

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**LA RÉAFFIRMATION DES ARMES NUCLÉAIRES DANS LE MONDE : QUAND
LA CULTURE POSE UN DILEMME**

**MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE**

**PAR
PAR MARC DESNOYERS**

DÉCEMBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à souligner le soutien dont j'ai bénéficié, tout au long de la recherche et de la rédaction de ce mémoire, de mon directeur de recherche, M. Charles-Philippe David. Son intérêt pour le sujet et son sens aigu de l'analyse en politique étrangère ont grandement facilité mon travail, et je tiens à l'en remercier. Je tiens aussi à offrir mes remerciements à Mm. Frédérick Gagnon et Sébastien Barthe, qui m'ont offert les lumières de leurs commentaires et m'ont permis d'affiner mon cadre conceptuel.

Sur une note plus personnelle, je tiens aussi à remercier mes parents, Joanne Cyr et Michel Desnoyers, pour leur soutien indéfectible au courant de toutes mes études, sans lesquels je n'aurais certainement pas été aussi loin.

Merci.

Table des matières

Résumé	p.viii
Liste des abréviations, signes et acronymes	p.vi
INTRODUCTION	p.1
PREMIÈRE PARTIE : La réaffirmation de l'importance des armes nucléaires au 21 ^e siècle	p.8
 CHAPITRE I : La transformation de l'équilibre mondial et la puissance nucléaire américaine dans les années 2000	 p. 9
1.1 La puissance nucléaire dans le monde	p. 9
1.1.1 Les puissances nucléaires traditionnelles	p.10
1.1.1.1 La Russie	p.14
1.1.1.2 La République Populaire de Chine (RPC)	p.19
1.1.2 Les puissances nucléaires émergentes	p.21
1.2 La puissance nucléaire américaine	p.24
1.2.1 La modernisation de l'arsenal nucléaire américain	p.25
1.2.2 La puissance nucléaire américaine dans le monde	p.28
1.2.2.1 La Russie et le traité SORT	p.28
1.2.2.2 La Chine dans le collimateur du Pentagone	p.31
 CHAPITRE II : La transformation de la stratégie nucléaire américaine sous le gouvernement Bush (2001-2008)	 p.36

2.1 De la destruction mutuelle assurée à une capacité de première frappe	p.37
2.1.1 La destruction mutuelle assurée (DMA)	p.38
2.1.2 Vers une capacité de première frappe	p.39
2.2 La promesse d'une profonde transformation	p.48
2.2.1 Présentation et analyse des documents stratégiques	p.49
2.2.2 Résultats de la transformation	p.57

SECONDE PARTIE : La continuité dans le changement : pourquoi les armes nucléaires réaffirment-elles leurs importance?	p.63
--	------

CHAPITRE III : Le dilemme de la sécurité et ses implications pour les États-Unis	p.65
---	------

3.1 Qu'est-ce que le dilemme de la sécurité?	p.66
3.1.1 Définition et recension de littérature	p.66
3.1.2 Le rôle des armes nucléaires	p.72
3.2 Les conséquences du dilemme de la sécurité	p.76
3.2.1 Vers une nouvelle course aux armements?	p.77
3.2.2 Vers une accélération de la prolifération nucléaire?	p.86

CHAPITRE IV : La culture stratégique nucléaire américaine	p.90
4.1 Qu'est-ce que la culture stratégique nucléaire américaine?	p.90
4.1.1 Le concept	p.90

4.1.2 La culture stratégique nucléaire américaine en action	p.96
4.2 L'impact du 11 septembre	p.109
 CONCLUSION	 p.115
Quand la culture pose un dilemme	p.115
L'avenir de la stratégie nucléaire américaine	p.120
 BIBLIOGRAPHIE	 p.126

Liste des abréviations, signes et acronymes

ABM (traité) : *Anti Ballistic Missile*, anti missile balistique. Le traité ABM, qui interdisait le déploiement de défenses antimissiles, fut signé en 1972 par les États-Unis et la l'Union Soviétique.

ADA : Agence de Défense Antimissile, de l'anglais MDA pour *Missile Defence Agency*.

BMDSB : *Ballistic Missile Defence Strategy Booklet*, livret de stratégie de défense contre les missiles balistiques. Livret d'information sur le bouclier antimissile publié en décembre 2007 par l'Agence de Défense Antimissile.

DAN : Défense Antimissile Nationale. Concept intégrant de multiples intercepteurs actifs dans toutes les phases de vol d'un missile balistique pour protéger le territoire américain.

DMA : Destruction Mutuelle Assurée, traduction de *Mutual Assured Destruction (MAD)*.

EPW : *Earth-Penetrating Weapon*, armes à capacité de pénétration du sol.

MBPI : Missile Balistique de Portée Intermédiaire. Missile basé au sol dont la portée se situe entre 1000 et 5500 kilomètres.

MBPC : Missile Balistique de Portée Courte. Missile basé au sol dont la portée se situe en deçà de 1000 kilomètres.

MCAS : Missile de Croisière Air-Sol

MCMS : Missile de Croisière Mer-Sol

MSBS : Mer-Sol Balistique Stratégique (missile). Missile basé sur un sous-marin dont la portée excède 1000 kilomètres.

NPR : *Nuclear Posture Review*, revue de la position nucléaire. Le NPR est un document portant sur l'évolution de l'arsenal nucléaire que le Pentagone doit remettre obligatoirement au Congrès tous les 10 ans.

NSC : *National Security Council*, conseil de sécurité nationale.

NSSUSA : *National Security Strategy of the United States of America*, stratégie de sécurité nationale des États-Unis d'Amérique.

PAC-3 : *Patriot Advanced Capability-3*, patriote à capacité avancée-3. Missile antimissile balistique s'attaquant à ces derniers en fin de course. Défense de théâtre.

QDR : *Quadriennial Defence Review*, revue quadriennale de défense. Le QDR est un document portant sur l'organisation de l'armée américaine que le Pentagone doit remettre obligatoirement au Congrès tous les quatre ans.

RAM : Révolution dans les Affaires Militaires. Tournant technologique de la conduite de la guerre entamée à la fin des années 1980.

SSBS : Sol-Sol Balistique Stratégique (missile). Missile basé au sol dont la portée excède 5500 kilomètres.

SORT : *Strategic Offensive Reduction Treaty*, traité de réduction stratégique offensive. Traité de réduction du nombre d'ogives nucléaires signé en 2002 par les États-Unis et la Russie.

THAAD : *Theater High Altitude Area Defence*, défense de théâtre en haute altitude. Système en développement d'intercepteurs de fin de course en haute altitude.

TRIM : Têtes de Rentrées Indépendantes Multiples, de l'anglais MIRV pour *Multiple Independant Reentry Vehicles*. Système développé dans les années 1970 qui permet de déployer plusieurs ogives sur un même missile et de les programmer pour atteindre des cibles différentes.

TRSR : Têtes de Rentrées à Sécurité Renforcée, de l'anglais SERV pour *Security-Enhanced Reentry Vehicles*. Système en développement qui devrait à terme permettre une plus grande précision des véhicules ainsi que la capacité de reprogrammer de nouvelles cibles un fois le missile lancé.

Sources : *Dictionnaire de la défense et des forces armées*, Larousse, 1988 et globalsecurity.org

Résumé

Le présent mémoire, intitulé « La réaffirmation de l'importance des armes nucléaires dans le monde : quand la culture pose un dilemme », analyse la stratégie nucléaire américaine et son évolution au courant des deux mandats du président George W. Bush. La thèse qui y est défendue est celle en vertu de laquelle, pendant cette période, les armes nucléaires ont réaffirmé leur importance non seulement aux États-Unis, mais dans le système international en général. Comme pistes explicatives, nous proposons deux concepts : le dilemme de la sécurité et la culture stratégique nucléaire américaine.

À ce titre, nous affirmons qu'un dilemme de sécurité, notamment en raison de la prolifération nucléaire vers des États hostiles aux États-Unis comme la Corée du Nord et l'Iran et des attentats terroristes du 11 septembre, a été interprété par le gouvernement américain d'une façon qui a exacerbé certains traits caractéristiques de la culture stratégique nucléaire américaine. La résultante, soit des modifications importantes de la posture nucléaire américaine dont la plus importante est certainement le déploiement d'un bouclier antimissile, a par la suite alimenté un dilemme de sécurité chez d'autres acteurs du système international, en particulier la Russie et la Chine. Conséquemment, ces pays ont eux aussi opté pour une réaffirmation de l'importance de leurs arsenaux nucléaires respectifs dans leur politique étrangère, engendrant à nouveau un cercle vicieux de prolifération et de course aux armements nucléaires, particulièrement au Moyen-Orient et en Extrême-Orient.

Sans faire reposer tout le blâme de cette réaffirmation internationale de l'importance des armes nucléaires sur les seules épaules du gouvernement américain, nous sommes toutefois arrivés à la conclusion que ce dernier, un peu via sa branche législative et beaucoup via sa branche exécutive, en avait été le protagoniste principal. Nous en avons donc compris que certains traits de la culture stratégique nucléaire américaine, exacerbés par la prolifération et le terrorisme, avaient enclenché un processus de dilemme de la sécurité pour d'autres États.

Comme quoi la culture a posé un dilemme qui a mené à une réaffirmation de l'importance des armes nucléaires aux États-Unis en particulier et dans le monde en général.

Introduction

« I should start by noting that three presidents I worked for during the Cold War, Jimmy Carter, Ronald Reagan and George H. W. Bush genuinely wanted to eliminate all nuclear weapons and said so publicly. More recently, George Shultz, William Perry, Henry Kissinger, and Sam Nunn echoed that sentiment in the Wall Street Journal. But all have come up against the reality that as long as others have nuclear weapons, we must maintain some level of these weapons ourselves: to deter potential adversaries and to reassure over two dozen allies and partners who rely on our nuclear umbrella for their security, making it unnecessary for them to develop their own. [...] Try as we might, and hope as we will, the power of nuclear weapons and their strategic impact is a genie that cannot be put back in the bottle, at least for a very long time. While we have a long-term goal of abolishing nuclear weapons once and for all, given the world in which we live in, we have to be realistic about that proposition. »¹

Cette citation tirée d'un discours du secrétaire à la défense Robert Gates prononcé le 30 octobre 2008 va au cœur du sujet nous intéressant dans ce mémoire. En effet, le secrétaire Gates met le doigt sur ce qui constitue le nœud gordien des relations stratégiques entre grandes puissances depuis le début de l'ère nucléaire en août 1945 : tant et aussi longtemps que d'autres puissances posséderont des armes nucléaires, les États-Unis devront en avoir aussi. Cette donnée stratégique peut apparaître comme allant de soi pour certains, il n'en demeure pas moins qu'elle représente une constante historique des relations internationales : celle du dilemme de la sécurité ou de « la condition existentielle de l'*incertitude* dans la conduite des affaires humaines. »²

Mais cette incertitude n'est pas uniquement ressentie par les stratèges, décideurs et universitaires s'intéressant de près à la question des armes nucléaires : une enquête d'opinion conduite dans les années 90 révélait que si la menace nucléaire russo-soviétique était à son plus bas, pas moins de 53% des Américains étaient en faveur du maintien ou de l'amélioration de leur arsenal nucléaire.³ Et cette attitude n'est pas unique

¹ Propos tirés du discours du secrétaire à la défense Robert M. Gates devant le *Carnegie Endowment for International Peace* à Washington D.C. le mardi 28 octobre 2008. En ligne, http://www.realclearworld.com/articles/2008/10/defense_secretary_gates_speech.html, page consultée le 10 novembre 2008

² Ken Booth & Nicholas J. Wheeler, *The Security Dilemma*, Palgrave-Macmillan, New York, 2008, p. 1 (Nous avons ajouté les italiques). Afin de rendre le texte plus fluide, les citations qui ne sont pas en retrait (donc qui occupent moins de quatre lignes) seront toutes directement traduites en français. Toutes les traductions de l'anglais au français sont de l'auteur.

³ Dennis M. Gormley & Thomas G. Mahnken, *Assessing Public Attitudes Toward Nuclear Weapons*, Orbis, vol. 44, no. 1, hiver 2000, p. 109, En ligne,

au cas américain : les Russes étaient encore plus favorables au maintien et à l'amélioration de leur arsenal nucléaire que ne l'étaient les Américains.⁴ C'est dire que l'incertitude nucléaire n'est pas qu'un concept académique : elle a des effets concrets sur l'opinion publique et par ricochet sur les décideurs qui sont élus par ce public.

Aussi constante soit-elle, cette incertitude liée au dilemme de la sécurité est vécue de manière différente par les divers acteurs qui agissent sur la scène internationale. Les Américains, les Russes ou les Chinois ne perçoivent pas le dilemme de la sécurité de la même façon : ils ont chacun une culture stratégique nationale qui leur est propre. Cette culture nationale « émane de la géographie, de l'histoire et de l'expérience ainsi que de la structure politique »⁵ du pays en question. Par conséquent, les décideurs américains ont des idées préconçues quant au rôle que doivent jouer les armes nucléaires dans la stratégie internationale. C'est ce que nous appelons la *culture stratégique nucléaire américaine*, un concept qui sera central dans notre étude.

Nous développerons plus loin ces concepts. Pour l'instant, utilisons-les pour illustrer ce qui constitue l'essentiel du sujet du mémoire : la réaffirmation des armes nucléaires dans la donne stratégique internationale à l'aune de la transformation de la stratégie nucléaire américaine sous le gouvernement de George W. Bush⁶. D'où le titre du présent mémoire : nous croyons que des éléments exacerbés de la culture stratégique nucléaire américaine et leurs conséquences politiques ont fait foisonner l'incertitude nucléaire un peu partout à

<http://www.ingentaconnect.com/els/00304387/2000/00000044/00000001/art00021>, page consultée le 10 novembre 2008

⁴ Vladimir Orlov & Ivan A. Safranchuk, *Nuclear Weapons: The Russian Public Speaks*, Bulletin of the Atomic Scientists, 10 janvier 2000, En ligne, <http://www.nuclearfiles.org/menu/library/opinion-polls/nuclear-weapons/the-russian-public-speaks.html>, page consultée le 20 novembre 2008

⁵ Thomas G. Manhken, « United States Strategic Culture », document de travail préparé pour le *Defense Threat Reduction Agency* du *Advanced Systems and Concepts Office* relié au département de la défense des États-Unis, 13 novembre 2006 et Colin S. Gray, *Modern Strategy*, Oxford University Press, Oxford, 1999, chap. 5

⁶ Pour alléger le texte, nous ne spécifierons plus le nom complet du président George W. Bush. Si nous référons au père, nous utiliserons l'expression George Bush père.

travers le monde, ce qui eu pour résultat d'alimenter le cercle vicieux du dilemme de la sécurité tel que nous le connaissons depuis le début de l'ère nucléaire. Comme quoi la culture peut poser un dilemme.

À noter toutefois : nous utilisons le terme « réaffirmation » avec toutes les nuances et précautions qui s'imposent. En effet, bien que l'importance accordée aux armes nucléaires semble avoir périclité au courant des années 90 avec la fin de la compétition stratégique entre les États-Unis et l'Union Soviétique, ces terribles armes de destruction massive sont demeurées présentes, telles de multiples épées de Damoclès suspendues au-dessus des relations internationales. Rappelons aussi que l'Inde et le Pakistan sont devenus des puissances nucléaires au courant de cette période. Le mot « réaffirmation » nous semble néanmoins bien choisi en raison des choix stratégiques qui furent faits par le gouvernement Bush dès son arrivée au pouvoir, choix qui ont fait dire à maints observateurs avertis que ce gouvernement avait procédé aux « changements les plus fondamentaux dans la stratégie nucléaire américaine depuis la fin de la Guerre Froide. »⁷

En revanche, il serait faux de prétendre que tout le poids de cette réaffirmation des armes nucléaires dans la donne stratégique internationale pèse sur les épaules du gouvernement américain. En effet, en parallèle à la réorientation de la stratégie nucléaire des États-Unis, il est indéniable que la menace nucléaire ait atteint un niveau inégalé dans l'histoire de l'humanité. C'est en ce sens que le *Bulletin of Atomic Scientists* et sa célèbre *Doomsday Clock*⁸ affirment que « le monde est en train d'entrer dans un second âge nucléaire »⁹, ce qui tend à confirmer notre propos quant au « retour » des armes nucléaires dans le système international. Nous en prenons pour preuve, entre autres, la récente détonation

⁷ Tian Jingmei « The Bush Administration's Nuclear Strategy and Its Implications for China's Security », a Center for International Security And Cooperation (CISAC) Working Paper, mars 2003, p. 1

⁸ Traduction littérale : l'horloge du dernier jour. Actuellement, elle indique qu'il est 23h55, soit cinq minutes avant que l'humanité n'atteigne l'heure fatidique de 00h00 qui symbolise une guerre nucléaire généralisée pouvant détruire la planète telle que nous la connaissons.

⁹ « Doomsday Clock Overview », site web du *Bulletin of the Atomic Scientists*, en ligne, <http://www.thebulletin.org/content/doomsday-clock/overview>, page consultée le 18 novembre 2008

d'une arme nucléaire en sol nord-coréen¹⁰ ainsi que la volonté manifestée par le régime iranien de se doter d'une arme nucléaire¹¹. Dans la même veine, nous allons aussi démontrer que deux autres puissances nucléaires, la Fédération de Russie et la République Populaire de Chine (RPC), n'ont pas été en reste en ce qui a trait à la modernisation de leurs arsenaux nucléaires respectifs. Même que, pour William Hague, porte-parole de l'opposition officielle britannique en matière de politique étrangère, ces événements récents indiquent que « la crise de la prolifération nucléaire s'est accrue. »¹²

La réaffirmation se confirme aussi par le regain d'intérêt manifesté par les chercheurs en études stratégiques à l'égard des armes nucléaires. En effet, faisant écho à la course aux armements entre les États-Unis et l'Union Soviétique, les décennies 60, 70 et 80 ont été profondément marquées, en terme de recherche stratégique, par des analyses portant sur la stratégie nucléaire des deux grandes puissances. Des concepts comme ceux de la dissuasion, de la destruction mutuelle assurée ou encore de la capacité de seconde frappe furent alors utilisés pour décrire une réalité somme toute nouvelle dans les rapports entre grandes puissances : la présence des armes nucléaires. Atteignant leur apogée dans les années 80, les études stratégiques sur les armes nucléaires périclitèrent par la suite avec la dissolution de l'Union Soviétique et la fin de la Guerre Froide. Petit à petit, les agendas de recherche se réorientèrent. Cela est sans doute normal, étant donné que la majorité des chercheurs en stratégie nucléaire sont des Américains et « qu'il y avait beaucoup plus de chance qu'une ville américaine soit détruite par une explosion nucléaire pendant la Guerre Froide qu'aujourd'hui [au début des années 90]. »¹³

¹⁰ « Nuclear Weapons Testing, North Korea », Global Security, en ligne, <http://www.globalsecurity.org/wmd/world/dprk/nuke-test.htm>, page consultée le 20 novembre 2000

¹¹ Anthony H. Cordesman & Khalid R. Al-Rodham, « Iranian Nuclear Weapons? The Uncertain Nature of Iran's Nuclear Programs », Working draft of the Center for Strategic and International Studies at the Arleigh A. Burke Chair in Strategy, 12 avril 2006, p. 87

¹² William Hague, « Preventing a New Age of Nuclear Insecurity », Address to the IISS, Londres, 23 juillet 2008

¹³ Joseph Cirincione, *The History and Future of Nuclear Weapons*, Columbia University Press, New York, 2007, p. 84

Puis vint le choc brutal des attentats du 11 septembre 2001. L'optimisme envers la coopération internationale et l'intégration économique continentale fut réduit à néant. Nous étions de retour à un âge de noirceur où les rapports de force recommenceraient à compter. De nombreuses questions se posent alors : si deux douzaines de terroristes armés de petits couteaux ont été capables de détourner quatre avions de ligne et de tuer près de 3000 personnes, que se serait-il passé si ces individus avaient réussi à mettre la main sur une arme nucléaire? La problématique de la prolifération nucléaire vers des acteurs non-étatiques refit donc surface et des doigts accusateurs pointèrent vers l'Irak de Saddam Hussein ou encore la Corée du Nord de Kim Jong-Il. Le spectre du réseau de prolifération d'Abdul Khan revient aussi hanter le monde.

Ainsi, malgré le fait que les tragiques attentats du 11 septembre 2001 furent menés par une entité non-étatique avec des moyens non-nucléaires, ils ramenèrent subitement la question des armes nucléaires au sommet de la liste de priorités de recherche. Deux autres enjeux en particulier ont aussi, ces dernières années, ravivé l'intérêt des chercheurs pour la stratégie nucléaire : la prolifération vers des États bellicistes ou instables comme l'Iran, le Pakistan ou la Corée du Nord ainsi que la volonté du gouvernement américain de déployer une défense antimissile nationale (DAN)¹⁴. De surcroît, l'année 2008 fut riche en événements dégageant un parfum de déjà vu de la Guerre Froide ; pensons notamment aux récents blocages diplomatiques entre la Russie et les États-Unis (Géorgie, élargissement de l'OTAN, nouveaux radars américains en Pologne, menace de nouveaux missiles russes pointés vers l'Europe, etc.) C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Stephen Sestanovich, du Council on Foreign Relations et ancien ambassadeur américain en Union Soviétique, que l'enjeu nucléaire est redevenu le plus important de la relation stratégique russo-américaine.¹⁵

¹⁴ Afin d'alléger le texte, nous utiliserons des acronymes pour identifier les différents systèmes militaires ainsi que certains concepts qui y sont reliés. Nous vous référons à l'Annexe A en fin de document pour tous ces acronymes.

¹⁵ Council on Foreign Relations, Entrevue avec Stephen Sestanovich « U.S.-Russia Relations Once More Revolving around Nuclear Issues », En ligne, <http://www.cfr.org/publication/13719/>, page consultée le 12 octobre 2008

À noter : la genèse de la réaffirmation des armes nucléaires puise ses racines avant les attentats du 11 septembre 2001, ce qui nous amène à croire que le choc systémique produit par ces attaques terroristes ne saurait à lui seul expliquer la refonte en profondeur de la stratégie nucléaire américaine lors de la présidence Bush. En fait, aucun facteur ne saurait expliquer à lui seul pourquoi le gouvernement Bush a procédé à ce que la professeure Tian Jingmei, de la division de la recherche en désarmement de l'Institut de physique appliquée et de mathématique informatique de Beijing, a considéré comme étant les « changements les plus fondamentaux dans la stratégie nucléaire américaine depuis la fin de la Guerre Froide. »¹⁶

Voilà pourquoi nous aurons besoin, tout au long de ce mémoire, des lumières apportées par les concepts du dilemme de la sécurité et de la culture stratégique nucléaire. Nous pourrions par la suite répondre aux questions qui sont au cœur de cette étude : **qu'est-ce qui explique la réaffirmation des armes nucléaires dans la donne stratégique internationale?** Serait-ce parce que la prolifération vers des États bellicistes ou instables nous rapproche lentement mais sûrement du seuil de déclenchement d'une nouvelle course aux armements semblable à celle qui eu cours durant la Guerre Froide?¹⁷ Ou encore serait-ce la volonté unilatérale du gouvernement américain de moderniser son arsenal, particulièrement en déployant une défense antimissile nationale?

¹⁶ Jingmei, *loc. cit.*, p. 1

¹⁷ voir le « Doomsday Clock Overview », *op. cit.*

En guise de réponse à ces questions, nous démontrerons que les armes nucléaires sont revenues en haut de la liste des priorités stratégiques internationales en raison de deux facteurs : le dilemme de la sécurité qui influe sur les décisions stratégiques des puissances présentes dans le système international ainsi que la culture stratégique nucléaire américaine qui restreint ou oriente les choix des décideurs américains en matière de stratégie nucléaire. Ces deux facteurs ont eu et continuent d'avoir des effets mutuellement constitutifs l'un sur l'autre ; le gouvernement américain et sa culture stratégique nucléaire agissent sur le système international et le dilemme de la sécurité, et vice-versa.

Nous procéderons à cette démonstration en deux parties. La première, plus empirique, rendra compte des récents développements dans le domaine de la stratégie nucléaire : nouvelles armes, modernisation des arsenaux, paramètre d'opérationnalisation, changements de doctrines, etc. Nous mettrons l'accent en particulier sur les capacités nucléaires russes, chinoises et américaines. Bien entendu, dans ce dernier cas, la volonté de se doter d'un bouclier antimissile occupera une place importante. De cette façon, nous serons en mesure de comprendre dans quels secteurs et pays le retour en force des armes nucléaires dans le système international se confirme.

La seconde, plus analytique, fera appel aux lumières des spécialistes des questions nucléaires américaines, chinoises, russes et autres. En revanche, nous utiliserons ces analyses via le prisme de notre hypothèse de départ et de notre cadre conceptuel. En effet, les concepts du dilemme de la sécurité ainsi que de la culture stratégique nucléaire américaine seront utilisés dans cette seconde partie afin de valider ou d'infirmer notre hypothèse en vertu de laquelle des facteurs proprement américains ainsi que des facteurs systémiques ont exercé une influence réciproque les uns sur les autres, favorisant du coup une réaffirmation de l'importance des armes nucléaires dans le système international.

PREMIÈRE PARTIE : La réaffirmation de l'importance des armes nucléaires au 21^e siècle

Si l'hypothèse en vertu de laquelle les armes nucléaires réaffirment présentement leur importance sur la scène internationale est valide, nous en trouverons la confirmation en effectuant une analyse complète des capacités nucléaires militaires des grands états nucléarisés. Par ailleurs, puisqu'une des deux pistes explicatives que nous explorerons dépend de l'incertitude engendrée par le dilemme de la sécurité vécu par les grandes puissances nucléaires, il est d'autant plus important de situer, avant toute chose, l'état des forces en présence. Il est d'autant plus pertinent de s'atteler à cette tâche dès maintenant puisque la transformation et les changements récents dans les arsenaux sont des éléments importants qui permettent de confirmer la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires dans le monde, notamment en ce qui a trait :

- Aux capacités offensives et/ou défensives des plus grandes puissances nucléaires telles que les États-Unis, la Chine et la Russie ;
- À la volonté de certains états non-nucléarisés d'acquérir une capacité nucléaire comme l'Iran ;
- Aux capacités nucléaires de la Corée du Nord.

Nous exposerons donc dans cette première partie les données permettant d'affirmer que les armes nucléaires demeurent au centre de la joute internationale malgré un bref et relatif épisode de déclin post Guerre Froide. Pour ce faire, nous procéderons en deux temps. Premièrement, nous allons passer en revue les capacités nucléaires présentes, en voie d'obtention et possibles de la Russie, la Chine, l'Iran, le Pakistan et la Corée du Nord. Deuxièmement, nous reproduirons le même exercice mais en visant spécifiquement les capacités des États-Unis, notamment en raison du concept de culture stratégique nucléaire américaine qui constitue l'une des pierres d'accise permettant de valider notre hypothèse principale. Ainsi, après avoir lu ce chapitre, le lecteur devrait avoir une idée concrète des capacités nucléaires mondiales et de leur répartition entre états.

Chapitre I : La transformation de l'équilibre mondial et la puissance nucléaire américaine dans les années 2000

1.1 La puissance nucléaire dans le monde

Selon la ligne du temps de la *Doomsday Clock* publiée par le *Bulletin of the Atomic Scientists*,¹⁸ le monde est aujourd'hui plus près d'une guerre nucléaire qu'il ne l'a jamais été depuis 1984, alors que les relations américano-soviétiques étaient au plus bas et que le gouvernement de Ronald Reagan lançait son ambitieuse Initiative de Défense Stratégique (IDS).¹⁹ Toujours selon le *Bulletin*, les principales raisons de cet renforcement de la possibilité d'un conflit nucléaire sont : les capacités américaines et russes qui peuvent toujours déployer des attaques massives en quelques minutes, l'acquisition de l'arme nucléaire par la Corée du Nord ainsi que le programme nucléaire iranien.

Le *Bulletin* souligne là les principaux pays sur lesquels notre assertion de la réaffirmation des armes nucléaires est fondée. Mais, eu égard au dilemme de sécurité qu'engendre l'amélioration des capacités nucléaires d'un État ou l'acquisition de la bombe A par un autre, il est clair que l'incertitude nucléaire fait réfléchir sérieusement d'autres pays. Notamment, la Chine qui, à l'instar de la Russie, voit d'un mauvais œil l'établissement d'une DAN aux États-Unis²⁰. Quant au programme nucléaire iranien, il a certainement l'heur de faire réfléchir sérieusement les dirigeants turcs et israéliens quant à leurs propres capacités nucléaires et anti-missiles. Sans oublier l'entrée récente de la Corée du Nord dans le club atomique qui inquiète beaucoup les États-Unis, mais encore plus la Corée du Sud et le Japon. Bref, il y a du mouvement chez les grandes puissances nucléaires traditionnelles et émergentes. Commençons par ces premières.

¹⁸ « Doomsday Clock Timeline », site web du *Bulletin of the Atomic Scientists*, en ligne, <http://www.thebulletin.org/content/doomsday-clock/timeline>, page consultée le 4 janvier 2009

¹⁹ voir Georges-Henri Soutou, *La guerre de Cinquante Ans : les relations est-ouest 1943-1990*, Paris, Fayard, 2001, pp. 653, 656-657 sur l'IDS

²⁰ Christopher P. Twomey, « Dangers and Prospects in Sino-American Strategic Nuclear Relations », chap. dans Twomey *et al.*, *Perspectives on Sino-American Strategic Nuclear Issues*, Palgrave Macmillan, New York, 2008, p. 3

1.1.1 Les puissances nucléaires traditionnelles

Les pays identifiés comme étant les cinq grandes puissances traditionnelles le sont en raison de la longévité historique de leur programme nucléaire militaire et de leurs grandes capacités offensives. Ce sont aussi les seuls États autorisés à posséder de tels arsenaux en vertu du Traité de Non-Prolifération (TNP)²¹. Dans ce palmarès, les États-Unis et la Russie trônent évidemment en haut de la liste et ce, malgré les réductions substantielles de leurs arsenaux respectifs en vertu du traité SORT (connu aussi sous le nom de traité de Moscou, signé par les deux protagonistes le 24 mai 2002).²² La République Populaire de Chine (RPC) suit, quoique timidement, les grandes puissances américaines et russes. Bien que la quantité d'ogives déployées par la RPC²³ soit infime comparativement aux arsenaux américains ou russes, elle possède tout de même des vecteurs de frappe intéressants avec ces missiles SSBS et MBPI,²⁴ ce qui lui confère le statut de grande puissance nucléaire.

Dans cette section, nous traiterons en priorité des capacités et des stratégies nucléaires russes et chinoises. Les descriptions exhaustives des capacités nucléaires de ces deux pays pourront apparaître au départ comme étant isolées les unes des autres, mais nous verrons dans la seconde partie du mémoire comment le dilemme de la sécurité les fait interagir. Une section entière (1.2) étant dédiée aux États-Unis plus loin dans ce chapitre, nous n'en traiterons pas ici. Quant aux deux autres puissances nucléaires traditionnelles, la France et le Royaume-Uni, nous ne nous y attarderons pas en raison du fait que ces deux pays sont, étant membres de l'OTAN, fortement liés aux États-Unis en ce qui a trait

²¹ Le TNP autorise les États ayant procédé à un essai nucléaire avant le 1^{er} janvier 1967 à continuer à posséder de telles armes.

²² Nous reviendrons dans la section 1.2 plus spécifiquement sur le traité SORT : « Treaty Between the United States of America and the Russian Federation On Strategic Offensive Reductions », En ligne, <http://www.state.gov/t/ac/trt/18016.htm>, page consultée le 22 juin 2008. À la fin 2012, le nombre d'ogives nucléaires déployées par les deux parties devrait être compris entre 1700 et 2200.

²³ 160 ogives sont déployées par la RPC en 2007 : International Institute for Strategic Studies, « The Military Balance 2007 », Routledge, Londres, 2007, p. 346

²⁴ La Chine est la seule grande puissance à toujours posséder des armes nucléaires à portée intermédiaire. Elle n'est toujours pas signataire du Intermediate-Range Nuclear Forces Treaty, signé en 1988 par les États-Unis et l'Union Soviétique. Ce traité a banni complètement l'utilisation et la construction de missiles MBPI nucléarisés.

à la sécurité nucléaire. En revanche, les changements dans la stratégie nucléaire française ainsi que les réductions importantes du nombre d'ogives²⁵ qui ont cours depuis l'arrivée au pouvoir du président Nicolas Sarkozy démontrent que la réaffirmation des armes nucléaires se confirme aussi dans l'Hexagone. Aussi, la France procède à la modernisation accélérée de son arsenal et déploiera, en 2010, un quatrième sous-marin à capacité balistique nucléaire, *Le Terrible*²⁶, ce qui tend aussi à confirmer notre hypothèse.

Mais avant de procéder avec l'examen approfondi des capacités nucléaires des grandes puissances traditionnelles, profitons de l'occasion pour clarifier quelques problèmes méthodologiques. Le premier de ces problèmes est la distinction entre **vecteurs** et **ogives**, qui ensemble constituent la **capacité nucléaire offensive** d'un État donné. Un vecteur, c'est le véhicule de transport de l'ogive : missile balistique, missile de croisière (pour le nucléaire tactique), avions bombardiers, sous-marins nucléaires, etc. On pourrait aussi considérer comme vecteur la contrebande maritime. L'ogive ou les ogives présentes dans un vecteur constituent la force de frappe de l'arme nucléaire en question. Donc, pour déterminer l'étendue des capacités nucléaires d'un pays, il faut faire état non seulement du nombre de missiles, de bombardiers ou de sous-marins mais aussi du nombre d'ogives déployées. Ce qui nous amène à notre second problème méthodologique.

²⁵ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « French nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, septembre-octobre 2008, p. 52

²⁶ « Nicolas Sarkozy inaugure *Le Terrible* », discours prononcé par le président de la République le 21 mars 2008, En ligne, <http://www.ambafrance-cn.org/spip.php?article4406&lang=fr>, page consultée le 4 janvier 2009

Ce problème est celui des chiffres ; prenons un exemple concret pour l'illustrer. Si l'on se fie aux derniers chiffres de l'*International Institute for Strategic Studies* (IISS), le nombre actuel d'ogives nucléaires américaines est de 5914²⁷. En revanche, si on se fie aux déclarations du *Lawrence Livermore National Laboratory*, il semblerait plutôt que ce nombre soit plus près de 2000 ogives depuis 2007²⁸.

Qui dit vrai? Les deux. En fait, le chiffre dépend tout simplement de la méthode de calcul utilisée. Dans les traités START²⁹ (juillet 1991) et START II³⁰ (janvier 1993), la méthode utilisée était la suivante : on attribue un nombre fixe d'ogives à chaque type de vecteur autorisé. Ensuite, on compte le nombre de missiles, bombardiers à longue portée ou de lanceurs sous-marins et on les multiplie par le nombre d'ogives attribué à chaque type de vecteur. D'un autre côté, l'IISS nous indique que « les réductions requises par le traité bilatéral SORT [qui réduiront les arsenaux] entre 1700 et 2200 ogives nucléaires sont plus contentieuses. [...] Les obligations liées au traité SORT sont différentes de celles du traité START car seules les ogives stratégiques nucléaires déployées comptent. »³¹

Si cette méthode de calcul a été retenue dans le traité SORT, c'est principalement en raison de l'insistance des négociateurs américains pour qui une telle méthode « procure à Washington une flexibilité significative lui permettant d'assigner une partie de ses systèmes nucléaires à des missions conventionnelles et de réduire son arsenal en « téléchargeant », c'est-à-dire en réduisant le nombre d'ogives associé avec des missiles

²⁷ « The US-Russian Nuclear Balance », IISS Strategic Comments, Vol. 14, Issue 06, Août 2008, p. 1

²⁸ Lawrence Livermore National Laboratory, [En ligne], <https://www.llnl.gov/str/JulAug08/trebes.html>, page consultée le 2 juillet 2008. Ce laboratoire indépendant est mandaté par le département de l'énergie des États-Unis pour fins de surveillance des stocks d'ogives nucléaires

²⁹ « Strategic Arms Reduction Treaty » <http://www.state.gov/www/global/arms/starthtm/start/start1.html>, En ligne, page consultée le 18 décembre 2008

³⁰ « Strategic Arms Reduction Treaty II »

<http://www.state.gov/www/global/arms/starthtm/start2/st2intal.html>, En ligne, page consultée le 18 décembre 2008

³¹ « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p. 1

et des bombardiers. »³² Concrètement, cela permet au Pentagone de réduire rapidement et drastiquement le nombre d'ogives qu'il déploie sans altérer de manière substantielle sa posture dissuasive puisqu'il conserve la capacité de redéploier les ogives mises en réserve³³. Pour Moscou, cette méthode de calcul est beaucoup moins intéressante car le Kremlin ne possède pas de capacités de redéploiement rapide d'ogives mises en réserves à l'instar de la Maison-Blanche³⁴. Mais les Russes ont tout de même accepté d'avaloir cette couleuvre car le traité SORT représentait pour eux une occasion inespérée de réduire et de remettre en état leur arsenal nucléaire vieillissant et de plus en plus onéreux³⁵ (nous reviendrons plus loin sur ce point particulier).

Comment donc, à la lumière des problèmes soulevés, comparer les arsenaux nucléaires de différents pays et évaluer la progression de ces derniers? En combinant les deux méthodes : nous allons à la fois tenir compte des vecteurs (comme dans les traités START et START II) et du nombre d'ogives déployées (comme dans le traité SORT). C'est d'ailleurs ce qu'on fait Robert S. Norris et Hans M. Kirstensen dans leurs publications sur l'état des forces nucléaires par pays dans le *Bulletin of the Atomic Scientists*. Ainsi, par souci méthodologique, nous n'utiliserons comme base de comparaison que les chiffres avancés par le *Bulletin*, qui est de toute façon l'une des autorités les plus reconnues dans ce domaine. Notre analyse sera ensuite bonifiée par une étude qualitative des différentes armes nucléaires déployées, afin d'obtenir un portrait complet des arsenaux auxquels nous nous intéressons. Mais gardons toujours en tête le fait que les chiffres avancés ont été obtenus par divers moyens, notamment l'analyse des documents officiels et des rapports des services de renseignement. Il faut donc les prendre avec précaution et les utiliser pour se donner une idée du rapport relatif de puissance nucléaire entre les États, et non pas comme une vérité absolue.

³² Pavel Podvig, « Formulating the next U.S.-Russian arms control agreement », *Bulletin of the Atomic Scientists*, 18 décembre 2008, En ligne, <http://www.thebulletin.org/web-edition/columnists/pavel-podvig/formulating-the-next-us-russian-arms-control-agreement>, page consultée le 10 janvier 2008

³³ *Idem.*

³⁴ *Idem.*

³⁵ Justin Bernier. « The Death of Disarmament in Russia? », *Parameters*, été 2004, p. 85

1.1.1.1 La Russie

« Over the next five years, we will have to significantly increase the number of modern long-range aircraft, submarines, and launch systems in our strategic nuclear forces. »³⁶

Selon le *Bulletin*, la fédération de Russie « possède toujours le plus grand arsenal nucléaire au monde. »³⁷ En effet, malgré une réduction importante d'environ 1000 ogives au courant de l'année 2007, l'arsenal russe comprend toujours 5192 têtes nucléaires opérationnellement déployées. Ajoutez à cela environ 8800 ogives en réserve ou en attente de démantèlement et vous obtenez un grand total de 14 000 têtes nucléaires³⁸ à la disposition de l'armée russe. En revanche, comme nous l'avons mentionné plus haut, les ogives de réserve russes prennent beaucoup plus de temps à être redéployées que leurs homologues américaines, si une telle décision était prise. En ce sens, malgré que les ogives nucléaires russes dépassent les américaines en nombre absolu, le rapport qualitatif permet d'affirmer que les deux pays ont une capacité nucléaire offensive semblable.

Comment se répartissent actuellement ces 5192 têtes nucléaires que déploie l'armée russe? D'abord, il convient de rappeler que traditionnellement, l'essentiel de l'arsenal nucléaire russe était concentré dans les missiles SSBS, alors que les États-Unis ont généralement favorisé la triade composée des missiles SSBS, des bombardiers à longue portée ainsi que des sous-marins nucléaires. En 2008, cet état de fait n'a pas beaucoup changé ; les vecteurs russes les plus importants demeurent sans équivoque les missiles SSBS. Mais voyons plus en détails comment s'effectue cette répartition dans les tableaux 1.1 et 1.2 :

³⁶ Vladimir Poutine, « Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation », 10 mai 2006, En ligne, http://www.kremlin.ru/eng/speeches/2006/05/10/1823_type70029type82912_105566.shtml, page consultée le 12 décembre 2008

³⁷ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « Russia nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, mai-juin 2008, p. 54

³⁸ *Idem.*

Armes stratégiques offensives

<u>Type d'arme</u>	<u>Nom de l'OTAN</u>	<u>Nom russe</u>	<u>Nombre</u>	<u>Nombre d'ogives</u>
Missiles SSBS	SS-18	Satan	75	750
	SS-19	Stiletto	100	600
	SS-25	Sickle	201	201
	SS-27	Topol-M (Silo)	48	48
	SS-27	Topol-M (Mobile)	6	6
	SS-27	Topol-M (RS-24)	0	0
Total partiel			430	1605
Missiles MSBS	SS-N-18 M1	Stingray	80	240
	SS-N-23	Skiff	64	256
	SS-N-23 M1	Sineva	32	128
	SS-NX-30	Bulava	0	0
Total partiel			176	624
Bombardiers	Tu-95 MS6	Bear H6	32	192
	Tu-95 MS16	Bear H16	32	512
	Tu-160	Blackjack	15	180
Total partiel			79	884
Total				3113

Tableau 1.1 L'arsenal nucléaire russe : armes stratégiques offensives³⁹

Armes tactiques et défensives

<u>Type d'arme</u>	<u>Nom de l'OTAN</u>	<u>Nom russe</u>	<u>Nombre</u>	<u>Nombre d'ogives</u>
Défense antimissile	51T6/53T6	Gorgon/Gazelle	32/68	100
	SA-10	Grumble	1900	633
Défense antiaérienne	Bombardiers/ Chasseurs	~524		648
Naval	Varié			~698
Total				2079

Tableau 1.2 L'arsenal nucléaire russe : armes tactiques et défensives⁴⁰

³⁹ Norris & Christensen, « Russia nuclear forces, 2008 », *op. cit.*, p. 55

⁴⁰ *Idem.*

Ainsi, en additionnant le total des deux tableaux, nous arrivons au chiffre de **5192** têtes nucléaires déployées par l'armée russe. Cela peut sembler énorme, mais c'est fort peu lorsque l'on compare avec l'arsenal soviétique du temps de la Guerre Froide : en 1986, alors que la course aux armements nucléaire atteignait son apogée, l'Union Soviétique pouvait compter sur pas moins de 45 000 têtes nucléaires dont plus du tiers était activement déployé⁴¹. Mais, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'entretien d'un tel arsenal requière des ressources humaines et financières considérables. C'est pourquoi, malgré des désaccords persistants avec Washington, le Kremlin a tout de même décidé de signer et ratifier le traité SORT.

En effet, en échange de la résiliation du traité ABM, le Kremlin obtient ce qu'il désirait depuis quelques années : une opportunité pour réduire radicalement les coûts d'entretien de son arsenal stratégique offensif vieillissant tout en maintenant la parité nucléaire avec Washington. Cette observation est fondée sur le fait que malgré des réductions importantes du nombre de missiles SSBS et MSBS, le budget militaire russe a continué d'augmenter de manière récurrente de 2000 à 2006.⁴² Dopé par la rente pétrolière (jusqu'à la fin de 2008), l'augmentation dans les dépenses militaires russes est principalement due à l'acquisition de nouvelles armes pour la Tchétchénie ainsi que pour améliorer ses capacités stratégiques : « [...] Moscou améliore ses forces stratégiques en modernisant ses vieux systèmes d'armement et en en créant de nouveaux [...] ». ⁴³

Prenons quelques exemples. Le plus frappant est certainement le développement du missile SSBS SS-27 (RS-24), qui a une portée de plus de 7000 kilomètres. Ce n'est pas tous les jours qu'un pays se lance dans le développement et la construction d'un nouveau missile SSBS. Il faut donc y voir un signe inquiétant quant au retour en force des armes

⁴¹ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « Global nuclear stockpiles, 1945-2006 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, juillet-août 2006, p. 66

⁴² « Russian Military Budget 2000-2006 », [globalsecurity.org](http://www.globalsecurity.org/military/world/russia/mo-budget-2000-06.htm), [En ligne], <http://www.globalsecurity.org/military/world/russia/mo-budget-2000-06.htm>, page consultée le 2 juillet 2008

⁴³ Bernier, *loc. cit.*, p. 93

nucléaires en Russie et partout dans le monde. À terme, ce missile devrait être équipé de plusieurs ogives nucléaires armées sur une tête de rentrée capable de voyager à la vitesse du son avec une précision beaucoup plus grande que la précédente génération de SSBS russes (SS-25 et plus vieux)⁴⁴. Le SS-27 RS-24 est toutefois très semblable au SS-27 régulier, à l'exception de sa tête qui permet la prise en charge d'ogives multiples grâce à la technologie TRIM⁴⁵ et donc d'augmenter plus rapidement, en cas de besoin, le nombre d'ogives nucléaires déployées par l'armée russe.

L'arsenal stratégique russe s'est aussi vu bonifier par l'achat en 2003 de 30 missiles SSBS SS-19 de l'Ukraine, tous capables de transporter six ogives nucléaires⁴⁶. Les missiles SSBS SS-18 ainsi que les SS-24 montés sur rails continueront aussi d'être déployés pour maintenir une capacité de seconde frappe en cas d'attaque américaine ou chinoise. La Russie maintient donc une capacité stratégique offensive de plus 500 missiles (incluant les missiles SSBS et les missiles MSBS) capable de lancer approximativement 2200 ogives nucléaires en 2008⁴⁷.

Mais le développement d'un nouveau missile SSBS et l'acquisition de nouveaux missiles ne sont pas des cas d'exception. Les bombardiers stratégiques Tu-160 sont, depuis 2003-2004, équipés de missiles de croisière nucléarisés⁴⁸. En tout, l'aviation russe maintient 79 bombardiers stratégiques équipés de 884 bombes ou missiles nucléaires⁴⁹ alors qu'elle vient tout juste, en 2007, de reprendre le programme des vols de longue portée abandonnés après la dissolution de l'Union Soviétique⁵⁰. De surcroît, le bras sous-marin de la force stratégique russe bénéficie lui aussi des largesses de son gouvernement. En

⁴⁴ *Idem*.

⁴⁵ Norris & Christensen, « Russia nuclear forces, 2008 », *op. cit.*, p. 56

⁴⁶ Vladimir Isachenkov « Ukraine Sells Soviet Missiles to Russia », *The Boston Globe*, 27 juillet 2003

⁴⁷ International Institute for Strategic Studies, « The Military Balance 2007 », Routledge, Londres, 2007, p.195, [globalsecurity.org](http://www.globalsecurity.org/military/world/russia/missile.htm), *op. cit.*, <http://www.globalsecurity.org/military/world/russia/missile.htm> et Norris & Christensen, « Russia nuclear forces, 2008 », *op. cit.*, p. 56

⁴⁸ Bernier, *loc. cit.*, p. 94

⁴⁹ *The Military Balance 2007*, *op. cit.*, p. 195

⁵⁰ « The U.S.-Russian Nuclear Balance », *IISS Strategic Comment*, *loc. cit.*, p. 2

effet, alors que la flotte stratégique conserve 15 sous-marins nucléaires, le gouvernement russe déploiera en 2009 le tout premier de ces nouveaux sous-marins de classe *Borey* armé du nouveau missile MSBS RSM-56⁵¹.

Aussi, alors que le déploiement de radars et d'intercepteurs américains liés à la DAN en République Tchèque et en Pologne continuent de constituer une pomme de discorde majeure entre Moscou et Washington, il est important de rappeler que la Russie déploie depuis la fin 2006 des intercepteurs et des radars qui seront à termes les éléments phares de la future DAN russe⁵². Même si de sérieux problèmes techniques affligent cette technologie⁵³, son déploiement témoigne de l'effervescence qui anime le secteur nucléaire militaire en Russie.

En somme, les capacités russes, même à l'aune du traité SORT, demeurent compétitives avec les capacités américaines : en 2008, la Russie possède approximativement 5192 ogives nucléaires⁵⁴, 430 missiles SSBS, 176 missiles MSBS et 79 bombardiers stratégiques.⁵⁵ Pour Justin Bernier, un timide mais non moins réel réarmement nucléaire est donc en cours en Russie⁵⁶. À ce titre, notons que le maintien de la capacité dissuasive russe envers les États-Unis constitue le pilier central de la stratégie de sécurité nationale du Kremlin car « les États-Unis possèdent un très grand avantage militaire conventionnel sur la Russie qui augmentera progressivement [...] ».⁵⁷ En d'autres termes, la Russie n'a pas le choix de moderniser son arsenal nucléaire car cet arsenal démesuré est la seule carte dans son jeu qui lui permette de revendiquer une place à la table des superpuissances.

⁵¹ *Idem.*

⁵² *Idem.*

⁵³ Keir A. Lieber & Daryl G. Press, « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *Foreign Affairs*, vol. 85, no. 2, mars-avril 2006, p. 2

⁵⁴ Norris & Christensen, « Russian nuclear forces, 2008 », *op. cit.*, p. 55

⁵⁵ *The Military Balance 2007*, *op. cit.*, p. 195

⁵⁶ Bernier, *loc. cit.*, p. 96

⁵⁷ John Steinbruner, *Arms Control Today*, « Engagement with Russia : Managing Risks, Repairing Rifts », vol. 39, janvier-février 2009

1.1.1.2 La République Populaire de Chine (RPC)

« For more than a century, imperialists had frequently bullied, humiliated and oppressed China. To put an end to this situation, we had to develop sophisticated weapons such as the guided missile and the atomic bomb, so that we would have the minimum means of reprisal if attacked by the imperialist with a nuclear weapon. »⁵⁸

L'entrée remarquée de la RPC dans le club sélect des puissances nucléaires en 1964 s'est traduite par un rééquilibrage des forces nucléaires mondiales. C'est à ce moment que la logique bipolaire d'après la Seconde Guerre Mondiale a tranquillement commencé à laisser sa place au profit du triangle stratégique Washington-Moscou-Pékin⁵⁹.

35 ans plus tard, où en sont les capacités nucléaires chinoises? Selon le *Bulletin*, « des cinq puissances nucléaires originelles, seule la Chine semble vouloir accroître numériquement son arsenal nucléaire, augmentant ses capacités d'environ 25% depuis 2005 [...]. »⁶⁰ En d'autres mots, alors que les grandes puissances nucléaires américaine et russe procèdent à la modernisation de leurs capacités parallèlement à une réduction importante du nombre d'ogives qu'elles déploient, la RPC en même temps modernise son arsenal et procède à une augmentation significative de ses capacités en nombre absolu. Ainsi, la RPC déploie en ce moment 176 ogives nucléaires et possède un stock inconnu d'ogives de réserve, pour un total avoisinant les 240 têtes nucléaires⁶¹. Voyons en détail comment se déclinent les composantes de cet arsenal :

⁵⁸ Nie Rongzhen, *Inside the Red Star : The Memoirs of Marshal Nie Rongzhen*, traduit vers l'anglais par Zhong Rongyi, Beijing, New World Press, 1988, p. 702

⁵⁹ Soutou, *op. cit.*, pp. 435-436

⁶⁰ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, juillet-août 2008, p. 42

⁶¹ *Idem.*

Armes stratégiques offensives

Type d'arme	Nom de l'OTAN	Nom chinois	Nombre	Nombre d'ogives
Missiles SSBS	CSS-4	DF-5A	17	20
	?	DF-31A	~6	~6
Total partiel			26	26
Missiles MBPI	CSS-2	DF-3A	17	17
	CSS-3	DF-4	17	17
	CSS-5	DF-21	55	55
	?	DF-31	~6	~6
Total partiel			95	95
Bombardiers	B-6	Hong-6	20	~20
	Q-5	Qian-5	?	~15
	Autres	Autres	?	~20
Total partiel				~55
Total				176

Tableau 1.3 L'arsenal nucléaire chinois : armes stratégiques offensives⁶²

Qualitativement, les récentes améliorations dans l'arsenal chinois concernent essentiellement la portée et la précision de ces missiles (balistiques et autres)⁶³, comme en témoigne la récente destruction d'un vieux satellite météo par un missile antisatellite⁶⁴. Aussi, la RPC développe en ce moment une version nucléarisée de son missile de croisière DH-10 et tente de développer jusqu'à quatre nouveaux sous-marins nucléaires de classe Jin⁶⁵. Mais, règle générale, les capacités nucléaires sous-marines constituent le parent pauvre de l'arsenal nucléaire déployé par l'armée de libération du peuple (ALP) depuis le début des années 80, notamment en raison de difficultés techniques⁶⁶. La RPC a bien tenté, à la fin des années 90, de déployer son premier sous-

⁶² Norris & Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 43

⁶³ « Annual Report to Congress : Military Power of the People's Republic of China 2008 », *Office of the Secretary of Defense*, En ligne, <http://www.defenselink.mil/pubs/china.html>, page consultée le 8 janvier 2009, p. 1

⁶⁴ William J. Broad & David E. Sanger, « Flexing Muscle, China Destroys Satellite in Test », *New York Times*, 19 janvier 2007, En ligne, <http://www.nytimes.com/2007/01/19/world/asia/19china.html>, Page consultée le 2 décembre 2008

⁶⁵ Norris & Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 42-43

⁶⁶ Jeffrey Lewis, « The Minimum Means of Reprisal : China's Search for Security in the Nuclear Age », MIT Press, Cambridge, p. 70

marin nucléaire de classe Xia ; il ne fut toutefois jamais pleinement opérationnel, même après des années de retard et des problèmes de production divers⁶⁷. Quant à la technologie TRIM, il appert que malgré la volonté du leadership militaire chinois, son déploiement sur des missiles SSBS ne soit pas pour demain. En effet, à ce jour, l'ALP demeure incapable de monter plus d'une ogive nucléaire sur ses missiles.⁶⁸ Malgré cela, il appert évident que la RPC est entrée dans une phase intense de modernisation de son arsenal nucléaire, ce qui atteste de manière éloquent du développement accru des armes nucléaires en Asie et dans le système international contemporain.

1.1.2 Les puissances nucléaires émergentes

Bien que la modernisation des arsenaux des grandes puissances nucléaires américaines, russes et chinoises soit un indicateur de premier plan de la réaffirmation des armes nucléaires dans le système international, l'activité nucléaire de puissances moyennes en témoigne tout autant. À ce titre, nous pensons tout particulièrement à l'acquisition récente de la bombe par la Corée du Nord et le Pakistan ainsi qu'à la volonté avérée de l'Iran d'en faire de même. Mais le dilemme de la sécurité qu'engendre l'activité nucléaire de ces trois pays n'a pas les mêmes sources. Voyons ce qu'il en est.

Le problème stratégique fondamental que posent l'Iran et la Corée du Nord est lié à leur attitude idéologique qui est résolument hostile à celle de l'Occident en général et aux États-Unis en particulier, ce qui fait douter de la capacité de l'arsenal stratégique offensif américain de les dissuader. Notons par ailleurs que la volonté américaine de se doter d'une DAN est en partie liée aux capacités présentes et futures des arsenaux balistiques iraniens et nord-coréens. Concernant l'Iran d'abord : « Bien que l'historique iranien en terme de politique étrangère indique en effet que ce régime est hostile à l'Amérique, rien n'indique que l'Iran ne soit hors d'atteinte de la dissuasion nucléaire. »⁶⁹ Reprenons les mots de Christopher Hemmer : rien n'indique que l'Iran soit impossible à dissuader, mais

⁶⁷ Kane, *loc. cit.*, p. 108

⁶⁸ *Idem* et Norris & Christensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 42

⁶⁹ Christopher Hemmer, « Responding to a Nuclear Iran », *Parameters*, automne 2007, p. 46

rien n'indique non plus que ce pays soit perméable à la dissuasion. Bref, l'attitude iranienne envers l'arsenal stratégique américain est très difficile à cerner. Et cette incertitude favorise un contexte de transformation dans la stratégie nucléaire américaine. D'autant plus que, comme le souligne l'expert en prolifération du Monterey Institute William Potter, « le principe numéro un [pour bien des membres du gouvernement Bush] est que la prolifération nucléaire est inévitable. »⁷⁰ Étant donné le degré d'incertitude qu'elle engendre, l'activité nucléaire iranienne est donc un facteur important qui explique en partie la réaffirmation des armes nucléaires dans le monde.

Mais au-delà des intentions et de l'idéologie, où en sont les capacités iraniennes? Au niveau des missiles sol-sol, la meilleure arme iranienne est le Shahab-3, développé ces dernières années. Ce missile est un mélange de technologies soviétique, nord-coréenne et iranienne, basé sur le modèle du missile Scud-C. Sa portée est moyenne, atteignant au maximum 1600 kilomètres.⁷¹ En revanche, une version améliorée de ce missile MBPI fut testée en début de juillet 2008 par les Gardiens de la Révolution.⁷² Il semblerait que sa portée avoisine maintenant les 3000 kilomètres, largement de quoi frapper Israël, mais insuffisant pour attaquer les États-Unis⁷³. Aussi, l'Iran ne possède pas de capacités significatives de bombardement aérien de longue portée susceptibles de menacer les États-Unis. Le territoire américain est donc définitivement à l'abri d'une éventuelle arme nucléaire iranienne, ce qui ne signifie toutefois pas une diminution de l'incertitude qui y est liée, bien au contraire.

⁷⁰ William Potter, extrait d'un panel intitulé « The New Look of U.S. Nonproliferation Policy » Carnegie International Non-Proliferation Conference, 2005, En ligne, www.ProliferationNews.org, page consultée le 2 octobre 2008

⁷¹ Global Security, « Weapons of Mass Destruction », En ligne, <http://www.globalsecurity.org/wmd/world/iran/shahab-3.htm>, page consultée le 2 avril 2008

⁷² Fährad Pouladi « L'Iran tire des missiles en pleine crise nucléaire », *La Presse*, mercredi 9 juillet 2008

⁷³ Global Security, *loc. cit.*

Les craintes à l'égard de la Corée du Nord, quant à elles, proviennent tout autant de la nature idéologique du régime de Kim Jong-Il que de ses capacités offensives. Dernier état stalinien du monde, le régime de Pyongyang raisonne toujours en terme de Guerre Froide. Il ne fait aucun doute que son idéologie officielle, celle dite du *juche*⁷⁴, considère le peuple américain comme un ennemi impérialiste à abattre. Renforçant cet état de fait, la personnalité pour le moins erratique de Kim Jong-Il contribue à alimenter l'incertitude nucléaire contemporaine, facteur de premier plan dans le retour en importance des armes nucléaires dans le monde. Ainsi, malgré les progrès récents des pourparlers à six (États-Unis, Chine, Japon, Russie, Corée du Sud et Corée du Nord)⁷⁵, Pyongyang a été et continue d'être dans le collimateur des planificateurs en stratégie nucléaire américaine. La raison de cet état de fait se trouve en partie dans la nature idéologique du régime.

Mais contrairement à l'Iran, la Corée du Nord possède déjà une capacité nucléaire, couplée à des capacités balistiques qui sont en théorie capables de frapper le territoire américain. Bien que l'arsenal balistique nord-coréen soit essentiellement composé de missiles MBPI No-dong d'une portée estimée entre 1300 et 4000 kilomètres, Pyongyang a réussi en juillet 2006 un test du tout premier missile SSBS de son arsenal : le Taep'o-dong-2, qui a une portée pouvant atteindre 15 000 kilomètres.⁷⁶ Par contre, notons que tous les missiles nord-coréens continuent d'être alimentés par du combustible liquide, ce qui implique qu'ils ne peuvent être rangés en position verticale, rendant du coup leur lancement plus long et plus fastidieux.

Le troisième pays nous intéressant dans cette section est le Pakistan. Non pas parce que le régime qui en détient les rênes soit ouvertement hostile aux États-Unis ou à l'Occident. Mais bien parce que ce pays est en proie à « une situation qui combine des armes

⁷⁴ « Socialist Constitution of the Democratic People's Republic of Korea », En ligne, http://www.novexc.com/dprk_constitution_98.html, page consultée le 10 avril 2008

⁷⁵ Global Security, *op. cit.*

⁷⁶ *Idem*

nucléaires, de l'instabilité et des fondamentalistes radicaux. »⁷⁷ Par conséquent, il existe un risque que l'arsenal nucléaire pakistanais tombe entre les mains d'une junte militaire ou d'un groupe d'islamistes fanatiques qui désire s'en prendre aux États-Unis ou à Israël. De 2006 à 2008, des militants islamistes proches des Talibans afghans ont su mener de multiples opérations de déstabilisation contre l'État pakistanais et l'ex président Pervez Musharraf : événements de la Mosquée Rouge d'Islamabad, assassinats de leaders modérés, assassinat de Benazir Bhutto, sans compter la prolifération des *madrasas*, ces écoles coraniques illégales qui font la promotion du *jihad* et du terrorisme⁷⁸. Les islamistes pakistanais ont donc réussi à établir un climat de chaos dans leur pays mais ne sont pas parvenus à se hisser dans les hautes sphères du pouvoir. Cela est toutefois largement suffisant pour engendrer de l'incertitude et inciter les autres puissances nucléaires à moderniser leurs arsenaux et revoir leurs stratégies respectives.

1.2 La puissance nucléaire américaine

« [...]we will begin creating the military of the future -- one that takes full advantage of revolutionary new technologies. »⁷⁹

Lors de l'assermentation de Donald Rumsfeld en tant que 21ème secrétaire à la défense, le président Bush présenta la transformation en ces termes. Poussant un pas plus loin la révolution dans les affaires militaires (RAM), le Pentagone servait dorénavant un président dédié à la transformation de l'appareil militaire américain en une armée du 21ème siècle. C'est dans cette perspective que la nomination de Donald Rumsfeld prend tout son sens. En effet, alors qu'il était le président de la commission du Congrès pour évaluer les menaces balistiques en 1998, il parlait déjà du concept de transformation, particulièrement en ce qui a trait à la défense antimissile. Nous reviendrons plus loin sur les nombreux documents stratégiques détaillant ces promesses de transformation. Tâchons pour l'instant de cerner l'étendue actuelle des forces nucléaires américaines.

⁷⁷ Cirincione, *op. cit.*, p. 91

⁷⁸ *The Military Balance 2007*, *op. cit.*, p. 304

⁷⁹ George W. Bush « White House Swearing-In of the Secretary of Defense »

26 janvier 2001, [En ligne], <http://www.defenselink.mil/speeches/speech.aspx?speechid=318>, page consultée le 2 juin 2008

1.2.1 La modernisation de l'arsenal nucléaire américain

« U.S. nuclear forces must be capable of, and be seen to be capable of, destroying those critical war-making and war-supporting assets and capabilities that a potential enemy leadership values most and and that it would rely on to achieve its own objectives in a post-war world. »⁸⁰

La modernisation de l'arsenal nucléaire américain dans les huit dernières années se décline en deux aspects : les réductions offensives et le déploiement de nouvelles technologies. En ce qui concerne les réductions, force est de constater qu'elle ont été impressionnantes : lorsque George W. Bush devient président des États-Unis, l'arsenal nucléaire américain accumulait plus de 10 000 ogives⁸¹ alors qu'il en compte aujourd'hui un peu plus de 4000⁸². Soulignons aussi que ces réductions sont arrivées à terme avec cinq années d'avance sur ce qui était initialement prévu dans le traité SORT⁸³. Mais voyons d'abord comment se distribuent ces ogives :

Armes tactiques offensives

Type d'arme	Nom	Nombre	Nombre d'ogives
MCAS	Tomahawk	325	100
Bombes	B61-3	?	400
Total			500

Tableau 1.5 L'arsenal nucléaire américain : armes tactiques offensives⁸⁴

⁸⁰ « Nuclear Weapons Employment Policy Guidance », référence donnée dans le la document « Doctrine for Joint Nuclear Operations », 21 décembre 2004. En ligne, http://www.nukestrat.com/us/jcs/JP%203-12_com121604.pdf, page consultée le 12 janvier 2009

⁸¹ « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p 1

⁸² Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « U.S. nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, mars-avril 2008, p. 52

⁸³ *Idem.*, p. 50

⁸⁴ *Idem.*, p. 52

Armes stratégiques offensives

Type d'arme	Nom	Nombre	Nombre d'ogives	Ogives de réserve
Missiles SSBS	Minuteman III	488	764	50
Missiles MSBS	Trident II D5	288	1728	100
Bombardiers	B-52H Stratofortress	56	528	25
	B-2 Spirit	16	555	25
Total partiel			1083	50
Total			3575	200

Tableau 1.4 L'arsenal nucléaire américain : armes stratégiques offensives⁸⁵

C'est en additionnant les données de ces deux tableaux que nous obtenons le chiffre de **4075** ogives nucléaires actuellement déployées par l'armée américaine, soit environ 1000 têtes de moins que ce que déploient les Russes (5192 ogives en 2008⁸⁶). L'arsenal nucléaire américain représente donc maintenant 25% de ce qu'il représentait à la fin de la Guerre Froide⁸⁷.

Mais ces impressionnantes réductions ne constituent pas le seul fait digne d'intérêt en ce qui a trait aux changements dans l'arsenal nucléaire américain au courant des huit dernières années. Comme le soulignent Norris et Christensen dans le *Bulletin*, une partie de ces innovations techniques servent à « compenser pour la diminution en capacité »⁸⁸ de l'arsenal. En ce qui concerne les missiles SSBS Minuteman III, Boeing a signé un contrat avec le Pentagone pour remplacer les têtes nucléaires W62 par des têtes beaucoup plus puissantes, les W87⁸⁹. Ce changement de têtes nucléaires est aussi accompagné du remplacement des moteurs ainsi que des logiciels de guidage de ces missiles SSBS⁹⁰.

⁸⁵ *Idem.*

⁸⁶ Norris & Christensen, « Russian nuclear forces, 2008 », *op. cit.*, p. 55

⁸⁷ « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p 1

⁸⁸ Norris & Kristensen, « U.S. nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 50

⁸⁹ Global Security, « LGM-30 Minuteman III Modernization », En ligne, http://www.globalsecurity.org/wmd/systems/lgm-30_3.htm, page consultée le 8 janvier 2009

⁹⁰ Norris & Kristensen, « U.S. nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 50

Par contre, ce qui étonne et exemplifie le mieux la réaffirmation des armes nucléaires dans le système international en général et aux États-Unis en particulier, c'est le fait que le Pentagone ait repris en 2007 la production d'ogives nucléaires, arrêtée en 1992 avec la fin de la Guerre Froide. Sans entrer dans les détails, il semblerait que la reprise de cette production serve essentiellement à remplacer les cœurs de plutonium contenus dans les têtes W88. Elle découle aussi d'une volonté de déployer dans un futur rapproché des têtes nucléaires qui seraient plus facilement interchangeables entre les missiles SSBS et MSBS⁹¹.

Un autre indicateur de regain d'activité nucléaire aux États-Unis est le fait que la phase de pré-production de la prochaine génération de sous-marins nucléaires (pour l'instant baptisés SSBS(X)) ait débutée en 2007⁹². Ces sous-marins devraient graduellement remplacer l'actuelle génération de sous-marins Trident en 2029. Aussi, notons que les bombardiers B-52 sont équipés, depuis 2006, de MCAS nucléaires⁹³. En revanche, il semblerait que « les plans américains pour une nouvelle tête nucléaire robuste capable de pénétrer le sol en profondeur [communément appelés *bunker busters*] ait été tablettés. »⁹⁴

Finalement, le dernier élément (et non le moindre) qui nous indique que l'importance des armes nucléaires dans le monde se réaffirme, c'est la volonté affichée par la présidence Bush de se doter d'une DAN et des répercussions que cela eu sur la politique étrangère américaine. À noter que l'impact de cette volonté continuera assurément de se faire sentir dans les prochaines années puisque le nouveau président des États-Unis, Barack Obama, n'est pas opposé à ce déploiement⁹⁵, malgré certaines accusations de faiblesse à cet égard

⁹¹ *Idem.*, p. 53

⁹² Global Security, « SSBN-X Future Follow-on Submarine », En ligne, <http://www.globalsecurity.org/wmd/systems/ssbn-x.htm>, page consultée le 8 janvier 2009

⁹³ Keir A. Lieber & Daryl G. Press, « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *loc. cit.*, p. 2

⁹⁴ « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p. 1

⁹⁵ Le nouveau président américain tient une position nuancée sur le déploiement de la DAN. Il ne s'y oppose pas directement ; il veut plutôt revenir à un déploiement seulement lorsque la technologie est éprouvée, ce qui est contraire au paradigme de déploiement « en spirale » qui fut instauré au Pentagone sous la férule de Donald Rumsfeld. Pour plus de détails, voir Pavel Podvig, « Barack Obama's Missile

formulées par d'anciens haut placés du gouvernement Bush⁹⁶. Mais nous reviendrons en détails plus loin, dans la section 2.1, sur la transformation de la stratégie nucléaire américaine. Pour l'heure, il importe surtout de comprendre où se situent les puissances nucléaires les unes par rapport aux autres.

1.2.2 La puissance nucléaire américaine dans le monde

Tâchons maintenant de comprendre comment la puissance nucléaire américaine interagit avec les autres grandes puissances nucléaires. Certes, la plus importante relation stratégique nucléaire est sans conteste celle qui unit, pour le meilleur et pour le pire, la Russie aux États-Unis. En revanche, depuis la fin des années 90, la RPC s'est aussi imposée comme un partenaire incontournable des questions de sécurité nucléaire. Voyons ce qu'il en est.

1.2.2.1 La Russie et le traité SORT

Au-delà du simple nombre d'ogives déployées, certaines déclarations émanant de représentants officielles du Kremlin ou de l'armée russe portent à croire que les armes nucléaires reviennent au centre de la posture sécuritaire de Moscou.⁹⁷ Prenons pour exemple cette affirmation du vice-premier ministre russe Sergei Ivanov, dans laquelle il indique que la Russie doit atteindre la parité nucléaire avec les États-Unis : « Le potentiel militaire, pour ne pas parler du potentiel nucléaire, doit être à un niveau acceptable si nous voulons simplement demeurer indépendants. Les faibles ne sont pas aimées, ni entendus ; ils sont insultés. »⁹⁸

Defense Challenge », *The Bulletin of the Atomic Scientists*, 11 novembre 2008, En ligne, <http://www.thebulletin.org/web-edition/columnists/pavel-podvig/barack-obamas-missile-defense-challenge>, page consultée le 12 février 2009

⁹⁶ voir John R. Bolton, « Obama and Missile Defense », *The Wall Street Journal*, 13 novembre 2008

⁹⁷ *Idem.*

⁹⁸ Dmitry Solovyov, « Russia Says It Must Have Nuclear Parity with U.S. », Reuters, 7 décembre 2007

L'attitude des dirigeants russes a donc changé considérablement depuis la fin de la Guerre Froide, ce qui atteste de la réaffirmation des armes nucléaires en Russie. Le gouvernement russe est ouvertement plus belliqueux envers les États-Unis qu'il ne l'était dans les années 90, particulièrement en ce qui concerne le projet américain de DAN, projet qu'autant le premier ministre Poutine que le président Medvedev ont dénoncé haut et fort⁹⁹. Malgré ces quelques protestations publiques probablement destinées à titiller la fibre nationaliste russe, il semblerait que le Kremlin ait saisi la balle au bond et profite de ce nouveau contexte pour moderniser son arsenal nucléaire offensif¹⁰⁰. En effet, selon le chercheur de l'Université Georgetown Justin Bernier, Moscou aurait compris, dès la prise du pouvoir par le président Bush, que le traité ABM serait bientôt chose du passé mais que la Maison-Blanche proposerait en retour une réduction drastique et mutuelle des armes nucléaires offensives. La résiliation du traité ABM et son remplacement par le traité SORT est donc positive pour Moscou car elle lui permet de réduire ses coûts tout en maintenant la parité nucléaire tant recherchée avec Washington.

Comprenons que pour Moscou, la puissance nucléaire demeure la pièce centrale de toute sa politique étrangère depuis la fin de la Guerre Froide pour une raison fort simple : après la dissolution de l'Union Soviétique, la Russie n'avait plus le leadership politique, économique, social et militaire que lui conférait son statut de première puissance communiste dans le monde. Ne lui restait qu'un arsenal nucléaire démesuré pour continuer à espérer jouer un rôle important dans les relations internationales¹⁰¹. Voilà pourquoi les questions nucléaires demeurent centrales dans la relation américano-russe : si les avancées technologiques dans le domaine nucléaire permettent aux Américains de se rapprocher du jour où ils auraient une capacité de première frappe sur les Russes¹⁰², Moscou perd tout simplement son rôle de grande puissance mondiale.

⁹⁹ « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p. 2

¹⁰⁰ Bernier, *loc. cit.*, p. 85

¹⁰¹ Thomas Scheber « Strategic Stability », *International Journal*, vol. LXIII, no. 4, automne 2008, p. 905

¹⁰² C'est en tout cas la thèse, contestée, qui est défendue par Lieber & Press, *loc. cit.*, p 2

Un autre élément qui doit être pris en compte pour attester de la réaffirmation des armes nucléaires en Russie est la tendance marquée du Kremlin, au cours des dernières années, à dresser presque systématiquement un voile de secret autour de ces activités nucléaires. En effet, l'obstructionnisme russe en ce qui a trait aux programmes de vérifications réciproques (États-Unis et Russie) de désarmement datant de l'époque de l'adoption par le Congrès de la loi Nunn-Lugar¹⁰³, indique certainement un regain d'activité de son programme nucléaire militaire. D'ailleurs, Justin Bernier nous rappelle que : « la plupart des programmes de démantèlement que les États-Unis ont créés pour sécuriser et détruire les armes nucléaires, biologiques et chimiques de la Russie sont maintenant complétés ou ne s'accordent plus avec les buts politiques de Moscou. »¹⁰⁴ À la faveur de l'incertitude qui caractérise les relations stratégiques à l'ère nucléaire, ce manque de transparence ne peut que favoriser la volonté des autres États de s'armer pour maintenir leur capacité dissuasive contre Moscou.

D'autant plus que selon Rensselaer Lee, chercheur au *Foreign Policy Research Institute* de Philadelphie, il existe « une tendance chez certains représentants du gouvernement russe à sous-estimer la menace que pose un possible vol de matériel nucléaire. »¹⁰⁵ Bref, la Russie améliore son arsenal nucléaire, régresse vers un état autoritaire¹⁰⁶ et se fait retors concernant les programmes de vérification mutuels. De surcroît, à mesure que les capacités militaires russes vieillissent et diminuent en efficacité, les chances qu'un accident se produise augmentent¹⁰⁷. En ce sens, la Russie donne des munitions aux partisans américains d'une modernisation nucléaire, ce qui suit la tendance du retour en force de ces arsenaux sur la scène internationale. Cela atteste du fait que, comme nous le soulignons d'entrée de jeu, l'enjeu nucléaire est en voie de redevenir le plus important de la relation stratégique russo-américaine¹⁰⁸.

¹⁰³ Rensselaer Lee, « Reappraising Nuclear Security Strategy », *Policy Analysis*, no. 571, 14 juin 2006, pp. 1-2

¹⁰⁴ Bernier, *loc. cit.*, p. 85

¹⁰⁵ Lee, *loc. cit.*, p. 2

¹⁰⁶ « The U.S.-Russian Nuclear Balance », *IISS Strategic Comment*, *loc. cit.*, p. 1

¹⁰⁷ Cirincione, *loc. cit.*, p. 97

¹⁰⁸ Sestanovich, *loc. cit.*, p. 1

1.2.2.2 La Chine dans le collimateur du Pentagone

Comme nous l'avons constaté plus haut, des éléments objectifs permettent de constater un regain d'activité du côté des forces stratégiques chinoises. Cela inquiète d'ailleurs au plus haut point le Pentagone, qui soulignait dans un rapport de 2008 que « la Chine possède le programme de missiles balistiques le plus actif au monde. »¹⁰⁹ Cette inquiétude ne date toutefois pas d'hier, puisque le NPR présenté au Congrès par le Secrétaire à la Défense en janvier 2002, considérait déjà qu'étant donné « la combinaison du développement des objectifs stratégiques chinois et la présente modernisation de ses forces nucléaires et conventionnelles, la Chine est un pays qui pourrait être impliqué dans une crise immédiate ou potentielle. »¹¹⁰ Il appert donc que les capacités nucléaires chinoises, quoique beaucoup moins imposantes que celles de la Russie, inquiètent au moins autant Washington. Cela nous est par ailleurs confirmé par l'opinion de la professeure Jingmei, qui estime que « les États-Unis sont en train de changer de cible en matière de stratégie militaire, de l'Europe vers l'Asie. »¹¹¹ En témoigne éloquentement le fait que la majorité des sous-marins nucléaires américains patrouillent maintenant dans le Pacifique plutôt que dans l'Atlantique¹¹².

Une des principales raisons de cet état de fait est que la Chine constitue un géant démographique dont l'économie est en croissance foudroyante depuis plusieurs années. Aussi, la Guerre Froide, malgré l'hostilité qu'elle généra entre les peuples américain et russe, eut au moins l'avantage de les socialiser dans une compétition stratégique où l'utilisation des armes nucléaires constituait une ligne rouge que chacun des protagonistes n'avait aucun intérêt à franchir. Or, les intentions et la culture stratégique nucléaire chinoise ont été beaucoup moins étudiées par le Pentagone. Ce que l'on connaît moins inquiète plus, forcément.

¹⁰⁹ « Annual Report to Congress : Military Power of the People's Republic of China 2008 », *loc. cit.*

¹¹⁰ « Nuclear Posture Review [Declassified excerpts] », Soumis au Congrès le 31 décembre 2001, [En ligne], <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/policy/dod/npr.htm>, page consultée le 2 juillet 2008, pp. 16-17

¹¹¹ Jingmei, *op. cit.*, p. 1

¹¹² Hans M. Kristensen, « Counterproliferation and U.S. Nuclear Strategy », *International Journal*, vol. LXIII, no. 4, automne 2008, p. 804

Par contre, nous ferions fausse route si nous prétendions que l'inquiétude manifestée par le Pentagone envers l'arsenal stratégique offensif chinois n'est qu'affaire de perceptions. Il y a des armes nucléaires, des armes conventionnelles, de l'espionnage et du contre-espionnage ainsi que des enjeux géopolitiques potentiellement explosifs à l'aune desquels la relation stratégique sino-américaine se déroule. Tout cela alors que persiste une impression de stabilité depuis que le président Nixon a initié les relations diplomatiques avec la Chine en 1972¹¹³. Le professeur Christopher P. Twomey, de la *Naval Postgraduate School*, dresse un portrait concis de la relation stratégique sino-américaine actuelle :

Sino-American nuclear relations have the appearance of a deep, abiding stability. There is no overt arms race between the People's Republic of China and the United States, and since 1998 they have maintained an agreement not to target their nuclear weapons at each other. The two sides cooperate on important counterproliferation policies, such as the Six-Party Talks that address the North Korean nuclear program. Their militaries also have participated in a number of joint exercises in the past year.

This Panglossian view, however, conceals great potential for a more problematic Relationship. Even restricting one's focus to strategic matters, there are grounds for concern: both China and the United States are in the midst of extensive modernization of their strategic forces. As their forces shift in quantity and quality, fundamental vulnerabilities may threaten the survivability of their strategic arsenals. Furthermore, possible substantive conflicts of interest over Taiwan, North Korea, Japan or other parts of East Asia make the basic diplomatic relationship between the two great powers potentially contentious.¹¹⁴

Autrement dit, la relation stratégique sino-américaine est loin d'être au beau fixe. Le premier élément souligné par Twomey, soit la modernisation de l'arsenal stratégique chinois, a été explicité plus haut. Comprenons que cet arsenal n'est certainement pas comparable au russe, et encore moins à l'américain, créant une situation où « les analystes de la politique étrangère chinoise contemporaine portent souvent peu d'attention à l'arsenal nucléaire de la RPC, qualifié d'insignifiant en taille et de passif dans ses objectifs. »¹¹⁵ Pour le chercheur Thomas Kane, une telle vision est incorrecte : il

¹¹³ voir Soutou, *op. cit.*, pp. 520-522 sur le nouveau paradigme stratégique sino-américain à partir de 1972

¹¹⁴ Christopher P. Twomey, « Dangers and Prospects in Sino-American Strategic Nuclear Relations », chap. dans Twomey *et al.*, *Perspectives on Sino-American Strategic Nuclear Issues*, Palgrave Macmillan, New York, 2008, p. 3

¹¹⁵ Thomas M. Kane, « Dragon or Dinosaur? Nuclear Weapons in a Modernizing China », *Parameters*, hiver 2003-2004, p. 98

estime plutôt que « Beijing a des aspirations à long terme pour améliorer sa position dans la politique mondiale, et les armes nucléaires jouent un rôle fondamental dans ses plans. »¹¹⁶

Mais au-delà de ces capacités matérielles, d'autres facteurs en provenance de l'État chinois indiquent une recrudescence d'activité nucléaire. Le premier est bien entendu le caractère autocratique et opaque de l'État chinois, qui est encore plus loin de la démocratie et de la transparence que ne l'est son voisin russe. En fait, la RPC est tellement peu transparente que son budget militaire ne peut être qu'au mieux estimé¹¹⁷, tout comme la composition et la taille de son arsenal nucléaire¹¹⁸. Le second renvoie à la doctrine nucléaire chinoise : selon Kane, l'arsenal stratégique chinois est utilisé comme moyen de dissuasion même contre une attaque conventionnelle, ce qui rend théoriquement possible l'escalade d'un conflit conventionnel vers une guerre nucléaire¹¹⁹. Par contre, cette interprétation alarmiste mérite d'être nuancée : Jeffrey Lewis le fait en indiquant que presque tous les documents stratégiques chinois concernant les armes nucléaires auxquels il a eu accès soulignent à grand trait la politique de la non-utilisation en premier du nucléaire¹²⁰.

Le dernier élément réfère à l'idéologie qui anime la RPC : le communisme dans sa variante maoïste. Dans plusieurs documents stratégiques chinois, les commandants continuent de fonder leurs arguments sur les préceptes de Lénine et de Mao¹²¹. L'idéologie communiste, malgré l'ouverture économique des récentes années, demeure un référent stratégique. Les pays capitalistes, au premier chef les États-Unis, sont décrits et perçus comme des impérialistes, ce qui témoigne d'une posture nucléaire agressive et affirmée. Le NPR en tient d'ailleurs compte en ordonnant au Pentagone « de préparer des

¹¹⁶ *Idem*, p. 98

¹¹⁷ Kane, *loc. cit.*, p. 105

¹¹⁸ Norris & Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 44

¹¹⁹ Kane, *loc. cit.*, p. 107

¹²⁰ Lewis, *op. cit.*, p. 76

¹²¹ Kane, *loc. cit.*, p. 107

plans d'urgence incluant l'utilisation d'armes nucléaires contre la Chine advenant une guerre entre la Chine et Taïwan. »¹²² Pour le président du Ploughshares Fund, Joseph Cirincione, il existe même un « scénario possible dans lequel des armes nucléaires seraient utilisées, pas accidentellement, [...] mais en raison de mauvais calculs. »¹²³

En somme, bien que l'arsenal nucléaire de la RPC demeure, par sa taille, sa nature et ses objectifs, un arsenal essentiellement dissuasif, il n'en demeure pas moins que le courant de modernisation qui le traverse nous indique une volonté renouvelée des autorités chinoises d'être assis à la table des grandes puissances nucléaires. De surcroît, la mainmise continuelle du Parti Communiste Chinois (PCC) sur l'appareil militaire chinois et la chape de plomb du secret qui l'accompagne ne peut qu'inquiéter les autres grandes puissances, en particulier les États-Unis et la Russie, ce qui participe du dilemme de la sécurité à l'ère nucléaire et témoigne de la réaffirmation de l'arme nucléaire dans les relations internationales contemporaines.

Les faits parlent d'eux-mêmes : autant les États-Unis, la Russie que la Chine (les trois premières puissances nucléaires) procèdent à une modernisation, sans précédent depuis la fin de la Guerre Froide, de leurs arsenaux nucléaires respectifs. Ajoutons à cela le spectre du 11 septembre et les inquiétudes liées à la prolifération vers des États bellicistes comme l'Iran ou la Corée du Nord et vous avez tous les ingrédients pour confirmer notre hypothèse en vertu de laquelle la dernière décennie a consacré la réaffirmation des armes nucléaires dans les relations internationales.

¹²² Jingmei, *loc. cit.*, p. 13

¹²³ Cirincione, *op. cit.*, p. 101

Par contre, cette réaffirmation ne saurait être constatée qu'à travers le seul examen des programmes de modernisation des armements nucléaires. En effet, il se remarque aussi par la transformation de la stratégie nucléaire américaine et la volonté affichée du gouvernement Bush de s'extirper au cadre stratégique hérité de la Guerre Froide¹²⁴. Cette question, celle du changement stratégique et opérationnel dans le déploiement et l'utilisation de la puissance nucléaire américaine, sera au cœur du prochain chapitre. Ainsi, après avoir constaté empiriquement les changements techniques dans les arsenaux et leurs implications sur les relations entre grandes puissances, nous poursuivrons la démonstration de notre thèse en nous appuyant sur le changement au niveau des idées.

¹²⁴ Scheber, *loc. cit.*, p. 904

Chapitre II : La transformation de la stratégie nucléaire américaine sous le gouvernement Bush (2001-2008)

Après avoir constaté que les grandes puissances nucléaires procèdent à la modernisation de leurs arsenaux nucléaires respectifs et que des états autocratiques hostiles à l'Occident comme la Corée du Nord ou l'Iran veulent ou possèdent déjà une capacité nucléaire, nous ne pouvions qu'en conclure que les armes nucléaires étaient en train de réaffirmer leur importance dans les relations internationales contemporaines. Par contre, l'implacable réalité matérielle que nous avons décrite en détails dans le précédent chapitre ne saurait occulter l'autre pan de ce constat. En effet, les programmes de modernisation, de transformation ou d'acquisition de matériel nucléaire militaire vont bien au-delà des simples gains tactiques en terme de portée, de puissance ou de rapidité. Ils changent la donne stratégique internationale en profondeur car chaque pays qui modernise son arsenal nucléaire modernise du même coup sa stratégie nucléaire et les plans d'opérationnalisation qui y sont liés.

Malheureusement, tous les états nucléaires ne se soumettent pas aussi aisément à une analyse systématique de leurs capacités et de leur stratégie. Pour ce qui est des capacités, les estimés que nous avons fourni pour la Russie et la RPC dans la précédent chapitre demeurent fiables car les armes nucléaires et les vecteurs qui les transportent fournissent une trace matérielle qu'il est possible de voir et de toucher. D'un autre côté, étudier les changements dans la stratégie nucléaire de Moscou ou de Pékin est beaucoup plus ardu pour diverses raisons, notamment le voile de secret et le manque de transparence de ces deux états autocratiques en ce qui concerne les questions stratégiques mais aussi en raison de la langue utilisée dans ces documents.

Du côté américain, la chose est plus aisée. D'abord, la plupart des documents stratégiques concernant les armes nucléaires sont, au moins en partie, déposés devant le Congrès et sont donc accessibles au public. De surcroît, ils ont l'avantage d'être rédigés dans la langue de Shakespeare. Par conséquent, l'abondance et la relative accessibilité des

documents stratégiques américains nous inclinent à porter notre attention sur la transformation de la stratégie nucléaire américaine sous le gouvernement Bush. Mais ce n'est pas là la seule raison qui explique cette insistance particulière sur les États-Unis : ce pays demeure la première puissance mondiale en terme d'économie, d'influence culturelle, de puissance militaire et d'influence politique. Les États-Unis sont donc l'étalon avec lequel se comparent les autres pays. Et en terme de stratégie nucléaire, cela est d'autant plus vrai que les autres grandes puissances comme la RPC ou la Russie scrutent attentivement les documents stratégiques publics américains et y tirent, bien souvent, l'inspiration pour procéder à des changements dans leur propre stratégie nucléaire.

2.1 De la destruction mutuelle assurée à une capacité de première frappe?

Si notre thèse défend l'idée que les armes nucléaires réaffirment leur importance dans les relations internationales, force est d'admettre que c'est particulièrement le cas chez la première puissance nucléaire mondiale, les États-Unis. La culture stratégique nucléaire américaine est une piste explicative qui sera explorée dans le quatrième chapitre. Si nous mettons l'accent, dans ce chapitre, sur la stratégie américaine, c'est aussi parce que l'arrivée de George W. Bush à la Maison-Blanche et de Donald Rumsfeld au Pentagone ont donné lieu aux « changements les plus fondamentaux dans la stratégie nucléaire américaine depuis la fin de la Guerre Froide. »¹²⁵ En effet, motivé par une volonté inébranlable de ranger le cadre stratégique de la destruction mutuelle assurée (DMA) au rencart avec les autres reliques de la Guerre Froide, le gouvernement Bush s'est lancé, dès 2001, dans une grande stratégie visant la primauté nucléaire¹²⁶ autant sur des potentielles menaces iraniennes, nord-coréennes ou terroristes que sur la Russie et la RPC.

¹²⁵ Jingmei, *loc. cit.* p. 1

¹²⁶ Douglas Allan Ross, « Nuclear Weapons and American grand strategy », *International Journal*, vol. LXIII, no. 4, automne 2008, p. 853

2.1.1 La destruction mutuelle assurée (DMA)

Mais qu'est-ce que la destruction mutuelle assurée? Deux ou plusieurs pays peuvent se retrouver en situation de DMA lorsqu'ils possèdent l'un sur l'autre une capacité de seconde frappe. Prenons un exemple. L'État x et l'État y sont tous deux dotés d'armes nucléaires pointés l'un sur l'autre. L'État x décide de prendre son adversaire par surprise et de le frapper avec une arme nucléaire dans l'espoir d'anéantir ses capacités militaires et ainsi de le soumettre à sa volonté. Si l'État a bien protégé et camouflé ses vecteurs de frappe et qu'il en possède un nombre suffisant, il lui restera, malgré l'attaque massive de l'État x, au moins quelques missiles SSBS ou MSBS à sa disposition. Missiles qui seront, bien entendus, immédiatement lancés sur l'État x en guise de représailles. Étant donné la puissance destructrice caractéristique d'une seule arme nucléaire, on comprend que ce n'était pas dans l'intérêt de l'État x d'attaquer l'État y. Si les stratégies de l'État x avaient su que l'État y possédait une capacité de seconde frappe, la crainte de la destruction sur leur territoire les auraient presque assurément contraints à ne pas s'engager dans la voie du conflit nucléaire. C'est là l'essentiel de ce que constitue une situation où deux États sont dans une relation de DMA : ils ne s'attaquent tout simplement pas par crainte des représailles.

La relation de DMA entre l'Union Soviétique (et son État successeur, la fédération de Russie) et les États-Unis est la situation qui a prévalu pendant la majeure partie de l'ère nucléaire. En effet, alors que les 15 premières années (1945-1960) de cette ère ont été témoins de la primauté nucléaire américaine, cette dernière « s'effaça au début des années 60, alors que les Soviétiques développaient une capacité de seconde frappe en guise de représailles. Avec ce développement est née la DMA. »¹²⁷ Aujourd'hui, ce cadre stratégique hérité de la Guerre Froide est remis en cause par des développements techniques ainsi que des changements d'ordre stratégiques aux États-Unis. Pour certains, l'ère de la DMA est déjà terminée. Pour d'autres, elle est en voie de l'être. Le gouvernement américain, quant à lui, nie évidemment avec véhémence toute affirmation

¹²⁷ Lieber & Press, *loc. cit.*, p. 2

en ce sens¹²⁸. Nous posons donc maintenant la question : les États-Unis possèdent-ils une capacité de première frappe sur la Russie ou la Chine? Sommes-nous entrés dans l'ère de la primauté nucléaire américaine?

2.1.2 Vers une capacité de première frappe

Ainsi, si le premier chapitre constatait la réaffirmation du rôle des armes nucléaires à travers l'analyse de l'évolution récente des arsenaux dans le monde, nous le remarquons ici par la volonté affichée du Pentagone de se doter des moyens pour atteindre une capacité de première frappe contre la Russie et la RPC. En fait, en dehors des arsenaux nucléaires *per se*, il semblerait qu'une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire ait été activement recherchée par le gouvernement Bush¹²⁹ (nous y reviendrons un peu plus loin). Pour Lieber et Press, qui affirmaient en avril 2006 qu'« il sera probablement possible pour les États-Unis de détruire les arsenaux nucléaires à portée stratégique de la Russie ou de la Chine avec une première frappe »¹³⁰, le monde est entré dans une nouvelle ère de domination nucléaire américaine.¹³¹

¹²⁸ Peter C.W. Flory (assistant secrétaire à la défense) « Just the facts », *Foreign Affairs* 85, no. 5, septembre-octobre 2006, p. 149

¹²⁹ Ross, *loc. cit.*, p. 862

¹³⁰ Lieber & Press, *loc. cit.*, p. 1

¹³¹ *Idem.*

Mais, avant de poursuivre, il convient de définir ce à quoi nous référons lorsque nous parlons de capacité de première frappe : une capacité nucléaire offensive si supérieure à celle des autres États nucléarisés qu'il devient possible de lancer une attaque nucléaire massive sans essuyer de réplique nucléaire à son tour. Comme nous l'avons mentionné plus haut, c'était la situation qui prévalait au début de l'ère nucléaire, alors que les États-Unis seuls possédaient des capacités nucléaires. Dans cette section, nous allons démontrer que même si l'objectif d'une capacité de première frappe n'a pas été atteint par le gouvernement Bush, il n'en demeure pas moins que le simple fait qu'une telle volonté ait animé la Maison-Blanche et le Pentagone constitue un argument majeur en faveur de notre thèse sur la réaffirmation des armes nucléaires dans le monde en général et aux États-Unis en particulier.

Nous sommes convaincus que le gouvernement américain ait désiré la primauté nucléaire, malgré le fait que cette vision fut contestée par le gouvernement Bush et ses porte-paroles du Pentagone¹³². Cet argument n'est toutefois pas partagé par tous les spécialistes de la question. En effet, alors que la majorité des experts s'entendent pour dire que la Russie et même la Chine ont une capacité de seconde frappe en cas d'attaque nucléaire américaine, Keir A. Lieber et Daryl G. Press, respectivement de l'Université de Notre-Dame et de l'Université de Pennsylvanie, avancent que « l'époque de la DMA est révolue et que l'ère de la primauté nucléaire américaine a commencé. »¹³³ Pour eux, ce changement est dû essentiellement aux avancées technologiques américaines en matière d'armement nucléaire et au manque d'investissement ainsi qu'au vieillissement des arsenaux stratégiques russes et chinois.¹³⁴

¹³² Peter C.W. Flory, *loc. cit.*, p. 149

¹³³ Keir A. Lieber & Daryl G. Press, « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *loc. cit.*, p. 1

¹³⁴ *Ibid.*, p. 1

Mais cet argument qui veut que les États-Unis aient maintenant une capacité de première frappe sur la Russie et la Chine ne fait pas l'unanimité chez les experts, comme le souligne Christine Wing du Center on International Cooperation à l'Université de New York.¹³⁵ À ce titre, nous croyons nécessaire de nuancer certaines affirmations de Lieber et Press. En effet, bien que nous soyons d'accord sur les intentions de Bush et Rumsfeld, nous ne sommes pas prêts à affirmer hors de tout doute, à l'instar des deux auteurs, que la capacité de première frappe est maintenant atteinte par Washington. Cette certitude quant aux intentions du gouvernement Bush est d'ailleurs partagée par Andy Buffoy dans un récent article sur la stratégie nucléaire américaine : « les rapports indiquent que la stratégie de Washington en ce qui a trait aux armes nucléaires va bien au-delà de la dissuasion centrale, c'est-à-dire la volonté de dissuader des adversaires potentiels d'attaquer le territoire américain avec des armes nucléaires. »¹³⁶ En d'autres mots, le gouvernement Bush a considéré les armes nucléaires comme potentiellement utilisables dans un conflit non nucléaire. Tout un changement par rapport à la norme établie de non-utilisation en premier ! Mais revenons à Lieber et Press. Ces derniers fondent leur thèse sur trois arguments que nous allons maintenant analyser :

1. Les améliorations techniques dans l'arsenal stratégique offensif américain ;
2. Les capacités américaines de traque des sous-marins nucléaires russes et éventuellement chinois ;
3. Le développement d'une DAN multicouche aux États-Unis.¹³⁷

Reprenons les un à un afin de voir s'ils résistent à l'examen des faits. Premièrement, bien que, comme nous l'avons démontré dans le premier chapitre, il est vrai que l'arsenal stratégique offensif américain ait connu des améliorations substantielles en terme de guidage, de puissance et de capacité de déploiement rapide de ses ogives, cet état de fait s'applique aussi, quoique dans une moindre mesure, à l'arsenal russe. Cet argument

¹³⁵ Christine Wing, « Nuclear Weapons : The Challenges Ahead », Working Paper de l'International Peace Academy, avril 2007, pp. 8-9

¹³⁶ Andy Buffoy, « Washington's Apparent Readiness to Start Nuclear War », *Survival*, vol. 50, no 5, octobre-novembre 2008, p. 115

¹³⁷ Lieber & Press, *loc. cit.*, pp. 1-5

avancé par Lieber et Press semble donc peu convaincant car les nouvelles têtes nucléaires W87 déployées par les Américains trouvent en quelque sorte leur pendant dans le nouveau missile SSBS SS-27 (RS-24) que développe actuellement l'armée russe. Nous n'y voyons donc pas une preuve convaincante de l'atteinte de la primauté nucléaire par Washington.

Leur second argument est toutefois plus convaincant et il se voit confirmé par un autre expert des questions de stratégie nucléaire, Douglas Allan Ross de l'Université Simon Fraser. En effet, alors que Lieber et Press soulignent que « les États-Unis améliorent leur capacité de traques des sous-marins et des missiles mobiles [russe et chinois] »¹³⁸, Ross ajoute que la capacité russe « de protection de ses sous-marins nucléaires en patrouille demeure de faible à nulle. »¹³⁹

À ce titre, rappelons que la branche sous-marine a toujours été le parent faible de l'arsenal nucléaire soviétique puis russe, comme nous le soulignons dans le premier chapitre. Pour que deux États soient en situation de parité nucléaire, leurs branches sous-marines respectives doivent être protégées de manière semblable puisqu'en cas d'attaque nucléaire massive, il est fort probable qu'elles constituent la dernière carte dans le jeu des militaires. En effet, la force nucléaire sous-marine a l'avantage de pouvoir frapper à partir de n'importe quel endroit dans le monde et de se déplacer rapidement. Ainsi, si le commandement stratégique, la marine et l'aviation américaine sont effectivement capables de suivre à la trace les sous-marins nucléaires russes, nous nous rapprochons effectivement du seuil d'atteinte de la primauté nucléaire américaine sur la Russie. Et si c'est vrai pour la Russie, ça l'est encore davantage pour la RPC qui ne possède pas de capacités nucléaires sous-marines. Bref, le second argument de Lieber et Press, repris par Ross, semble tout à fait valide. Il milite définitivement en faveur de l'argument qui veuille que Washington soit en voie d'atteindre la primauté nucléaire.

¹³⁸ *Idem.*, p. 2

¹³⁹ Ross, *loc. cit.*, p. 859

Le troisième pilier de l'argumentaire sans appel de Lieber et Press repose sur la volonté affichée par le gouvernement Bush de déployer une DAN multicouche. Non contents d'affirmer que la DAN multicouche projetée par le Pentagone de Rumsfeld pourrait, à terme, nier toute capacité de frappe russe ou chinoise sur le territoire des États-Unis, ils vont beaucoup plus loin en affirmant que « le type de défense antimissile que les États-Unis pourraient possiblement déployer serait valable essentiellement dans un contexte offensif et non pas défensif - comme partie intégrante d'une capacité américaine de première frappe – et non pas comme un bouclier en lui-même. »¹⁴⁰

À notre avis, cet argument aussi mérite d'être nuancé. D'abord, comme nous le verrons en détails dans la seconde section de ce chapitre, la DAN multicouche qui fut promise en 2001 par le Pentagone de Rumsfeld est loin d'être achevée. À ce jour, la défense antimissile américaine n'est pas multicouche ; la seule capacité antimissile qui demeure éprouvée est une capacité dite « de théâtre », comme les missiles antimissiles Patriot PAC-3 capables d'intercepter des missiles de courte portée en fin de course mais d'une efficacité nulle contre des missiles SSBS ou des MSBS. En somme, en l'absence d'intercepteurs de début ou de mi-course dignes de ce nom, le territoire américain demeure vulnérable à une frappe nucléaire russe ou chinoise. L'argument de Lieber et Press surestime donc considérablement les capacités antimissiles américaines.

¹⁴⁰ Lieber & Press, *loc. cit.*, p. 4

Il ne faudrait toutefois pas balayer tout l'argument du revers de la main. En effet, même si Lieber et Press pêchent par un excès de confiance envers la DAN américaine, il demeure que leur argument pourrait s'avérer beaucoup plus convaincant si le Pentagone déploie de nouvelles technologies d'interception dans les prochaines années. Comme le souligne le professeur Ross, « une mince constellation d'intercepteurs basés dans l'espace, si elle venait à être déployée, remplirait le dernier fossé dans l'architecture d'une plausible capacité de première frappe [américaine] vis-à-vis de la Chine et de la Russie [...] ». ¹⁴¹ En somme, l'argument demeure ténu en 2009 mais il pourrait s'avérer prophétique d'ici une dizaine d'années.

D'une manière globale, la thèse défendue par Lieber et Press tient la route. À la lumière des arguments avancés, il semble clair que le gouvernement Bush ait mandaté le Pentagone de Rumsfeld pour qu'il travaille à l'obtention de la primauté nucléaire américaine. C'est plutôt dans la surestimation des capacités américaines et du déploiement des nouvelles technologies, particulièrement en ce qui a trait à la DAN, que le bât blesse. Par contre, un argument qui avait été occulté par Lieber et Press en 2006 et qui resurgit maintenant sous la plume du professeur Douglas Allan Ross, vient redonner du tonus à la thèse de la primauté nucléaire américaine. Ou à tout le moins, il vient combler son déficit de crédibilité engendré par une confiance trop grande dans les promesses de déploiement formulées par le Pentagone, notamment dans le Nuclear Posture Review (NPR) de 2002 ¹⁴².

Cet argument avancé par Ross prétend que les États-Unis sont en voie d'obtention d'une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire ¹⁴³, c'est-à-dire la capacité de détruire en très grande partie ou en totalité les installations nucléaires offensives d'un autre État avec des armes non-nucléaires. L'argument est tout à fait crédible, surtout depuis que

¹⁴¹ Ross, *loc. cit.*, p. 859

¹⁴² « Nuclear Posture Review [Declassified excerpts] », *loc. cit.*

¹⁴³ Ross, *loc. cit.*, p. 856

l'aviation américaine déploie des bombardiers B-52 *Stratofortress* armés de MCAS conventionnels et nucléaires¹⁴⁴. En effet, ces bombardiers furtifs auraient théoriquement la capacité de frapper des silos de missiles SSBS ou de MBPI ainsi que des sous-marins nucléaires avec des missiles de croisière à charge conventionnelle. Nous pourrions aussi dire la même chose des MCMS *Tomahawk* qui arment une partie importante des sous-marins et navires de guerre américains¹⁴⁵. Ainsi, en admettant que les améliorations techniques des systèmes de guidage de ces missiles de croisière continuent à croître au rythme actuel et que les capacités russes ou chinoises en terme de missiles antimissiles ou de camouflage de leurs installations nucléaires demeurent léthargiques, la possibilité d'une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire est loin d'être farfelue¹⁴⁶.

Par ailleurs, pour certains stratèges partisans de la ligne dure aux États-Unis, l'avantage de cette possibilité serait indéniable : la destruction des capacités nucléaires d'un ennemi sans franchir le seuil de l'utilisation de ses propres armes nucléaires serait un gain stratégique significatif qui n'affecterait en rien la posture dissuasive de l'arsenal nucléaire offensif américain. Pourquoi? D'abord parce la règle non-écrite de la dissuasion nucléaire, la politique de la non-utilisation en premier, serait respectée. Si le fait d'essayer une attaque nucléaire commande une réplique immédiate, la décision de frapper un autre pays avec des armes nucléaires n'est pas aisée à prendre. Les conséquences sont trop graves.

¹⁴⁴ Pour un inventaire détaillé des capacités du bombardier B-52, voir

<http://www.globalsecurity.org/wmd/systems/b-52.htm>, En ligne, page consultée le 12 février 2009

¹⁴⁵ Idem pour le MCMS *Tomahawk*, voir <http://www.globalsecurity.org/military/systems/munitions/bgm-109-operation.htm>, En ligne, page consultée le 12 février 2009

¹⁴⁶ Ross, *loc. cit.*, p. 856

Ensuite, si aucun des vecteurs de frappe nucléaire n'est utilisé, l'arsenal stratégique offensif demeure intact et joue donc toujours son rôle dissuasif. En effet, un scénario dans lequel les États-Unis détruiraient conventionnellement des installations nucléaires étrangères sans essuyer de réplique (conventionnelle ou nucléaire si la destruction n'est pas totale) en raison de la crainte d'une réplique nucléaire beaucoup plus puissante de la part de Washington demeure plausible. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire constituerait pour Washington un pas important vers la primauté nucléaire. Et finalement, des frappes conventionnelles seraient jugées beaucoup moins durement par les opinions publiques américaine et internationale, qui considèrent généralement l'utilisation des armes nucléaires comme un tabou¹⁴⁷, surtout si, comme nous l'avons mentionné précédemment, elles sont utilisées dans une attaque préventive et non pas dans le cadre d'une réplique.

Avant de mettre ces quatre arguments en faveur de la thèse de l'atteinte d'une capacité de première frappe par Washington côte à côte, permettons-nous un petit aparté sur les conséquences internationales qu'engendrerait l'atteinte d'une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire par les États-Unis. À notre avis, si les programmes de modernisation des arsenaux nucléaires américains, russe et chinois ainsi que les plans de transformation stratégique qui les accompagnent témoignent de façon éloquente de la réaffirmation des armes nucléaires dans le système international, le fait que la Maison-Blanche et le Pentagone aient activement recherché une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire constitue un autre argument central qui étaye cette thèse.

Pourquoi? Parce qu'une telle capacité engendrerait des conséquences inattendues et potentiellement explosives sur la scène internationale. En fait, elle bouleverserait complètement l'équilibre stratégique nucléaire mondial en brouillant la distinction entre les attaques conventionnelles et les attaques nucléaires, un peu à la manière des armes

¹⁴⁷ Nina Tannenwald, « Stigmatizing the Bomb : Origins of the Nuclear Taboo », *International Security*, vol. 29, no. 4, printemps 2005, p. 5

nucléaires tactiques¹⁴⁸. En effet, rien ne garantit qu'une éventuelle attaque conventionnelle des États-Unis contre des installations nucléaires étrangères ne se solderait pas par l'explosion de quelques missiles nucléaires sur des intérêts américains. À ce titre, Washington pourrait se retrouver avec une guerre nucléaire sur les bras alors qu'elle recherchait seulement l'amélioration de sa posture dissuasive relative. En somme, nous n'avons point de doute à ce sujet : la recherche d'une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire par le gouvernement Bush témoigne autant de la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis et dans le monde que de témérité stratégique dont certains fonctionnaires du Pentagone ont fait preuve au début des années 2000.

Fait à noter, il n'était nullement question dans le NPR présenté par Donald Rumsfeld devant le Congrès en janvier 2002 de capacité de première frappe et encore moins de capacité conventionnelle de décapitation nucléaire. Bien entendu, comme le souligne le professeur Ross les « primacistes et autres unilatéralistes [sur les questions nucléaires] approuvent fortement la primauté nucléaire en privé mais sont beaucoup plus restreints dans leurs commentaires en public. »¹⁴⁹ Il n'est donc pas surprenant qu'aucune déclaration de hauts placés du gouvernement Bush ne permette d'affirmer hors de tout doute que l'obtention d'une capacité de première frappe nucléaire était l'objectif visé.

Mais notre incapacité à dénicher une citation incriminante de la part du président Bush ou de son secrétaire à la défense ne saurait être une excuse pour ne pas prendre position sur la question de la primauté nucléaire. Après avoir examiné la thèse de la primauté atteinte de Lieber et Press, celle de la primauté en voie d'obtention de Ross et la thèse de la primauté non-recherchée du Pentagone par la voix de son assistant secrétaire à la défense Flory, nous en arrivons à la conclusion que la thèse la plus modérée, soit celle du professeur Ross, était probablement celle qui correspondait le plus à la réalité. Reprenant certains des points avancés par Lieber et Press, notamment sur la faiblesse des capacités

¹⁴⁸ Jingmei, *loc. cit.*, p. 8

¹⁴⁹ *Idem.*, p. 855

russe de camouflage de ses sous-marins nucléaires, Ross en arrive à la conclusion suivante : bien que le gouvernement Bush ait activement recherché la primauté nucléaire, il ne l'a pas atteinte. De surcroît, cette volonté n'a pas survécu à la transition vers la présidence de Barack Obama¹⁵⁰, ce qui signifie effectivement que la thèse défendue par Lieber et Press, aussi révolutionnaire était-elle en 2006, a bien mal vieilli. Bref, l'époque de la DMA n'est pas révolue et la nature des arsenaux nucléaires offensifs n'a pas changé non plus : ces armes servent toujours essentiellement à dissuader les adversaires.

2.2 La promesse d'une profonde transformation

Nous l'avons vu précédemment, que ce soit au niveau de la DAN ou encore dans la volonté affichée par le Pentagone de s'extirper au cadre stratégique héritée de la Guerre Froide, le gouvernement Bush a promis une profonde transformation de sa stratégie nucléaire. Ces promesses furent étayées dans moult documents stratégiques et permettent de saisir l'ampleur du changement stratégique auquel Bush et Rumsfeld convoquèrent leurs compatriotes américains au début du 21^{ème} siècle. Analysons d'abord ces documents puis tentons de déterminer l'héritage concret qu'ils ont légué au nouveau président des États-Unis.

¹⁵⁰ Ross, *loc. cit.* p. 847

2.2.1 Présentation et analyse des documents stratégiques

Comme nous l'avons constaté en début de chapitre, l'objectif de s'extirper au cadre stratégique nucléaire hérité de la Guerre Froide (celui de la DMA) ne fut pas atteint par le gouvernement Bush. Mais, en terme de stratégie nucléaire, ce n'était pas le seul et unique objectif qui était poursuivi par Bush et Rumsfeld, loin s'en faut. Nous allons donc présenter et analyser les documents stratégiques concernant le nucléaire qui furent produits par le Pentagone de Donald Rumsfeld lors des six premières années du gouvernement Bush afin de comprendre ce que le président et le secrétaire à la défense entendaient dans leurs discours par la « transformation » et quels autres objectifs que la fin de la DMA furent visés à ce moment.

Commençons de manière générale par la promesse globale de la « transformation ». La transformation est un concept qui s'applique à l'ensemble des composantes de l'armée américaine. Mais nous insisterons ici particulièrement sur les documents stratégiques qui se rapportent aux armes et stratégies nucléaires. Le principal de ces documents est le NPR qui fut présenté au Congrès par le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld en janvier 2002. Ce document contient l'essentiel des promesses qui furent faites à l'égard de la stratégie nucléaire américaine. Mais il ne s'agit pas là de l'unique document nous intéressant. En effet, plusieurs des concepts et promesses qui y sont promulgués sont réitérés dans le *Quadriennial Defense Review* (QDR) de 2002, un autre document issu du Pentagone. Idem pour la version de 2006 de ce même document. Nous prendrons aussi en compte des documents de stratégie globale qui touchent directement ou indirectement la transformation dans la stratégie nucléaire américaine, notamment le *National Security Strategy of the United States of America* (NSSUSA) de 2002. Mais ce document est toutefois moins pertinent que les deux autres que nous avons précédemment nommés en raison de leur caractère public. En effet, les NPR et QDR sont des documents originalement destinés à l'interne puisqu'ils furent présentés par le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld devant les comités du Congrès qui étudient les questions militaires et stratégiques.

Par contre, bien que le NSSUSA de 2002 ne nous apprenne rien de nouveau sur la transformation, il exprime tout de même assez clairement ce que la notion de préemption signifie pour le gouvernement Bush : « Les professeurs de droit et les juristes internationaux ont souvent conditionné la légitimité de la préemption à l'existence d'une menace imminente [...]. Nous devons adapter le concept de menace imminente aux capacités et aux objectifs des adversaires d'aujourd'hui [...]. »¹⁵¹ Bref, l'ennemi d'aujourd'hui est différent, il nécessite donc une nouvelle stratégie préemptive. Notons à ce titre qu'il est hautement intéressant de relire ces affirmations alors que nous savons maintenant, *a posteriori*, que le Pentagone a activement recherché l'atteinte de la primauté nucléaire, notamment via une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire. En effet, cette capacité, si elle eut été atteinte, aurait été une partie centrale d'une stratégie préemptive nucléaire.

Mais le document officiel le plus pertinent concernant la transformation de la stratégie nucléaire américaine est sans conteste le NPR, présenté à huis clos devant le Congrès par Donald Rumsfeld le 8 janvier 2002. Bien entendu, le document en entier est classifié. Nous ne pouvons donc que nous baser sur les extraits qui en ont été rendus publics. Néanmoins, quatre grands axes de transformation de la stratégie nucléaire ressortent de ce rapport :

- Changement du paradigme issu de la Guerre Froide, celui de la préparation en fonction des menaces, pour un nouveau paradigme du 21ème siècle, celui de la préparation en fonction des capacités ;
- Réduction de l'arsenal stratégique offensif ;
- Développement de nouvelles armes stratégiques et tactiques ;
- Déploiement d'une défense antimissile nationale multicouche.

151 « The National Security Strategy of the United States of America », discours prononcé par le Président George W. Bush le 17 septembre 2002, [En ligne], www.whitehouse.gov/nsc/nss.pdf, page consultée le 17 février 2008, p. 15.

Reprenons plus en détails ces quatre points. Pour ce qui est du changement de paradigme de préparation et de planification, Rumsfeld nous explique dans l'introduction de son rapport que ce changement est en lien avec la profonde transformation de l'appareil militaire américain proposée dans un précédent rapport, le QDR :

[...] the U.S. will no longer plan, size or sustain its forces as though Russia presented merely a smaller version of the threat posed by the former Soviet Union. Following the direction laid down for U.S. defense planning in the Quadriennial Defense Review, the Nuclear Posture Review shifts planning to America's strategic forces from the threat-based approach of the Cold War to a capabilities-based approach. This new approach should provide, over the coming decades, a credible deterrent at the lowest level of nuclear weapons consistent with U.S. and allied security.¹⁵²

Ce changement de paradigme de la part des planificateurs du Pentagone constitue en soi une transformation de la stratégie nucléaire américaine et atteste donc d'un regain de vigueur de ce secteur militaire aux États-Unis. Mais le concept de la planification en fonction des capacités plutôt que des menaces apparaissait déjà dans le rapport Rumsfeld sur les menaces balistiques contre les États-Unis de 1998. En effet, sur un ton alarmiste, le rapport concluait que « la menace envers les États-Unis que posent ces capacités émergentes est plus large, plus mûre et évolue plus rapidement que ce qui en fut rapporté dans les rapports de la communauté du renseignement. »¹⁵³ En d'autres mots, alors qu'il n'était pas encore secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld se faisait déjà l'avocat du développement en fonction des capacités.

Ce changement a des implications qui vont au-delà de la simple analyse des capacités ennemies. Il implique aussi une approche renouvelée dans le déploiement des nouvelles technologies militaires par la Pentagone, soit celle dite « en spirale » ou « évolutive ». La différence n'est pas qu'au niveau des mots. Sous le gouvernement Clinton et les autres l'ayant précédé, le Pentagone analysait d'abord les menaces auxquelles les États-Unis faisaient face et lançait ensuite un programme pour y répondre. Puis, ces nouvelles

152 « Nuclear Posture Review », *loc. cit.*, p. 2

153 « Report of the Commission to Assess the Ballistic Missile Threat to the United States », (15 juillet 1998), [En ligne], www.whitehouse.gov/, page consultée le 18 mars 2008, p. 1

technologies étaient testées et améliorées jusqu'à ce que leur efficacité atteigne un niveau se rapprochant de 100% et seulement ensuite étaient-elles déployées pour être utilisées dans des opérations militaires.

L'approche basée sur les capacités fonctionne tout autrement. Le Pentagone effectue dorénavant des analyses continues des menaces, de la technologie existante et de ce qui peut être déployé immédiatement pour faire « un boulot acceptable ». ¹⁵⁴ En d'autres mots, le Pentagone n'attend plus de développer des technologies fiables avant de les déployer dans un théâtre d'opération. Il développe et déploie des technologies qui offrent un peu de capacité tout de suite plutôt que d'attendre un développement complet qui offrirait une grande capacité : « [le Pentagone] déploie ce qu'il a, et ensuite il améliore ce qui est sur le terrain. » ¹⁵⁵ L'objectif étant de « procurer des capacités opérationnelles utiles au soldat beaucoup plus rapidement qu'avec les stratégies d'acquisition traditionnelles. » ¹⁵⁶ En outre, au delà de ces implications tactiques sur le champ de bataille, « le développement en spirale a pour but de procurer une capacité minimale initiale qui devrait être améliorée au fil du temps dans ce qui s'appelle des blocs ou des spirales. » ¹⁵⁷ Bref, le déploiement et le développement sont presque effectués simultanément. Il s'agit là d'un changement majeur dans la stratégie nucléaire américaine, particulièrement en ce qui a trait au développement du bouclier antimissile.

154 Bernd. W. Kubbig « America: Escaping the legacy of the ABM Treaty », *Contemporary Security Policy*, vol XXVI, no 3, décembre 2005, p. 8

155 *Idem.*

156 Mark A. Lorrell, Julia F. Lowell & Obaid Younossi, « Evolutionary Acquisition : Implementation Challenges for Defense Space Programs », *Essai du Project Air Force de la RAND Corporation*, avril 2007, p. 1

157 Victoria Samson & Nick Schwellenbach, « Spiraling Out of Control : How Missile Defense's Acquisition Strategy is Setting a Dangerous Precedent », *Defense & Security Analysis*, vol. 24, no. 2, juin 2008, p. 203

Le second point concerne la réduction de l'arsenal stratégique offensif. Conformément à ce qu'avait annoncé le président Bush dans un discours le 13 décembre 2001, le secrétaire à la défense assurait, dès 2002, qu'avant 2012 le nombre d'ogives nucléaires américaines passera de plus de 5000 à entre 1700 et 2200. Fait à noter, cette réduction importante du nombre d'ogives nucléaires telle que consacrée par le traité SORT fut présentée par le secrétaire à la défense ainsi que par le président comme une mise au rancart définitive de la DMA. Comme nous l'avons mentionné dans la première section de ce chapitre, l'état actuel des capacités américaines, russes et chinoises ainsi que le nouveau traité régulant les relations stratégiques nucléaires entre les États-Unis et la Russie (SORT) ne permettent pas d'affirmer que la DMA est de l'histoire ancienne. Au contraire, comme nous le rappelle Bernd Kubbig :

[SORT] reduces the current strategic nuclear arsenal by about two-thirds. Both countries will, however, still have thousands of warheads when the reductions are completed by 2012. [...] The substance of this policy [...] is at odds with Bush's claim that the unacceptable status of mutual assured destruction is now overcome : SORT in fact cements the era of mutual assured destruction. In this sense the strategic framework cannot be called new [...].¹⁵⁸

En somme, la réduction de l'arsenal stratégique constitue un changement, mais plus cosmétique que stratégique, puisque le concept sur lequel elle s'appuie demeure, malgré la rhétorique officielle, celui de la DMA. Avec environ 2000 ogives nucléaires dans les arsenaux offensifs américains et russes en 2012, les deux pays conservent leurs capacités de seconde frappe l'un envers l'autre. Cela est d'autant plus vrai qu'au-delà des ogives elles-mêmes, les réductions proposées au niveau des vecteurs ne sont pas vraiment significatives et ne semblent pas dépasser le cadre apparemment obsolète (selon le gouvernement Bush) de la Guerre Froide. En effet, le NPR propose pour 2012 une force stratégique comprenant 14 sous-marins nucléaires Trident, 450 missiles SSBS MX III, 76 bombardiers stratégiques B-52H et 21 B-2. Tout ce qu'il faut pour garder une capacité de seconde frappe contre la Russie, la Chine ou n'importe quel autre État. Le paradigme stratégique central de notre époque demeure donc effectivement celui de la DMA.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 6

Le troisième élément de transformation présenté dans le NPR concerne les nouvelles armes nucléaires qui devront être développées. Citons d'abord le document lui-même : «L'arsenal nucléaire actuel est ancré dans son origine issue de la Guerre Froide, caractérisé par une précision modérée, des capacités de pénétration du sol limitées, des ogives à forte puissance explosive, des missiles basés en silo ou sur des sous-marins avec des têtes de rentrées multiples et des capacités limitées de changement de cible. »¹⁵⁹ L'accent fut donc mis sur le développement accéléré d'armes nucléaires tactiques capables de pénétrer le sol en profondeur (*earth penetrating weapons, EPWs*) pour faire face à l'utilisation croissante de bâtiments construits en profondeur par des ennemis potentiels. Par contre, il semblerait que la volonté affichée de livrer cette nouvelle arme n'eut pas d'effets concrets car, comme nous le soulignons dans le premier chapitre, les États-Unis ne possèdent toujours pas de capacité avancée en terme d'EPW et il semblerait même que le Pentagone actuel dirigé par Robert Gates ait définitivement mis de côté cette option¹⁶⁰.

Cela est probablement une bonne nouvelle pour la sécurité nucléaire mondiale. En effet, certains chercheurs ont souligné que le développement d'une EPW à capacité nucléaire engendrerait beaucoup d'insécurité car « ces nouvelles armes brouilleraient la distinction entre les armes nucléaires et conventionnelles et élimineraient ainsi la distance entre la guerre conventionnelle et la guerre nucléaire »¹⁶¹, un peu à la manière de la capacité conventionnelle de décapitation nucléaire à laquelle nous faisons référence précédemment.

¹⁵⁹ *Nuclear Posture Review, op. cit.*, p. 17

¹⁶⁰ « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p 1

¹⁶¹ Jingmei, *loc. cit.*, p. 8

D'autres estiment que le développement d'une telle arme requerrait presque assurément que les États-Unis mettent fin à leur moratoire sur les essais nucléaires¹⁶², ce qui n'est pas sans problème en matière d'opinion publique et de relations avec les alliés. C'est pour cette raison, entre autre, que le professeur Cirincione affirme que la nouvelle stratégie nucléaire américaine telle que voulue par Bush et Rumsfeld aurait eu pour effet, si elle avait été complétée, de « possiblement diminuer le seuil critique d'utilisation des armes nucléaires, c'est-à-dire la volonté des leaders d'utiliser des armes nucléaires. »¹⁶³ Ainsi, même si le gouvernement Bush a bel et bien réaffirmé l'importance des armes nucléaires dans la stratégie américaine, il ne l'a pas fait autant qu'il ne l'aurait voulu.

Le dernier point contenu dans le NPR est certainement celui qui a fait couler le plus d'encre : la DAN. Bien que l'histoire de la DAN remonte aux années 60, nous ne retournerons pas aussi loin. Il suffira pour l'instant de comprendre les changements par rapport à la DAN qui était développée sous la présidence de Bill Clinton qui sont introduits à travers le NPR. Premièrement, le document rappelle l'objectif formulé par le président Bush concernant la DAN : protéger les 50 États américains, les troupes déployées à l'étranger ainsi que les États amis et alliés contre des attaques de missiles balistiques¹⁶⁴.

Pour répondre à cet objectif, le département de la défense proposait une version beaucoup plus ambitieuse de la DAN que celle qui prévalait à l'époque de Clinton. En effet, jusqu'à ce que le *National Missile Defense Act* de 1999 prenne effet, le Pentagone limitait ses ambitions antimissiles à la défense dite « de théâtre », c'est-à-dire la défense des troupes américaines sur le champ de bataille. À ce titre, la technologie la plus développée et la plus mûre était certainement le missile antimissile *Patriot Advanced*

¹⁶² Robert W. Nelson « Low-Yield Earth-Penetrating Nuclear Weapons », FAS Public Interest Report – The Journal of the Federation of American Scientists, janvier-février 2001, [En ligne] <http://www.fas.org/faspir/2001/v54nl/weapons.htm>, page consultée le 26 septembre 2008

¹⁶³ Cirincione, *op. cit.*, p. 101

¹⁶⁴ *Nuclear Posture Review*, *op. cit.*, p. 8

Capability-3, (PAC-3), capable de détruire des missiles MBPI et MBPC. Mais le Pentagone dirigé par Donald Rumsfeld voulait aller beaucoup plus loin. Malgré le fait que les défenses de théâtre, particulièrement les PAC-3, demeurent à ce jour le seul type de technologie antimissile modérément efficace, le Pentagone est allé de l'avant avec d'autres technologies non éprouvées pour réaliser un bouclier antimissile multicouches. Détaillons.

Un missile balistique entreprend trois phases distinctes entre le décollage et l'explosion de sa charge. La première consiste en un décollage propulsé par fusée qui permet au missile de s'arracher à la gravité terrestre (jusqu'à différents niveaux, tout dépendant de la portée du missile en question). La seconde, appelée mi-course, est cette étape pendant laquelle le missile atteint son apogée en hauteur et commence à redescendre. Et finalement, la phase terminale consiste à la descente du missile puis de sa charge vers la cible désignée. Règle générale, plus la portée, la vitesse et la précision du missile balistique ennemi sont grandes, plus il faut l'intercepter tôt. Les missiles balistiques à courte et moyenne portée peuvent donc être interceptés en fin de course par des défenses antimissiles de théâtre, comme des PAC-3. Mais ces derniers sont d'une efficacité nulle contre des missiles SSBS.

C'est en réponse à cette vulnérabilité qu'est intervenu le concept d'une DAN multicouche : un bouclier qui agit dans les trois phases du vol d'un missile balistique. Dans le NPR, on indique que « la défense antimissile atteint sa plus grande efficacité si elle est en couches ; capable d'intercepter des missiles balistiques de n'importe quelle portée dans toutes les phases de leur vol. »¹⁶⁵ Concrètement, le Pentagone prévoyait donc, en 2002, avoir déployé pour 2008 :

165 *Idem.*

- Un premier laser aérien pour attaquer les missiles dans la première phase de vol ;
- Un premier système d'intercepteurs de mi-course en Alaska ;
- L'accélération du programme AEGIS dans la marine, un système d'intercepteurs à mi-course ;
- Augmentation du nombre de PAC-3 et premier déploiement du système THAAD (*Terminal High Altitude Area Defense*), un autre système d'intercepteurs de fin de course semblable au PAC-3 ;
- Développement d'un programme de satellite pour retracer les missiles balistiques ennemis et assister les intercepteurs face aux contre-mesures rencontrées.

Où en sont rendues ces promesses un peu plus de sept ans plus tard? C'est ce à quoi s'attaque la prochaine et ultime section de ce chapitre.

2.2.2 Résultats de la transformation

Reprenons un à un les quatre éléments de transformation proposés dans le NPR en 2002 pour y répondre. Nous allons les analyser en fonction de deux critères : la profondeur de la transformation qu'ils proposent et le respect des échéancier de déploiement es différentes systèmes que nous avons précédemment décrits.

Concernant le développement en spirale et la préparation en fonction des capacités, nous croyons qu'il s'agit là d'un exemple concret de transformation qui atteste d'une façon éloquente de la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires aux États-Unis sous le gouvernement Bush. Il appert manifestement que le développement en spirale et la préparation en fonction des capacités soient plus que des concepts creux ; nous en voulons pour preuve le fait que toutes les directives que le Pentagone fournit à ses sous-traitants sont maintenant au diapason de ce paradigme¹⁶⁶. Cela implique des changements tangibles dans la stratégie nucléaire américaine, particulièrement en ce qui a trait à la DAN. Nous irons même plus loin : il s'agit à notre avis d'une rupture importante d'avec le *modus operandi* qui prévalait sous le gouvernement Clinton et les autres l'ayant précédé.

Par contre, si la rupture est importante, elle n'est certes pas gage d'efficacité. Pour les chercheurs Victoria Samson et Nick Schwellenbach, respectivement du *Center for Defense Information* et du *Project of Government Oversight*, le constat est catastrophique : le modèle d'acquisition par le développement en spirale est inefficace, coûteux et manque cruellement de transparence¹⁶⁷. Dans leur étude, ils citent d'ailleurs un document du *Government Accountability Office* (GAO) qui souligne que « le développement en spirale en tant que stratégie d'acquisition livre moins à un coût plus élevé. »¹⁶⁸ Par ailleurs, les deux chercheurs rappellent que cette stratégie d'acquisition, bien qu'elle continuera d'exercer des effets après que Bush ait quitté la Maison-Blanche, notamment en ce qui concerne le développement de la DAN, sera progressivement abandonnée par le Pentagone¹⁶⁹. En d'autres mots, le développement en spirale ne survivra pas longtemps au départ de Donald Rumsfeld du Pentagone. En revanche, son existence entre parenthèse permet de constater, avec le recul, à quel point le Pentagone dirigé par Donald Rumsfeld a voulu réaffirmer l'importance des armes nucléaires dans la grande stratégie américaine.

¹⁶⁶ Lorell, Lowell & Younossi, *loc. cit.*, p. 7

¹⁶⁷ Samson & Schwellenbach, *loc. cit.*, p. 203

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 205

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 203

Poursuivons avec le second aspect de la transformation présenté dans le NPR : la réduction de l'arsenal stratégique sur un horizon de 10 ans. À prime abord, les réductions proposées sont loin d'être radicales : faire passer le nombre d'ogives déployées de 4000-5000 à environ 2000, mettre au rancart les missiles SSBS Peacekeeper et diminuer le nombre de missiles SSBS MX III de 500 à 450. Comme nous l'avons mentionné plus haut, il s'agit de réductions significatives en nombre absolu. Toutefois, ces réductions ne changent strictement rien au cadre stratégique offensif hérité de la Guerre Froide, soit celui de la DMA. À ce titre, le gouvernement américain conserve ses capacités de seconde frappe et de réplique massive, ce qui s'inscrit dans la continuité du *New Look* qui fut proposé par le gouvernement Eisenhower en 1952. Bref, nous serions fort mal avisés de parler de véritable transformation dans la stratégie nucléaire américaine en nous appuyant sur la réduction de l'arsenal offensif. D'autant plus que, comme nous l'avons mentionné plus haut, le traité SORT, le cadre stratégique qui gère les relations nucléaires américano-russes depuis 2002, consacre la DMA en tant que référent stratégique mondial. Ainsi, même si les réductions sont intéressantes et qu'elles procèdent dans les temps prévus, elle ne changent pas grand chose à l'actuel équilibre de la puissance nucléaire dans le monde.

Sur le développement de nouvelles armes, le Pentagone a certes proposé certaines nouveautés en 2002. Mais de là à parler de transformation dans la stratégie nucléaire, il y a un pas que nous n'osons pas franchir. Créer une nouvelle bombe avec une meilleure capacité de pénétration du sol aurait constitué une avancée technologique intéressante, mais le changement aurait été beaucoup plus au niveau tactique que stratégique. Cette arme n'a d'ailleurs jamais vu le jour et ne le verra probablement pas de sitôt : elle est à ranger au rencart avec les autres promesses contenues dans le NPR non tenues par le Pentagone de Rumsfeld.

Le même argument pourrait être fait pour les innovations technologiques dans les têtes de rentrées des missiles SSBS ; qu'elles soient armées de têtes TRIM ou TRSR ne constitue pas en soi une transformation stratégique. En ce qui concerne les bombardiers et les sous-marins, les capacités demeurent presque identiques à ce qu'elles sont depuis la fin de la Guerre Froide. Par contre, la construction en avril 2003 d'un lanceur adapté pour les nouveaux MCMS nucléarisés au laboratoire de Los Alamos¹⁷⁰ nous indique qu'il y a un changement stratégique en œuvre puisque ces armes sont des armes nucléaires tactiques. Ainsi, même si toutes les nouvelles armes promises dans le NPR n'ont pas été livrées, la volonté de les déployer ainsi que les quelques nouveaux systèmes qui l'ont effectivement été démontrent quand même un regain d'activité dans la filière nucléaire militaire américaine.

Aussi, le développement proposé pour la DAN est un élément de transformation majeur de la stratégie nucléaire américaine. Le bouclier antimissile multicouche peut même être considéré comme l'élément le plus visible de ce que le président Bush a appelé « une armée du futur »¹⁷¹. À ce titre, rappelons que le programme de défense antimissile de l'ère Clinton concentrait ses efforts sur les défenses dites de théâtre, particulièrement sur les PAC-3, alors que le programme actuel propose d'intercepter les missiles ennemis par une pléthore de moyens pendant toutes les phases de vol. Mais le changement stratégique est encore plus prononcé lorsque l'on analyse le bouclier antimissile à l'aune de son impact sur la conduite des affaires étrangères américaines. En effet, au-delà du bouclier antimissile en tant que tel, il est important de rappeler que son développement a nécessité la résiliation du traité ABM qui faisait office, depuis 1972, de ferment dans les relations stratégiques russo-américaines. C'est entre autre pourquoi nous nous appuyons sur la DAN pour affirmer que les armes nucléaires réaffirment présentement leur importance aux États-Unis.

¹⁷⁰ Alistair Millar, « Senate Vote on New Nuclear Weapons: Bad Move », extrait d'une allocution prononcé au Fourth Freedom Forum, mai 2003, En ligne,

http://www.fourthfreedom.org/Applications/cms.php?page_id=49, page consultée le 3 octobre 2008

¹⁷¹ George W. Bush « White House Swearing-In of the Secretary of Defense », *op. cit.*

Par contre, malgré les envolées rhétoriques débordant d'enthousiasme présentes dans le NPR en ce qui a trait à la DAN multicouche, force est d'admettre qu'à peu près aucun des échéanciers qui furent fixés à l'époque par le Pentagone et sa filiale de l'Agence de Défense Antimissile (ADA). Le laser aérien n'est jamais véritablement sorti des plans des ingénieurs américains, aucun test concluant ne permet de constater la fiabilité ou l'efficacité des intercepteurs de mi-course¹⁷² et du système THAAD et le système AEGIS accuse toujours des retards importants dans son déploiement. Finalement, il n'y a que les bons vieux missiles antimissiles PAC-3, des intercepteurs de fin de course efficaces seulement contre les missiles balistiques portée courte ou intermédiaire qui sont effectivement déployés. La DAN multicouche promise par Rumsfeld en 2002, ce n'est certainement pas pour demain. En revanche, le simple fait que le gouvernement américain ait accordé des sommes faramineuses (de l'ordre de plus de 10 milliards US\$)¹⁷³ à l'ADA pour mener à bien ces projets (dont certains n'ont jamais dépassé le stade de concept) témoigne de l'importance qu'accordaient Bush et Rumsfeld aux armes et à la stratégie nucléaire.

Considérant ces quatre éléments de transformation proposés côte à côte, nous en arrivons à la conclusion que ce qui a été promis dans le NPR représente une transformation certes, mais néanmoins mineure, de la stratégie nucléaire américaine. Le nouveau concept de déploiement en spirale ainsi que la défense antimissile multicouche sont des exemples concrets de transformation. Cette transformation témoigne de manière fort éloquente de la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis. En revanche, les réductions dans l'arsenal stratégique offensif ainsi que le développement des nouvelles armes relèvent plus du changement en surface que de celui de la transformation en profondeur. Mais *grosso modo*, il est évident qu'un document comme le NPR atteste, de par sa simple existence, d'une volonté de transformer la stratégie nucléaire américaine en profondeur et donc de réaffirmer l'importance des armes nucléaires aux États-Unis et, par ricochet, ailleurs dans le monde.

¹⁷² Samson & Schwellenbach, *loc. cit.*, p. 205

¹⁷³ *Ibid.*, p. 204

Dans ce chapitre, nous avons constaté la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis à travers deux éléments : la volonté de s'extirper au cadre stratégique nucléaire héritée de la Guerre Froide, soit la DMA, ainsi que par l'analyse des documents stratégiques pertinents. En ce qui concerne le premier, nous sommes arrivés à la conclusion que la DMA était toujours le cadre stratégique au cœur des relations américano-russes. Par contre, le simple fait d'avoir voulu en sortir constitue une preuve de la volonté manifestée par la Maison-Blanche et le Pentagone de réaffirmer l'importance des armes nucléaires aux États-Unis, d'en faire le pinacle d'une grande stratégie d'hégémonie militaire mondiale.

Pour ce qui est des documents stratégiques, nous y avons trouvé moult éléments apportant de l'eau au moulin de notre thèse. Tout particulièrement dans le NPR, nous avons constaté que le Pentagone, au début de l'ère Rumsfeld, trépignait d'activité et piaffait d'impatience en ce qui a trait à la transformation militaire en général et la réaffirmation des armes nucléaires dans le stratégie américaine en particulier. Nous en voulons pour preuve l'apparition de concepts fantaisistes comme le laser aérien ou encore, beaucoup plus concrètement, par la volonté de se doter d'un DAN multicouche pour parer aux attaques nucléaires ennemies potentielles. En somme, notre constat est fait : le monde en général et les États-Unis en particulier sont entrés dans une ère de réaffirmation de l'importance des armes nucléaires stratégiques. La seconde partie de notre mémoire s'attèlera maintenant à l'autre tâche qui nous incombe : comprendre le *pourquoi* de cette réaffirmation.

SECONDE PARTIE : La continuité dans le changement : pourquoi les armes nucléaires sont-elles encore importantes?

Puisque nous avons, au cours des deux premiers chapitres, présenter le constat en vertu duquel les armes nucléaires sont toujours importantes dans le système international en général et aux États-Unis en particulier, nous devons maintenant avancer des pistes explicatives. En effet, la question centrale à laquelle les deux prochains chapitres tenteront de répondre est la suivante : pourquoi les armes nucléaires réaffirment-elles leur importance? En filigrane, d'autres questions seront abordées, notamment :

- Pourquoi est-il impossible de faire rentrer le génie nucléaire dans sa lampe¹⁷³?
- Qu'est-ce qui motive un État non-nucléaire à vouloir se doter d'une capacité nucléaire?
- Est-ce que l'entrée en scène des armes nucléaires à la fin de la Seconde Guerre Mondiale a tout changé en terme de stratégie et ce, pour toujours?

Lors de nos recherches, nous avons pu constater l'ampleur des données empiriques concernant la réaffirmation des armes nucléaires dans la donne stratégique internationale. En fait, l'étendue considérable de ces informations a, selon nous, rendu l'utilisation de cadres théoriques complets et cohérents comme le réalisme ou les constructivisme difficile. Par conséquent, nous avons opté pour l'application de deux concepts : le dilemme de la sécurité et la culture stratégique nucléaire américaine. Ces derniers seront utilisés (différemment, cela va de soi) dans le cadre de différentes approches théoriques afin de jeter le plus d'éclairage, sous le plus d'angles possibles, sur la réaffirmation des armes nucléaires dans le système international. En revanche, cela ne signifie pas que les pistes d'explication que nous allons explorer seront dénuées de toute référence aux grandes théories des relations internationales. Par exemple, dans le troisième chapitre,

¹⁷³ Pour reprendre la formule du secrétaire à la défense Robert M. Gates devant le *Carnegie Endowment for International Peace*, *loc. cit.*

nous allons présenter les différentes versions du concept du dilemme de la sécurité telles que comprises par certaines grandes écoles théoriques des relations internationales, notamment le réalisme classique (Morgenthau et Herz) ainsi que le néoréalisme (Waltz et Mearsheimer).

Nous aurions évidemment pu choisir d'autres concepts que ceux du dilemme de la sécurité et de la culture stratégique nucléaire américaine. Mais nous l'avons fait pour une raison simple : ces deux concepts se situent à des niveaux d'analyse différents.¹⁷⁵ Cela nous permettra d'évaluer l'importance relative du système international et du contexte américain en ce qui a trait à leur influence respective quant à la réaffirmation des armes nucléaires au centre des questions stratégiques internationales.

Ce n'est toutefois pas l'unique raison expliquant ce choix. Comme nous le verrons plus en détail au fur et à mesure des prochains chapitres, ces deux concepts sont intrinsèquement liés l'un à l'autre. Situé au niveau d'analyse systémique, le dilemme de la sécurité est d'abord et avant tout (nous le verrons un peu plus loin) un problème d'interprétation des actions et des intentions des leaders d'un État x par les décideurs d'un État y. Mais cette interprétation est faite à travers une série d'aprioris et de fondements stratégiques rassemblés dans la culture stratégique d'un pays donné. Dans le cas nous intéressant, l'interprétation d'un dilemme de sécurité lié aux armes nucléaires se fait via le prisme de la culture stratégique nucléaire. C'est ainsi que dans notre analyse, ces deux concepts seront utilisés ensemble pour co-constituer la raison d'être de la réaffirmation des armes nucléaires dans le monde en général et aux États-Unis en particulier.

¹⁷⁵ Nous faisons ici référence aux trois niveaux classiques d'analyse : systémique, national et individuel. Le dilemme de la sécurité se rattache au niveau systémique alors que la culture stratégique nucléaire américaine repose sur le niveau national et un peu aussi sur le niveau individuel. Pour plus d'information sur les niveaux d'analyses, nous référons au classique de Kenneth Waltz, *Man, the State and War*, Columbia University Press, New York, 2004 (3^e édition)

Chapitre III : Le dilemme de la sécurité et ses implications pour les États-Unis

Comme nous l'avons précédemment souligné, la réaffirmation des armes nucléaires dans le monde passe en premier par un réalignement stratégique voulu par le gouvernement américain. Bien que le gouvernement Bush ne soit pas l'unique responsable de cet état de fait¹⁷⁵, il en demeure le principal protagoniste. Nous allons donc lui porter une attention particulière en tentant de comprendre les implications du dilemme de la sécurité tel qu'interprétés par ses décideurs les plus importants, notamment le président Bush lui-même et son secrétaire à la défense Donald Rumsfeld. Nous insistons tout particulièrement sur le mot « interprétation », car, comme nous le verrons en détail un peu plus loin, l'interprétation fait partie intégrante du processus que nous appelons dilemme de la sécurité.

Le choix de ce concept analytique pour tenter de comprendre la nature de la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis n'est pas complètement neutre et objectif. Il découle d'abord du constat empirique que nous avons dressé : il y a eu beaucoup de mouvement dans la filière nucléaire militaire américaine au cours de la dernière décennie (particulièrement depuis que le projet de loi obligeant le gouvernement américain à développer une DAN a passé toutes les étapes du processus législatif en 1999). En dehors des États-Unis, d'autres États ont aussi procédé à des changements importants dans leurs postures et stratégies nucléaires. D'aucuns ont prétendu que nous assistions à une nouvelle course aux armements, que ce n'était qu'une question de temps avant que les investissements militaires nucléaires de par le monde ne retrouvent leur niveau de la Guerre Froide.

Sans être aussi pessimiste, nous sommes cependant d'accord pour dire que la prolifération nucléaire et la course aux armements nucléaires sont plus prononcées aujourd'hui, en 2009, qu'elles ne l'étaient en 1999. Et lorsque l'on s'intéresse à la

¹⁷⁵ C'est sous la présidence de Bill Clinton que fut adopté le projet de loi sur la DAN en 1999.

littérature scientifique sur ces deux sujets, le concept du dilemme de la sécurité est celui qui, invariablement, revient le plus souvent comme piste explicative proposé par divers auteurs. Tout naturellement, nous avons donc voulu l'approfondir car il nous semblait tout disposé pour jeter un éclairage théorique intéressant sur le constat que nous avons fait en première partie du mémoire.

Bien entendu, tous les auteurs qui y font référence ne s'entendent pas sur une définition et/ou une opérationnalisation précise du concept. C'est pourquoi nous allons, après avoir offert une définition sommaire du concept, procéder à une recension de littérature qui nous permettra à la fois de comprendre les différentes interprétations qui en sont faites mais qui servira aussi de prétexte à une discussion sur sa portée théorique et finalement empirique. Nous poserons par la suite deux questions connexes : le dilemme de la sécurité permet-il d'affirmer, d'infirmer ou de comprendre la nouvelle course aux armements nucléaires qui se dessine entre les États-Unis, la Russie et la Chine? Le concept permet-il de d'affirmer, d'infirmer ou de comprendre la prolifération de l'arme nucléaire vers la Corée du Nord, l'Iran ou d'autres États potentiellement nucléaires comme le Japon ou la Turquie?

3.1 Qu'est-ce que le dilemme de la sécurité?

3.1.1 Définition et recension de littérature

Le concept du dilemme de la sécurité fut utilisé pour la première fois par John H. Herz au début de l'ère nucléaire. Il y a quelques années, il fut le premier surpris de constater que des chercheurs de l'école critique fort connus, comme Ken Booth et Nicolas J. Wheeler consacraient leur énergie à un ouvrage entièrement dédié à ce concept¹⁷⁷. C'est dire tout le chemin, toute l'importance qu'a pris le dilemme de la sécurité au fil du temps!

¹⁷⁷ Booth & Wheeler, *op. cit.*, avant-propos signé par John H. Herz

Nous l'avons déjà mentionné en introduction de notre mémoire : le dilemme de la sécurité, c'est d'abord et avant tout « la condition existentielle de l'*incertitude* dans la conduite des affaires humaines. »¹⁷⁸ Contrairement aux réalistes classiques comme Hans Morgenthau, nous ne croyons pas que cette incertitude puise sa source dans la nature humaine¹⁷⁹. Au contraire, nous croyons que l'incertitude est une condition systémique due à l'anarchie qui prévaut en relations internationales. Cette anarchie systémique est « la condition dans laquelle les États souverains interagissent et dans laquelle ils doivent s'occuper eux-mêmes de leur propre sécurité, ultimement avec la force militaire. »¹⁸⁰ Dans un tel système, la première responsabilité des États est donc la promotion de leurs intérêts nationaux, tout particulièrement de leurs intérêts sécuritaires¹⁸¹. Même s'il n'a pas beaucoup insisté en particulier sur le concept du dilemme de la sécurité, c'est en grande partie au cadre théorique développé par Kenneth Waltz dans son classique *Theory of International Politics* que nous devons ces aprioris ontologiques et normatifs.

Puisque chaque État agit de cette manière afin de protéger ses intérêts sécuritaires, les décideurs optent presque systématiquement pour la prudence, et même la méfiance, envers les intentions des décideurs des autres États¹⁸². Pour Booth et Wheeler, cela implique que le dilemme de la sécurité est en fait autant un *dilemme de l'interprétation* qu'un *dilemme de la réponse* puisque l'incertitude héritée de l'anarchie du système s'applique autant aux intentions des décideurs des autres États qu'à la réponse qu'un État peut y apporter¹⁸³. Clarifions : le dilemme de l'interprétation est la première étape du dilemme de la sécurité, celle qui consiste à poser la question : *quelles sont les intentions des décideurs de l'autre État?* À la seconde étape, soit celle du dilemme de la réponse, la question devient : *étant donné les intentions présumées des décideurs de l'autre État,*

¹⁷⁸ *Idem.*, p. 1 (Nous avons ajouté les italiques)

¹⁷⁹ Voir Hans Morgenthau, *Politics Among Nations : The Struggle for Power and Peace*, Alfred A. Knopf, New York, 1948

¹⁸⁰ Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 1

¹⁸¹ Kenneth Waltz, *Theory of International Politics*, McGraw-Hill, New York, 1979, pp. 186-187

¹⁸² Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 1

¹⁸³ *Idem.*, p. 4-5

*quelle est la façon la plus rationnelle d'y répondre?*¹⁸⁴ Cette division du dilemme de la sécurité par Booth & Wheeler constitue une approche que nous considérons comme étant fort prometteuse, autant sur le plan théorique qu'empirique, et c'est pourquoi nous allons l'utiliser abondamment dans la discussion subséquente. Son premier avantage se situe au niveau de la clarté théorique : les deux questions permettent en effet de beaucoup mieux comprendre le concept en général. Son second est davantage lié à des considérations empiriques : en divisant la partie interprétation et la partie réponse, le chercheur peut appliquer concrètement le concept du dilemme de la sécurité en utilisant des données précises. Pour la partie interprétation, il fait appel aux aprioris cognitifs des décideurs situés sur le niveau d'analyse individuel alors que pour la partie réponse, il se sert plutôt du niveau d'analyse étatique qui permet de comprendre quels moyens sont mis en oeuvre (et comment ils sont mobilisés) pour faire face à la menace posée par un défi sécuritaire donné.

Cette division du dilemme de la sécurité en deux dilemmes distincts ne fait toutefois pas l'unanimité parmi les spécialistes des questions de sécurité et de dissuasion nucléaire. Pour les tenants de la variante offensive du néoréalisme, dont John Mearsheimer est probablement le plus illustre représentant, le dilemme de la sécurité est une condition transhistorique qui n'est pas soumise à l'interprétation des décideurs¹⁸⁵. Au contraire, selon sa célèbre formule, « l'incertitude est toujours certaine »¹⁸⁶. Cette vision du dilemme de la sécurité est éminemment fataliste, voire carrément pessimiste car elle implique qu'il y aura *toujours* une course aux armements de plus en plus accélérée, et que l'humanité est donc condamnée à s'armer jusqu'aux dents jusqu'à la fin des temps. Pour Booth & Wheeler, « Mearsheimer remplace la dilemme de l'interprétation par la règle de la fatalité et il abolit le dilemme de la réponse par la règle du potentiel offensif »¹⁸⁷. En somme, selon le néoréalisme offensif, les décideurs interpréteront *toujours* la présence

¹⁸⁴ *Idem.*, p. 4-5

¹⁸⁵ voir John J. Mearsheimer, « Structural Realism », dans Tim Dunne, Milja Kurki, & Steve Smith, *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2006, pp. 71-88.

¹⁸⁶ *Idem.* Aussi cité dans Booth & Wheeler, p. 35

¹⁸⁷ Booth & Wheeler, *loc. cit.*, p. 35

d'armes dans les autres États comme une menace à leur propre sécurité et ils y répondront *toujours* par une augmentation ou une amélioration de leurs capacités militaires pour y faire face. Si nous poussions ce raisonnement à son paroxysme, il faudrait, à notre avis, carrément abandonner tout le concept du dilemme de la sécurité. En effet, si l'interprétation et la réponse sont toujours les mêmes, il n'y a tout simplement pas de dilemme, mais plutôt une règle fataliste en vertu de laquelle les États qui refusent de s'armer toujours de plus en plus sont voués à une existence « solitaire, pauvre, déplaisante, brutale et courte »¹⁸⁸, pour reprendre la célèbre formule du philosophe anglais Thomas Hobbes.

Nous ne souscrivons pas à cette vision par trop pessimiste du dilemme de la sécurité. À l'instar de Booth & Wheeler, nous croyons qu'une telle interprétation, en plus de vider le concept de son essence, ne laisse aucune place à l'agence humaine. Dans la vision de Mearsheimer, l'identité, l'idéologie politique, la culture ou la vision du monde des décideurs sont sans importance ; nous croyons au contraire que ces éléments participent activement à la construction du dilemme de la sécurité. En particulier, le dilemme de l'interprétation, cette étape cruciale où les décideurs prennent acte de l'enjeu sécuritaire en question, les fait intervenir directement.

Une autre critique, de nature épistémologique, peut être faite à l'endroit de la vision fataliste défendue par Mearsheimer. D'abord, lorsqu'il prétend que l'incertitude par rapport aux intentions des autres États est toujours certaine, nous ne pouvons que lui donner raison car il est vrai que « les États ne peuvent jamais être sûrs à 100% des intentions des autres parce qu'ils ne peuvent pas lire dans les esprits ou être convaincus

¹⁸⁸ Thomas Hobbes, *Léviathan : Traité de la matière, de la forme et du pouvoir ecclésiastique et civil*, partie 1, chapitre 13, 1651, En ligne, http://classiques.uqac.ca/classiques/hobbes_thomas/leviathan/leviathan.html, page consultée le 12 mars 2009

qu'ils ne changeront pas. »¹⁸⁹ Mais existe-il une situation idéale où une personne est convaincue à 100%, sans l'ombre d'un doute, qu'elle perçoit les bons signaux d'un autre individu? Il en va de même pour les États et les décideurs ; il est tout à fait normal qu'ils ne puissent pas se faire confiance complètement et aveuglément. Ainsi, placés devant une situation somme toute normale, pourquoi les décideurs devraient-ils toujours interpréter les geste des décideurs des autres États à travers le prisme d'un scénario apocalyptique? Comme le souligne avec brio Alexander Wendt dans sa critique de la vision de l'anarchie des néoréalistes offensifs : « la question est à savoir si la connaissance des États à propos de leurs intentions respectives est suffisamment incertaine pour valider le fait qu'ils envisagent le pire, et dans la plupart des cas aujourd'hui la réponse est non. »¹⁹⁰

C'est donc à ce niveau que se trouve invalidée la vision fataliste de Mearsheimer : si la règle d'airain du néoréalisme offensif, soit que les États ont toujours intérêt à interpréter les actions des autres États avec la plus grande méfiance et donc à s'armer en conséquence, est la bonne, cela signifierait que nous ne pourrions trouver aucune situation dans le monde contemporain où des États ne se sont pas méfiés l'un de l'autre sans qu'il n'en résulte une agression armée ou une invasion. Bien entendu, tel n'est pas le cas. Nul besoin de remonter à des temps immémoriaux pour trouver des exemples de cas semblables ; la relation canado-américaine des 150 dernières années devrait suffire à illustrer cet état de fait.

Par ailleurs, dans le domaine des armes nucléaires, de telles situations sont légion. Par exemple, si le gouvernement américain avait, dans les années 1960, appliqué la prescription de Mearsheimer, il se serait grandement méfié de la décision du président français Charles de Gaulle de développer une force de frappe nucléaire indépendante, en plus de refuser d'intégrer le commandement central de l'OTAN. Conséquence morbide

¹⁸⁹ John Mearsheimer, « The false promise of international institutions », *International Security*, vol. 19, p. 10, cité dans Alexander Wendt, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 281

¹⁹⁰ Wendt, *op. cit.*, p. 281

de cette méfiance : les deux États auraient dû pointer des missiles l'un contre l'autre. Or, rien de tout cela n'est arrivé. La décision du président français à l'époque n'a jamais sérieusement entamé l'amitié franco-américaine et les deux pays sont demeurés des alliés et des partenaires importants tout au long de la Guerre Froide et le sont encore aujourd'hui. Bref, la vision fataliste de Mearsheimer ne résiste pas à une épreuve empirique, même en surface. Le dilemme de la sécurité est beaucoup plus complexe que ce qu'il veut bien admettre. De surcroît, contrairement à la vision instrumentale qu'il épouse des décideurs, nous croyons qu'il y a de la place pour l'agence humaine à l'intérieur du dilemme de la sécurité, tout particulièrement lors de l'étape de l'interprétation.

En effet, le premier dilemme, soit celui de l'interprétation des intentions des autres États, fait intervenir une pléthore de variables humaines : idéologie politique, vision du monde, religion, etc. Une de ces variables, sur laquelle nous reviendrons dans le prochain chapitre, est d'ailleurs fondamentale dans notre compréhension de la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis au courant de la dernière décennie : la culture stratégique (dans le cas de la sécurité nucléaire, nous parlons plus spécifiquement de la culture stratégique nucléaire). Même si nous l'analyserons plus en détails un peu plus loin, ce concept mérite d'être en partie explicité tout de suite car il joue un rôle fondamental dans l'interprétation des menaces. En général, cette culture stratégique agit comme un filtre à information qui renforce ou élimine des interprétations concurrentes d'une situation donnée.

Par exemple, la culture stratégique nucléaire américaine, fortement axée sur la puissance de feu maximale (*firepower-focused*) et le recours à la technologie de pointe¹⁹¹, fait en sorte que les États-Unis ne perçoivent pas les progrès russes en matière de technologie antimissile¹⁹² comme une grande menace. Par contre, la culture stratégique nucléaire

¹⁹¹ Colin S. Gray, *Modern Strategy*, Oxford University Press, Oxford, 1999, chap. 5

¹⁹² « The U.S.-Russian Nuclear Balance », *IISS Strategic Comment*, loc. cit., p. 2

russe, beaucoup moins axée sur le recours aux technologies de pointe, implique que Moscou ne perçoit pas les progrès américains en matière de défense antimissile comme une grande menace à son encontre. On comprend donc que les stratégies nucléaires américains ou russes, lorsque confrontés à des situations sécuritaires semblables, interprètent différemment et, par conséquent, prendront des décisions différentes. Pour reprendre l'exemple de défense antimissile, on constate que l'interprétation différente a bel et bien donné lieu à des politiques opposées : alors que Moscou pousse des hauts cris d'indignation contre le projet américain de DAN, Washington ne s'est pas ému outre mesure du déploiement d'intercepteurs russes¹⁹³.

3.1.2 Le rôle des armes nucléaires

À ce stade, l'observateur averti serait en droit de se demander en quoi le dilemme de la sécurité est un concept qui s'applique particulièrement bien à l'ère nucléaire. Bien qu'il soit vrai que l'anarchie internationale et le dilemme de la sécurité qui en découle soient des conditions systémiques transhistoriques, il n'en demeure pas moins qu'au fur et à mesure que l'humanité a progressé sur le plan technologique, le dilemme de la sécurité s'est accentué. La raison en est fort simple : de moins en moins d'armes sont nécessaires pour infliger un maximum de destruction et de pertes à l'ennemi, ce qui est l'incontournable réalité d'un monde où plusieurs grandes puissances sont nucléarisées. La présence des armes, soient-elles des épées, des fusils-mitrailleurs ou des missiles SSBS et la symbolique qui leur est rattachée se retrouve donc au cœur du dilemme de la sécurité. D'autant plus que peu importe le type d'arme en question, il en ressort invariablement ce que Booth & Wheeler appellent le symbolisme ambiguë des armes, élément central de la définition du dilemme de la sécurité :

¹⁹³ *Idem.*, p. 2

The ambiguous symbolism of weapons arising from the difficulty (fatalist logic believes the impossibility [voir la discussion sur le néoréalisme offensif et Mearsheimer]) of distinguishing between « offensive » and « defensive » motives and intentions from the weaponry that others possess, and the problem that governments have of seeing how their actions might contribute to the fears of others.¹⁹⁴

Suivant ce raisonnement, il a souvent été dit qu'à l'ère nucléaire, « étant donné l'enjeu, la présence d'armes dans les mains d'un État peut provoquer au minimum de l'incertitude et de la peur réelle chez les autres *même si ces armes n'ont pas l'intention d'être utilisées sauf pour la protection.* »¹⁹⁵ Détaillons. Objectivement, un missile SSBS sagement camouflé dans son silo de lancement ne peut rien faire de mal, jusqu'à ce qu'une séquence précise de décision et d'actions subséquentes ne vienne le transformer en l'arme la plus dévastatrice qui soit. Idem pour le revolver déposé sur la table de nuit : il est inoffensif jusqu'à ce qu'il tombe dans la main d'un individu mal intentionné. Simplement dit, « les armes ont une signification en relation avec le contexte et les croyances des acteurs importants. »¹⁹⁶ Ce ne sont donc pas les armes nucléaires en tant que telles qui posent problème car, comme le mentionne la célèbre citation de Mearsheimer :

A state's military power is usually identified with the particular weaponry at its disposal, although even if there were no weapons, the individuals in those states could still use their feet and hands to attack the population of another state. After all, for every neck, there are two hands to choke it.¹⁹⁷

¹⁹⁴ Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 19

¹⁹⁵ *Idem.*, p.1 les italiques sont dans le texte original

¹⁹⁶ *Idem.*, p. 43

¹⁹⁷ John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, W. W. Norton Company, New York, 2003, p 31

Ainsi, un monde débarrassé des armes nucléaires (et même de tous les types d'armes possibles) ne serait pas exempt du dilemme de la sécurité. En revanche, plus les armes sont nombreuses, puissantes, précises, sophistiquées et réparties entre de nombreuses personnes ou entités, plus le dilemme de la sécurité s'en trouve accentué. En d'autres termes, les armes sont la manifestation violente de l'incertitude qui découle de l'anarchie internationale¹⁹⁸. Voilà pourquoi la présence des armes nucléaires accentue l'incertitude et la peur qui sont à la base du dilemme de la sécurité.

Cela est d'autant plus vrai que dans l'imaginaire collectif mondial, le champignon atomique caractéristique de l'explosion d'une arme nucléaire représente l'ultime force de destruction massive¹⁹⁹, la matérialisation la plus concrète qui soit de la possibilité de la destruction de l'humanité en entier. En d'autres mots, la peur et l'incertitude que créent tous les types d'armes sont décuplées dans le cas des armes nucléaires. Non pas simplement parce que leur potentiel destructif est plus grand, mais aussi parce que ce sont les seules armes qui sont considérées comme étant capables d'engendrer rien de moins que la fin du monde tel que nous le connaissons. Sur le plan culturel, il est évident que l'arme nucléaire est considérée dans une classe à part des autres systèmes militaires par l'écrasante majorité de la population. De surcroît, l'intense socialisation atomique des pires années de la Guerre Froide (due principalement aux discours apocalyptiques des dirigeants russes et américains ainsi qu'à des manifestations culturelles autour du nucléaire²⁰⁰) a clairement contribué à rendre ces armes et la compétition stratégique qui régissait leur déploiement très terrifiantes.

¹⁹⁸ Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 42

¹⁹⁹ Tannenwald, *loc. cit.*, p. 1

²⁰⁰ Bien que cela ne soit pas l'enjeu du présent mémoire, nous tenons quand même, pour le bénéfice du lecteur, à identifier certaines de ces manifestations culturelles pour illustrer notre propos : la pièce *Caligula* d'Albert Camus, le film *Dr. Strangelove* de Stanley Kubrick ou encore la chanson *Electric Funeral* de Black Sabbath ont tous comme thème l'angoisse existentielle de l'humanité liée aux armes nucléaires.

Cette compétition stratégique avec des armes absolument terrifiantes va au cœur de ce qu'un autre auteur réaliste, Robert Jervis, a appelé le modèle de dissuasion en spirale. Au courant de la seconde moitié des années 1970, en analysant les relations stratégiques soviéto-américaines, Jervis a constaté que les périodes où les armes nucléaires connaissent une augmentation soudaine et importante correspondaient fréquemment avec des moments de haute tension entre les deux pays. Il en a donc conclu que le comportement d'un État en ce qui a trait aux questions de sécurité et de défense est fortement tributaire de sentiments d'insécurité et de peur, ce qui est l'*apriori* central de son modèle de dissuasion en spirale²⁰¹. Si nous ajoutons au modèle de Jervis le fait que les armes nucléaires sont considérées comme les armes les plus effrayantes qui soient, il devient facile de comprendre en quoi le concept du dilemme de la sécurité s'applique si bien aux questions de stratégie nucléaire.

Un autre élément est à considérer pour comprendre l'intensification de l'effet du dilemme de la sécurité à l'ère nucléaire. Étant donné la peur qu'engendre les armes nucléaires, elles rendent encore plus difficiles la distinction entre l'offensive et la défense, ce que Booth & Wheeler nomment « l'apparente incapacité de ceux qui ont des motifs et des intentions défensifs à comprendre comment les autres pourraient percevoir leurs actions comme une menace. »²⁰² Cela revient essentiellement à ce que nous affirmions en début de chapitre : le dilemme de la sécurité, particulièrement à l'ère nucléaire, est largement une affaire de perception et d'interprétation, ce qui est le premier dilemme identifié par Booth & Wheeler. Pour Jack Snyder, de l'hostilité ainsi perçue, à tort ou à raison, est très souvent à la base de décisions qui ont mené à la guerre²⁰³. Partant de ce constat, tâchons maintenant de comprendre en quoi le dilemme de la sécurité permet de comprendre pourquoi et comment les armes nucléaires réaffirment en ce moment leur importance sur la scène internationale en général et aux États-Unis en particulier.

²⁰¹ Robert Jervis, *Perception and Misperception in International Politics*, Princeton University Press, Princeton, 1976, p. 58

²⁰² Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 51

²⁰³ Jack Snyder, « Perceptions of the Security Dilemma in 1914 », chap. dans Robert Jervis, Richard Lebow & Janice Gross Stein (éd.) *Psychology and Deterrence*, John Hopkins University Press, Baltimore, 1985, p. 164

3.2. Les conséquences du dilemme de la sécurité

Tâchons maintenant de vérifier empiriquement si les aprioris théoriques s'appliquant au dilemme de la sécurité que nous avons définis dans la précédente section sont valides. Premièrement, nous allons tester l'hypothèse en vertu de laquelle une innovation technique militaire (particulièrement dans le domaine du nucléaire militaire) dans l'État x entraîne automatiquement de la peur et de l'incertitude dans l'État y, qui lui n'aura d'autre choix que de procéder à son tour à ce type d'amélioration. Pour ce faire, nous appuierons sur deux cas d'espèce. Le premier concerne la DAN actuellement en voie de déploiement aux États-Unis et son impact sur la relation stratégique entre Washington et Moscou. Le second analysera quant à lui la modernisation des arsenaux stratégiques américains et chinois via le prisme de la course aux armements liée au dilemme de la sécurité.

Deuxièmement, nous allons tenter de brosser un portrait sommaire de l'état du monde en ce qui a trait à la prolifération nucléaire. Si le dilemme de la sécurité a un effet semblable à celui que la théorie lui prête (de favoriser la course aux armements), nous devrions alors assister à une augmentation de la prolifération nucléaire, mesurable par : la présence de nouveaux États nucléaires, la volonté d'États non-nucléaires de se nucléariser ainsi que l'amélioration (quantitative ou qualitative) des capacités nucléaires des États déjà nucléarisés. À travers le cadre analytique du dilemme de la sécurité tel que défini par Booth & Wheeler, nous serons ensuite en mesure de déterminer si nous assistons à un renouvellement de la course aux armements entre grandes puissances nucléaires et à une accélération de la prolifération nucléaire. Cela viendrait confirmer notre thèse de la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires dans le système international contemporain tout en expliquant, en partie, les raisons de cette réaffirmation.

3.2.1 Vers une nouvelle course aux armements?

Assistons-nous, depuis le début des années 2000, à une course aux armements renouvelée entre grandes puissances nucléaires? Pour répondre judicieusement à cette question, nous allons effectuer deux analyses de cas d'espèce. D'abord, nous tenterons de déterminer le rôle du dilemme de la sécurité dans la compétition stratégique russo-américaine en ce qui a trait au bouclier antimissile américain ainsi que les vellétés homologues d'interceptions de missiles balistiques affichées par Moscou. Ensuite, nous reprendrons la même approche pour analyser la compétition stratégique sino-américaine pour tenter de comprendre et d'expliquer, toujours à travers le prisme du dilemme de la sécurité, pourquoi l'arsenal nucléaire chinois a connu une si considérable augmentation quantitative (25% de 2005 à 2009²⁰⁴).

Comme nous l'avons souligné dans la précédente section définissant le dilemme de la sécurité à l'ère nucléaire, l'enjeu de la défense antimissile porte principalement sur la première partie du dilemme, soit celui de l'interprétation. Revenons quelque peu en arrière dans le temps pour illustrer notre propos. En mars 1983, alors que la relation stratégique soviéto-américaine était des plus tendues, l'administration de Ronald Regan annonce en grande pompe son Initiative de Défense Stratégique (IDS), un ambitieux projet de défense antimissile que les médias de l'époque avaient surnommé « Guerre des étoiles ». Secrétaire à la défense à ce moment, Caspar Weinberger avait déclaré que les Russes n'avaient aucune inquiétude à avoir concernant ce projet puisqu'ils « savent très bien que nous ne lancerons jamais une première frappe sur l'Union Soviétique »²⁰⁵.

²⁰⁴ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 42

²⁰⁵ tel que cité dans C. L. Glaser, *Analysing Strategic Nuclear Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 77

Bien entendu, le Politburo ne l'entendait pas de cette façon. Yuri Andropov, alors secrétaire général du Parti Communiste de l'Union Soviétique, avait répondu aux discours de Reagan et de Weinberger dans la *Pravda* : « si ce concept [de l'IDS] devient réalité, cela ouvrirait toute grande la porte à une course aux armements pour tous les types d'armes stratégiques, offensives et défensives. »²⁰⁶ Pour reprendre l'expression de Booth & Wheeler, « le bouclier pacifique d'un État peut toujours être compris comme un élément défensif d'une réelle ou d'une potentielle stratégie offensive à travers les yeux d'un autre État »²⁰⁷. C'était vrai dans le monde bipolaire de 1983, ça l'est tout autant dans le monde multipolaire de 2009 : la symbolique des armes nucléaires étant ce qu'elle est, tout système de défense antimissile suscitera toujours des inquiétudes en raison des différentes interprétations qui sont données à son déploiement.

Mais revenons maintenant aux années au cours desquelles nous avons assisté à une réaffirmation de l'importance des armes nucléaires. Plus précisément, nous estimons que cette réaffirmation débute un an avant la campagne électorale présidentielle de 2000, avec la signature par le président Clinton du *NMD Act*.²⁰⁸ Dans l'intervalle de quatre mois qui fut nécessaire avant que ce projet de loi ne devienne la politique officielle des États-Unis, l'appareil législatif américain a envoyé un signal clair qui a été interprété de manière négative à bien des endroits de par la monde. C'est particulièrement vrai pour la seule autre superpuissance nucléaire, la Russie. Mais ça l'est tout autant pour la RPC qui, 10 ans après la promulgation du *NMD Act*, déploie 25% plus de têtes nucléaires qu'auparavant²⁰⁹.

²⁰⁶ tel que cité dans M. Evangelista, *Unarmed Forces : The Transnational Movement to End the Cold War*, Ithaca, Cornell University Press, 1999, p. 279

²⁰⁷ Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 52

²⁰⁸ Le *NMD Act* ou loi sur la défense antimissile nationale a été approuvée par le Sénat le 17 mars 1999, puis par la Chambre des Représentants le 20 mai et finalement signée par le président Clinton le 22 juillet de la même année. Le texte stipule, entre autre, « que la politique des États-Unis est de déployer aussi tôt que techniquement possible un système de DAN capable de défendre le territoire des États-Unis contre des attaques limitées de missiles balistiques [...] ». Voir Craig Cerniello, *Arms Control Today*, « Clinton Signs Controversial NMD Legislation », vol. 29, juillet-août 1999, p. 1 [En ligne] <http://www.armscontrol.org/epublish/1/23>, page consultée le 14 mars 2009

²⁰⁹ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 42

Par contre, la promulgation du *NMD Act* n'est pas le seul élément qui ait pu contribuer à l'inquiétude russe et chinoise quant au bouclier antimissile américain. Il est entendu que le gouvernement du président Clinton n'avait jamais été très chaud au déploiement d'une DAN intégrale, craignant à juste titre les répercussions négatives qu'une telle politique aurait sur les relations stratégiques avec la Russie et la Chine ainsi que sur la prolifération nucléaire²¹⁰. En effet, jusqu'à ce que le *NMD Act* de 1999 ne devienne loi, le Pentagone limitait ses ambitions antimissiles à la défense dite « de théâtre », c'est-à-dire la défense des troupes américaines sur le champ de bataille. À ce titre, la technologie la plus développée et la plus mûre était certainement le missile antimissile *Patriot Advanced Capability-3*, (PAC-3), capable de détruire des missiles MBPI et MBPC. Ainsi, on comprend que le rôle du Congrès américain a été fondamental dans le changement de politique qu'annonçait le *NMD Act* puisque c'est un président Clinton résigné qui signa cette loi. Comme le souligne Étienne de Durand, ce sont « la parution du rapport Rumsfeld en juillet 1998 et le tir d'un missile balistique nord-coréen au-dessus du Japon quelques semaines après [qui] ont finalement contraint le gouvernement Clinton à agir dans un sens peu harmonieux avec ses préférences véritables et à lancer le projet de DAN. »²¹¹ Bref, avant même que l'équipe Bush, qui faisait de la promesse de la transformation militaire un pilier de sa stratégie électorale, ne soit élue, le prochain président des États-Unis serait en quelque sorte contraint de déployer une DAN, quelle que soit son affiliation partisane.

²¹⁰ Craig Cerniello, *loc. cit.*, p. 1

²¹¹ Étienne de Durand, « Le nouveau paradigme stratégique républicain », *Revue française d'études américaines*, no 90, octobre 2001, p. 103

Il serait par contre exagéré de prétendre que peu important les résultats des primaires et des élections présidentielles de 2000, l'ambitieux projet de DAN multicouches qu'ont annoncé en grande pompe le Pentagone et la Maison-Blanche aurait vu le jour. À ce titre, il est clair que les Russes et les Chinois savaient que le président Clinton avait en quelque sorte été contraint, sous la pression constante d'un Congrès de plus en plus favorable à la DAN, de signer le *NMD Act*. Ils attendaient donc de voir comment le prochain gouvernement américain procéderait.

L'issue des élections de 2000 fut heureuse pour les partisans de la DAN mais elle ne rassura certainement pas les chancelleries de par le monde. D'abord, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'équipe Bush avait fait de la transformation militaire un pilier de ses promesses de campagne. Mais c'est plutôt lorsque la Maison-Blanche et le Pentagone commencèrent à agir ouvertement et promptement pour réaliser cette promesse que la crainte de l'obtention d'une capacité de première frappe surgit dans les esprits russe et chinois²¹². Plusieurs gestes posés par le gouvernement américain y contribuèrent d'ailleurs fortement.

Il y eut d'abord la nomination de Donald Rumsfeld au poste de secrétaire à la défense qui envoya un premier signal en vertu duquel les États-Unis étaient on ne peut plus sérieux dans leur volonté de déployer une DAN. En effet, avant de devenir secrétaire à la défense sous le président Bush, il avait été mandaté par la majorité républicaine au Congrès afin de servir en tant que président de la commission sur la menace posée par les missiles balistiques sous le président Clinton en 1998. Les partisans de la transformation de la stratégie nucléaire, dont le principal cheval de bataille était à l'époque le déploiement d'une DAN, étaient majoritaires dans ce comité. À noter : un dénommé Paul Wolfowitz travailla sur ce comité en tant qu'adjoint de Rumsfeld, une relation de travail qui sera renouée plus tard après l'assermentation de ce dernier en tant que secrétaire à la défense.

²¹² Lieber & Press, *loc. cit.*, p. 48

Il ne faut donc pas se surprendre que les conclusions du rapport que ce comité déposa la même année affirmaient, sur un ton alarmiste, que les États-Unis étaient non seulement vulnérables à une attaque de missiles balistiques ennemis, mais qu'ils ne bénéficieraient que de peu de temps d'avertissement avant l'impact.²¹³

Par la suite, il y eut la résiliation unilatérale du traité ABM par le président Bush le 13 décembre 2001. À ce stade, les intentions du gouvernement américain étaient on ne peut plus transparentes : le bouclier antimissile multicouches passerait bel et bien du stade de concept à celui de système militaire opérationnel dans les prochaines années. Finalement, c'est le dépôt devant le Congrès par le Pentagone de Rumsfeld du *Nuclear Posture Review* de 2002 qui enfonça le dernier clou dans le cercueil de la confiance réciproque sur les questions nucléaires entre Américains et Russes d'abord, mais aussi entre Américains et Chinois. Le Pentagone prévoyait en effet, en 2002, avoir déployé pour 2008 :

- Un premier laser aérien pour attaquer les missiles dans la première phase de vol ;
- Un premier système d'intercepteurs de mi-course en Alaska ;
- L'accélération du programme AEGIS de la marine, un système d'intercepteurs à mi-course ;
- Augmentation du nombre de PAC-3 et premier déploiement du système THAAD (*Terminal High Altitude Area Defense*), un autre système d'intercepteurs de fin de course semblable au PAC-3 ;
- Développement d'un programme de satellite pour retracer les missiles balistiques ennemis et faciliter le travail des intercepteurs face aux contre-mesures rencontrées.²¹⁴

²¹³ Kubbig, *op. cit.*, p. 2

²¹⁴ « Nuclear Posture Review [Declassified excerpts] », Soumis au Congrès le 31 décembre 2001, [En ligne], <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/policy/dod/npr.htm>, page consultée le 2 juillet 2008

Avec le recul, il est évident que les déploiements annoncés en 2008 étaient extrêmement ambitieux. Une grande partie du projet ne s'est en effet jamais matérialisée. Mais, la symbolique des armes nucléaires étant ce qu'elle est, cela n'a pas freiné les inquiétudes grandissantes à Moscou et à Pékin. À l'instar du gouvernement de Reagan lors de l'annonce de l'IDS, le gouvernement Bush insista pour dire que son bouclier était pacifique. On souligna à grands traits que la DAN ne visait que les États en faillite et les groupes terroristes dont la menace avait été révélée au monde par les attentats du 11 septembre. Comme l'indique Booth & Wheeler, « le gouvernement fut incapable de comprendre qu'un tel déploiement créerait des dilemmes d'interprétation et de réponse par d'autres qui ne sont pas facilement rassurés par les professions américaines d'intentions défensives. »²¹⁵ On dit souvent que l'histoire se répète ; le cas de l'IDS sous Reagan comme celui de la DAN sous Bush en sont des exemples assez percutants!

Résultat de cette incompréhension mutuelle : le Kremlin a ordonné de nouvelles dépenses pour la recherche et un éventuel déploiement d'une DAN russe²¹⁶. Il ne faudrait toutefois pas exagérer le rôle du dilemme de la sécurité sur cet enjeu ; les velléités russes de défense antimissile (après la fin de la Guerre Froide) remontent au moins aussi loin que 1995, alors que Moscou opta pour le déploiement d'intercepteurs à longue et courte portée²¹⁷. En revanche, la décision de doter le système de radars, de détecteurs de lancement de missiles ainsi que le déploiement de cinq satellites de surveillance a bel et bien été prise après l'arrivée au pouvoir du président Bush²¹⁸.

²¹⁵ Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 57

²¹⁶ « The U.S.-Russian Nuclear Balance », *IISS Strategic Comment*, *loc. cit.*, p. 2

²¹⁷ Pavel Podvig, « Early Warning - Russian Strategic Nuclear Forces », [En ligne], <http://russianforces.org/sprn/>, page consultée le 22 mars 2009

²¹⁸ *Idem.*

Plus spécifiquement, rappelons que sur les cinq satellites qui constituent la clef de voûte du système de défense antimissile russe, les trois plus sophistiqués n'effectuent que de la surveillance du territoire américain. Lancés respectivement en 2006, 2007 et 2008, ces trois satellites sont incapables de détecter un lancement de missile balistique sur mer ou sur n'importe quel territoire autre que celui des États-Unis. C'est dire l'influence qu'a opéré le déploiement de la DAN américaine sur Moscou! On le voit, dans le cas des systèmes de défense antimissile, le dilemme de la sécurité agit comme un puissant incitatif dans la course aux armements.

Par ailleurs, le déploiement d'un nouveau missile SSBS (SS-27 RS-24) muni d'une capacité TRIM améliorée semble être une réponse directe à la DAN américaine²¹⁹, puisque la multiplication des têtes de rentrée des ogives ainsi que des contremesures et des leurres demeure, à ce jour, la seule manière de réduire l'efficacité d'un bouclier antimissile ennemi. De surcroît, alors que la stratégie nucléaire russe post Guerre Froide prônait jusqu'à récemment la dissuasion uniquement via ses missiles SSBS, les vols à longue portée de ces bombardiers stratégiques ont repris en 2007²²⁰. À notre avis, il s'agit clairement d'une réponse à la DAN américaine : comprenant que les Américains seraient bientôt en mesure d'intercepter leurs missiles balistiques, les Russes ont choisi de diversifier leur stratégie de dissuasion. Encore une fois, la volonté américaine de se doter d'une DAN a non seulement contribué à renforcer les inquiétudes russes (dilemme de l'interprétation), mais a aussi carrément favorisé une reprise de la course aux armements (dilemme de la réponse).

Il semblerait que les velléités américaines de modernisation de leur arsenal nucléaire offensif et défensif aient eu des impacts tout aussi importants en RPC. Au point où, selon Booth & Wheeler, la volonté américaine de déployer une DAN ait été encore plus mal

²¹⁹ Norris & Christensen, « Russia nuclear forces, 2008 », *op. cit.*, p. 56

²²⁰ *Ibid.*, p. 56

reçue dans l'Empire du Milieu que dans la Russie de Vladimir Poutine²²¹. Selon l'ambassadeur chinois à Washington, Sha Zukang, « la Chine ne permettra pas que ses moyens légitimes de défense soient affaiblis ou rendus inopérants par personne d'une quelconque façon. Ceci est l'un des aspects les plus importants de la sécurité nationale chinoise. »²²² Au premier chef donc, l'acquisition d'une capacité antimissile inquiète au plus haut point les stratèges nucléaires de Pékin. Particulièrement, il semblerait que cette initiative américaine ait donné des sueurs froides aux stratèges chinois pour qui la question taïwanaise est capitale. Expliquons.

Christensen explique qu'étant donné le soutien des États-Unis à Taïwan, qui s'est d'ailleurs vu renforcé pendant la présidence Bush par le transfert de technologies militaires incluant des batteries antimissiles PAC-3, le bouclier antimissile américain est perçu en RPC comme une manière de soutenir les indépendantistes taïwanais puisque les missiles SSBS demeurent, à ce jour, le seul élément de l'armée chinoise pouvant dissuader les États-Unis d'entrer en conflit ouvert avec eux²²³. Selon Johnston, c'est d'ailleurs cette incapacité américaine à comprendre la place spéciale qu'occupe Taïwan dans l'identité nationale et la culture stratégique chinoise qui explique, du moins en partie, pourquoi les Américains croyaient sincèrement que les Chinois n'interpréteraient pas négativement la DAN²²⁴.

²²¹ Booth & Wheeler, *op. cit.*, pp. 56-58

²²² « Speech at the NMD Briefing by Ambassador Sha Zukang », Permanent Mission of the PRC to the UN Mission at Geneva, 14 mars 2001, cité dans Jia Qingguo, « China's Nuclear Weapon Policy », chap. dans Christopher P. Twomey, *Perspectives on Sino-American Strategic Nuclear Issues*, New York, Palgrave-Macmillan, 2008, p. 89

²²³ T. J. Christensen, « The Contemporary Security Dilemma : Detering a Taiwan Conflict », *The Washington Quarterly*, vol. 25, no 4, pp. 49-80

²²⁴ Alastair Ian Johnston, « Beijing's Security Behavior in the Asia-Pacific : Is China a Dissatisfied Power? », chap. dans Katzenstein *et al.*, *Rethinking Security in East Asia*, Stanford, Stanford University Press, 2004, pp. 34-97

Mais les Américains ne sont pas les seuls coupables dans l'alimentation négative de ce dilemme de sécurité en Extrême-Orient. Pour le cas taïwanais, il est clair que les Chinois n'avaient pas bien compris, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, que le fait de pointer de plus en plus de missiles sur Taïwan serait interprété par Washington comme le début d'une tentative de coup de force sur l'île²²⁵. En somme, les deux puissances interprètent toujours leurs propres actions comme étant légitimes car de nature uniquement défensives alors qu'ils interprètent toujours celles de l'autre comme étant illégitimes et hostiles car de nature uniquement offensives. C'est donc un problème d'interprétation d'intentions qui est à la base de la course aux armements qui se déroule dans cette région du monde. En ce sens, le cadre théorique de Booth & Wheeler offre ici d'importantes pistes explicatives.

Par contre, pour pousser la logique du dilemme de la sécurité jusqu'au bout, il faut que l'interprétation entraîne des conséquences qui, à leur tour, entraîneront d'autres problèmes subséquents d'interprétation. C'est ce que Booth & Wheeler ont appelé le dilemme de la réponse. Ainsi, les Chinois ont eu une réponse somme toute assez imposante au dilemme que leur posait la DAN américaine : de 1999 (date d'entrée en vigueur du *NMD Act*) à 2009, le nombre d'ogives nucléaires activement déployées par la RPC a augmenté de 25%²²⁶.

²²⁵ Booth & Wheeler, *op. cit.*, p. 56

²²⁶ Robert S. Norris & Hans M. Kristensen, « Chinese nuclear forces, 2008 », *loc. cit.*, p. 42

Aussi, dans une décision qui illustre la volonté de diversification de ses capacités nucléaires pour les rendre moins vulnérable aux intercepteurs américains, la RPC a pris la décision de déployer, dans les prochaines années, quatre nouveaux sous-marins nucléaires. Mais c'est surtout la nouvelle capacité chinoise antisatellite qui a retenu l'attention des planificateurs américains : la réussite du test chinois de son missile antisatellite a été largement interprété comme un avertissement servi au Pentagone : la RPC pourrait sérieusement endommager le système de surveillance antimissile américain, élément essentiel de toute défense antimissile²²⁷.

Bref, nous comprenons que la volonté affichée par le gouvernement Bush de déployer un bouclier antimissile a très largement contribué à alimenter le dilemme de la sécurité nucléaire, tout particulièrement en Russie et en Chine. Ces deux pays ont interprété la nouvelle stratégie nucléaire américaine comme étant offensive et ils y ont répondu en déployant de nouveaux systèmes (capacités antisatellites dans le cas de la RPC, capacités antimissiles pour la Russie) ou encore en revenant à une stratégie dissuasive éprouvée (la décision russe de recommencer ses vols de bombardiers à longue portée). En ce sens, nous croyons que le dilemme de la sécurité a, dans les années 2000, entraîné un renouvellement de la course aux armements nucléaires aux États-Unis, en Russie et en Chine.

3.2.2 Vers une accélération de la prolifération nucléaire?

Comme nous le soulignons un peu plus haut, si le dilemme de la sécurité a un effet semblable à celui que la théorie lui prête (de favoriser la course aux armements entre grandes puissances nucléaires), nous devrions parallèlement assister à une augmentation de la prolifération nucléaire, mesurable par : la présence de nouveaux États nucléaires, la volonté d'état non-nucléaires de se nucléariser ainsi que l'amélioration (quantitative ou qualitative) des capacités nucléaires des puissances moyennes et grandes. Sur ce dernier

²²⁷ William. J. Broad & David E. Sanger, « Flexing Muscle, China Destroys Satellite in Test », *loc. cit.*

élément, la dernière section concernant les relations stratégiques entre les États-Unis, la Russie et la Chine parlait d'elle-même : il est évident que ces trois pays se sont engagés dans une course aux armements nucléaires renouvelée dans la dernière décennie. Voyons par contre ce qu'il en est pour les deux autres éléments recherchés, soit la présence de nouveaux États nucléaires et la volonté d'États non-nucléaires de se nucléariser.

L'accession d'un pays au statut de puissance nucléaire est certainement l'indicateur le plus fidèle d'une accélération de la prolifération nucléaire dans une région donnée en particulier mais aussi dans le système international en général. À ce titre, le fait que la Corée du Nord ait atteint l'objectif de se doter d'un programme nucléaire militaire, comme en témoigne la réussite de son tout premier essai nucléaire en octobre 2006²²⁸, nous incite à croire que le monde est entré dans une phase accélérée de prolifération nucléaire. Mais, au-delà des capacités nucléaires de Pyongyang (qui sont somme toute assez insignifiantes, comme nous l'expliquions dans le premier chapitre), le défi posé par l'entrée de la Corée du Nord dans le club sélect des puissances atomiques est constitutif d'un dilemme de sécurité nucléaire pour ses voisins et pour le monde, ce qui aura ensuite pour effet d'accroître l'incertitude et favorisera certainement une accélération encore plus prononcée de la prolifération nucléaire.

De l'avis de plusieurs, les tests nucléaires et balistiques menés par la Corée du Nord pourraient, à moyen terme, inciter le Japon et même la Corée du Sud à se doter d'une capacité nucléaire dissuasive. Selon un article publié dans le *China Post* à la suite de l'échec de l'essai nord-coréen d'un nouveau missile SSBS le 5 avril 2009, l'élite politico-militaire nipponne commence sérieusement à songer à amender leur constitution pacifiste pour permettre un réarmement, incluant une capacité nucléaire pour dissuader Pyongyang

²²⁸ « North Korea Nuclear Tension »

<http://www.cnn.com/2006/EDUCATION/07/17/extra.north.korea/index.html>, [En ligne], page consultée le 13 février 2009

de les attaquer²²⁹. En fait, il semblerait que les échecs répétés des pourparlers à six (Corée du Nord, Corée du Sud, Japon, Chine, Russie et États-Unis) qui devaient, à terme, mener à la dénucléarisation du régime de Kim Jong-Il, l'attitude défiante de ce dernier qui continue de tester ses systèmes d'armement ainsi que la récente expulsion des inspecteurs de l'AEIA de la Corée du Nord aient milité en faveur d'un grand pessimisme dans l'archipel du soleil levant. Ainsi, si les Japonais sont de moins en moins convaincus que le parapluie nucléaire américain ne les immunisent contre une attaque nucléaire, l'idée d'une capacité nucléaire autonome fait tranquillement son chemin parmi les élites et, quoique dans une moindre mesure, dans l'opinion publique nipponne.

Ce qui est intéressant de constater est que le Japon ne souffre d'aucun dilemme d'interprétation quant au programme nucléaire nord-coréen ; la nature et l'idéologie officielle du régime ainsi que l'attitude erratique de son dirigeant l'incite à croire d'emblée qu'une attaque nucléaire sur leur territoire est probable. C'est au niveau du dilemme de la réponse que la question demeure ouverte. Seul le futur révélera les véritables intentions de Tokyo, mais il n'en demeure pas moins que l'attitude nord-coréenne dans le dossier nucléaire aura certainement, à terme, favorisé une accélération de la prolifération nucléaire en Asie.

Le même type d'analyse peut être effectué au sujet de la République Islamique d'Iran. Bien que ce pays n'ait pas encore atteint le seuil d'une capacité nucléaire offensive, il semblerait que la possibilité qu'il l'atteigne dans un futur rapproché ait déjà incité certains pays du Moyen-Orient à considérer, à leur tour, la possibilité de se doter d'une arme nucléaire. Selon Christine Wing, de l'*International Peace Academy*, le Moyen-Orient serait proche d'un point de non-retour en matière nucléaire : « si les Iraniens sont perçus comme ayant réussi à atteindre une capacité nucléaire, c'est assumé que plusieurs

²²⁹ Joe Hung, « Japan May Now Have to Rearm Itself », *The China Post*, 13 avril 2009, <http://www.chinapost.com.tw/commentary/the-china-post/joe-hung/2009/04/13/204014/p1/Japan-may.htm>, [En ligne], page consultée le 15 avril 2009

autres États du Moyen-Orient commenceront à prendre le chemin nucléaire (ou ont déjà commencé à le faire). »²³⁰ Dans les pages du *Wall Street Journal*, Amir Taheri nous apprend que depuis 2008, des négociations sont ouvertes entre l'Arabie Saoudite et les États-Unis en vue de l'obtention par le royaume wahhabite d'une capacité nucléaire « pacifique » pour dissuader l'Iran²³¹.

À notre avis, de tels propos sont alarmistes. Il serait en effet assez inconcevable que le gouvernement américain ne permette à l'Arabie Saoudite de se doter d'une arme nucléaire. En revanche, l'alarmisme des commentateurs conservateurs comme Taheri révèle que la volonté iranienne d'accéder au statut de puissance nucléaire a déjà créé un difficile dilemme de sécurité. Encore une fois, nous ne pouvons que constater une accélération de la prolifération nucléaire, ce qui nous indique que notre thèse en vertu de laquelle nous sommes en train d'assister à une réaffirmation de l'importance des armes nucléaires dans le monde se confirme.

Tous ces éléments mis ensemble permettent de comprendre comment la logique du dilemme de la sécurité agit, particulièrement à l'ère nucléaire, comme un puissant accélérateur de la course aux armements et à la prolifération des armes nucléaires. Nous y avons donc trouvé un facteur qui permet d'expliquer non seulement pourquoi, mais aussi comment nous nous sommes retrouvés dans une situation où les armes nucléaires réaffirment leur importance dans certains pays en particulier mais aussi dans le système international en général.

²³⁰ Christine Wing, « Nuclear Weapons : The Challenges Ahead », *Coping with Crisis (Working Paper Series of the International Peace Academy)*, 2007, p. 4

²³¹ Amir Taheri, « Iran Has Started a Mideast Nuclear Arms Race », 23 mars 2009, <http://online.wsj.com/article/SB123776572203009141.html>, [En ligne], page consultée le 2 avril 2009

Chapitre IV : La culture stratégique nucléaire américaine

4.1 Qu'est-ce que la culture stratégique nucléaire américaine?

4.1.1 Le concept

Le dilemme de la sécurité se situant au niveau systémique, nous avons besoin d'un concept situé sur le plan national pour compléter notre cadre conceptuel afin d'offrir un éventail plus large de pistes explicatives permettant de comprendre pourquoi les armes nucléaires réaffirment présentement leur importance dans le monde. Le concept de culture stratégique nucléaire recoupe la plupart des éléments du concept duquel il est le dérivé : la culture stratégique. Ce concept est défini par Thomas Mahnken de la manière suivante : « la culture stratégique est un composite de croyances partagées, d'aprioris et de modèles comportementaux issus d'expériences communes et de narrations acceptées (de manière orale ou écrite) qui façonnent l'identité collective et les relations avec les autres groupes et qui déterminent les fins et les moyens appropriés pour atteindre des objectifs sécuritaires. »²³¹

Chaque pays possède une culture stratégique qui lui est propre. Colin Gray donne une définition plus précise de ce qui constitue, selon lui, la culture stratégie américaine : « La culture réfère aux modes de pensée et d'action en lien avec la force, dérivée de la perception de l'expérience de l'histoire nationale, d'une aspiration à se définir et de toutes ces multiples expériences distinctement américaines (en terme de géographie, de philosophie politique, de culture civique et de mode de vie) qui caractérisent le citoyen américain. »²³²

²³¹ Thomas G. Mahnken, « United States Strategic Culture », document de travail préparé pour le *Defense Threat Reduction Agency* du *Advanced Systems and Concepts Office* relié au département de la défense des États-Unis, 13 novembre 2006, p. 4

²³² Colin S. Gray, « National Style in Strategy : The American Example », *International Security*, vol. 6, no 2, juin 1981, p. 22

La différence entre la culture stratégique que nous venons de définir et la culture stratégique nucléaire à proprement parler est que l'angle d'analyse se concentre seulement sur les aspects nucléaires de la culture stratégique. Plus précisément, Snyder définit la culture stratégique nucléaire comme étant « la somme des idées, des réponses émotives conditionnées et des modèles habituels de comportement que les membres d'une communauté stratégique nationale ont réalisé par l'éducation et l'imitation en ce qui a trait à la stratégie nucléaire. »²³⁴ À ce titre, comme point de départ, reprenons une partie de la liste de caractéristiques clefs de ce que constitue la culture stratégique américaine, toujours selon Colin Gray :

1. Orientée vers la résolution de problèmes ;
2. Dépendante envers la technologie ;
3. Accorde une importance fondamentale à la puissance de feu ;
4. Sensible aux pertes de vie.²³⁵

Ces caractéristiques particulières à la culture stratégique américaine sont corroborées par une étude sollicitée par le département de la défense américain : « la culture militaire américaine [...] met l'accent sur les stratégies directes, une approche industrielle de la guerre ainsi que des tactiques de combat axées sur la technologie et la puissance de feu. »²³⁶ En quelque sorte, la culture stratégique américaine était déjà programmée, avant même l'ère nucléaire, pour recevoir et apprécier l'utilité des armes les plus avancées sur le plan technique, les plus puissantes et les plus susceptibles de dissuader des ennemis potentiels de tuer des Américains.

²³⁴ Jack Snyder, *The Soviet Strategic Culture*, Santa Monica, RAND Corporation Publication, 1977, p. 8

²³⁵ Les quatre caractéristiques susmentionnées sous tirées de Colin Gray, « The American Way of War : Critiques and Implications », dans Anthony McIvor (dir.), *Rethinking the Principles of War*, Annapolis, Maryland, Naval Institute Press, 2005, p. 27

²³⁶ Mahnken, *loc. cit.*, p. 4

En d'autres mots, l'avènement du nucléaire militaire a renforcé certaines caractéristiques de la culture stratégique américaine. Par exemple, les armes nucléaires ont conforté les militaires américains dans leur croyance traditionnelle dans la technologie de pointe.²³⁷ La culture stratégique nucléaire reflète donc les valeurs américaines en ce qui a trait à l'utilisation des armes nucléaires ainsi que la manière dont les militaires américains veulent mener une éventuelle guerre nucléaire.²³⁸ Par conséquent, les armes nucléaires sont essentiellement perçues comme étant « d'abord et avant tout des armes dissuasives [...] qui ne peuvent pas servir [contrairement aux autres armes] à la continuation d'une politique » envers un État donné.²³⁹

La culture stratégique nucléaire américaine prend donc pour acquis que les armes nucléaires sont dans une catégorie différente de toutes les autres armes, impliquant même un certain tabou en ce qui concerne leur utilisation²⁴⁰. La non utilisation des armes nucléaires, même pendant les pires crises de la Guerre Froide, a d'ailleurs renforcé ce tabou : « certaines utilisations d'armes nucléaires qui étaient auparavant envisagées, comme des armes nucléaires tactiques sur le champ de bataille ou des menaces directes d'utilisation de telles armes pour empêcher un conflit conventionnel n'apparaissent plus comme étant légitimes. »²⁴¹ Poussant la logique un peu plus loin, Richard Price et Nina Tannenwald expliquent que, dans les premières années de la Guerre Froide et de l'ère nucléaire, la formidable puissance destructrice des armes nucléaires a créé un conflit moral dans la tête des décideurs américains : la violence inhérente à la bombe atomique ne coïncidait tout simplement pas avec la vision moraliste (pour ne pas dire idéaliste) qu'ils avaient de leur propre identité nationale²⁴².

²³⁷ *Ibid.*, p. 22

²³⁸ *Ibid.*, p. 5

²³⁹ *Ibid.*, p. 19

²⁴⁰ Nina Tannenwald, « Stigmatizing the Bomb : Origins of the Nuclear Taboo », *International Security*, vol. 29, no 4, printemps 2005, p. 33

²⁴¹ Mahnken, *loc. cit.*, p. 20

²⁴² Richard Price et Nina Tannenwald, « Norms and Deterrence », chap. dans Peter Katzenstein (éd.), *The Culture of National Security : Norms and Identity in World Politics*, New York, Columbia University Press, 1996, p. 121

Cette précision est on ne peut plus intéressante car elle contredit une partie de la vision théorique du dilemme de la sécurité avancé par des réalistes comme Mearsheimer ou Jervis²⁴³. En effet, selon la vision classique de la dissuasion nucléaire, les armes nucléaires n'ont pas été utilisées depuis Hiroshima et Nagasaki pour la simple et bonne raison que leur utilisation aurait entraîné une riposte dévastatrice. Pour les partisans de cette approche, les décideurs effectuent simplement et rationnellement un calcul coût-bénéfice dans lequel l'avantage militaire ou politique découlant d'une frappe nucléaire se trouve effacé par le désavantage majeur que constitue la réplique ennemie. C'est la base même de la théorie de la DMA²⁴⁴.

Pourtant, comme l'indique Price et Tannenwald, c'est plutôt une norme morale, ancrée au cœur de la culture stratégique américaine, qui aurait été la première responsable de la non-utilisation de l'arme nucléaire dans les premières années de la Guerre Froide. Simplement dit, les dirigeants américains se sont sentis incapables d'être les responsables de centaines de milliers de morts en raison d'une frappe nucléaire, que ce soit pendant la guerre de Corée ou la guerre du Vietnam²⁴⁵. Par la suite, la norme s'est établie et s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Pour prendre un exemple plus récent, un officier de haut niveau de l'armée américaine aurait répondu à un journaliste qui lui demandait son opinion concernant l'option nucléaire pendant la guerre du Golfe : « nous ne faisons tout simplement pas ce genre de chose. »²⁴⁶ Ainsi, une frappe nucléaire contre un ennemi largement inférieur au niveau conventionnel entrerait en contradiction avec l'image que les Américains se font d'eux-mêmes, c'est-à-dire d'une puissance œuvrant pour la paix, la stabilité et la démocratie.

²⁴³ Voir la première section du troisième chapitre à ce sujet.

²⁴⁴ Voir section 2.1.1 du deuxième chapitre à ce sujet.

²⁴⁵ Richard Price et Nina Tannenwald, « Norms and Deterrence », *loc. cit.*, p. 138

²⁴⁶ Citation anonyme tirée de Richard Price et Nina Tannenwald, « Norms and Deterrence », *loc. cit.*, p. 139

Comprenons que la morale n'est certainement pas l'unique facteur permettant de comprendre pourquoi il n'y a pas eu de bombardement nucléaire depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Comme nous l'avons démontré dans le troisième chapitre, le dilemme de la sécurité et la peur engendrée par l'existence d'arsenaux nucléaires ennemis ont certainement joué un rôle crucial. Par contre, il faut bien entendu relativiser l'importance du dilemme de la sécurité et de la peur que peut susciter une réplique nucléaire en acceptant le fait que les êtres humains, dans leur écrasante majorité, rechignent à l'idée de tuer leurs semblables, particulièrement lorsque leurs victimes se comptent par centaines de milliers, voir par millions, parmi la population civile. La population américaine et son élite politico-militaire ne fait pas exception à cette règle.

Nous pouvons donc considérer la culture stratégique nucléaire comme une sorte de sélecteur automatique qui élimine *a priori* certaines options comme, par exemple, l'utilisation du nucléaire tactique (ce qui n'exclut pas, en revanche, le fait que de telles armes soient développées). Elle rend aussi très difficile le choix de tourner la clef et d'appuyer sur le bouton de mise à feu d'un missile nucléaire ; c'est la sensibilité envers la vie humaine qui entre ici en ligne de compte. Elle a donc un effet direct sur les décideurs américains à la Maison-Blanche ainsi qu'au Congrès puisqu'elle fait partie d'un large consensus au sein des États-Unis en ce qui a trait à l'utilisation des armes nucléaires.²⁴⁷

Bien entendu, les Américains ne sont pas unanimes en ce qui concerne tous les aspects de leur stratégie nucléaire. Par exemple, il y a de farouches partisans et des opposants déterminés au bouclier antimissile tel que proposé par le président Bush. Par contre, les deux groupes fondent leurs argumentaires respectifs sur les mêmes valeurs ; sur la même culture stratégique nucléaire. Les partisans réclament un bouclier pour rendre les armes nucléaires obsolètes alors que les opposants le dénoncent comme étant une première étape vers une nouvelle course aux armements. Les deux groupes visent le même

²⁴⁷ Voir Dennis M. Gormley & Thomas G. Mahnken, « Facing Nuclear and Conventional Reality », *Orbis*, vol. 44, no. 1, hiver 2000

objectif, partagé par l'écrasante majorité de la population américaine, soit de protéger leur pays contre une attaque nucléaire et de tendre vers une monde qui serait débarrassé des armes nucléaires. La différence n'est donc pas dans la fin, mais dans les moyens. En d'autres termes, la culture stratégique nucléaire américaine influe sur les décideurs qui considèrent majoritairement les armes nucléaires comme un mal nécessaire et transitoire vers un monde dénucléarisé. Bref, « l'évitement de la guerre nucléaire constitue la priorité centrale des deux lignes de pensée »²⁴⁸. Comme quoi libéraux et conservateurs, gauche et droite, Démocrates et Républicains, partagent la même culture stratégique nucléaire. La différence, c'est les éléments précis sur lesquels ils mettent l'accent.

Sur le plan théorique, l'utilisation de la culture stratégique nucléaire comme concept explicatif central pour comprendre la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires dans la politique étrangère américaine peut cependant poser problème. En effet, comment une variable indépendante et transhistorique, donc peu sujette aux changements, peut-elle éclairer sur des changements politiques? Ce concept ne serait-il pas plus adapté pour expliquer la continuité dans la stratégie nucléaire américaine? Bien que cette objection théorique soit légitime, il n'en demeure pas moins qu'elle n'invalide en rien toute la portée du concept et ce qu'il a à dire sur le sujet du changement dans la stratégie nucléaire américaine auquel a présidé George W. Bush.

D'abord, comme nous l'avons déjà mentionné, le fait que la culture stratégique nucléaire dans son ensemble fluctue peu dans le temps ne signifie pas que les caractéristiques qui la composent aient une importance égale année après année. Par exemple, la primauté accordée à la recherche d'une puissance maximale de feu et la sensibilité aux pertes de vie peuvent entrer en contradiction. Dans un cas semblable, d'autres facteurs, comme l'idéologie ou la structure décisionnelle d'une présidence en particulier peuvent venir influencer la décision. Mais le fait que d'autres variables puissent intervenir n'enlève rien

²⁴⁸ Barry Buzan et Eric Herring, *The Arms Dynamic in World Politics*, Rienner, Londres, 1998, p. 167

à la portée explicative du concept. Ce serait d'ailleurs une grave erreur méthodologique que de réifier la culture stratégique nucléaire sous le prétexte qu'elle est peu sujette aux changements dans le temps. Bref, ce concept doit être compris comme un ensemble de paramètres à l'intérieur desquels les grandes décisions américaines en matière de stratégie nucléaire sont prises. Par conséquent, même si la culture stratégique nucléaire eut été la même si Al Gore serait devenu président en 2000, il est fort probable que la politique qu'il aurait adoptée aurait été différente. Simplement, la personnalité, l'idéologie et le style décisionnel qui auraient été les siens auraient mis l'accent sur certaines caractéristiques de la culture stratégique nucléaire américaine plutôt que d'autres. Notre thèse ne soutient pas que la culture stratégique nucléaire américaine **explique** directement le changement dans la stratégie nucléaire américaine pendant la présidence de George W. Bush ; elle affirme plutôt que cette culture stratégique nucléaire permet de **comprendre** la nature de cette transformation.

4.1.2 La culture stratégique nucléaire américaine en action

Tâchons maintenant d'ancrer le concept encore plus spécifiquement aux États-Unis en en faisant ressortir les éléments les plus importants concernant notre thèse. Pour ce faire, rappelons d'abord les quatre éléments les plus importants de la culture stratégique américaine tels qu'identifiés par Colin Gray. Ensuite, nous serons en mesure d'expliquer comment chacun de ces éléments a pesé sur les importantes décisions qui furent prises en matière de stratégie nucléaire dans la dernière décennie. Ces quatre éléments sont :

1. Orientée vers la résolution de problèmes ;
2. Dépendante envers la technologie ;
3. Accorde une importance fondamentale à la puissance de feu ;
4. Sensible aux pertes de vie.²⁴⁹

²⁴⁹ Colin Gray, « The American Way of War : Critiques and Implications », *op. cit.*, p. 27

Les deux premiers éléments étayés par Colin Gray peuvent se recouper sous la notion de pensée experte telle que définie par Stanley Hoffman dans sa description de ce que constitue le style national américain en relations internationales²⁵⁰ : « la pensée experte est une propension particulièrement forte à recourir à la technique pour résoudre des problèmes d'ordre politique. »²⁵¹ Toujours selon Hoffman, cette vision « technique » de la conduite des affaires étrangères s'est accrue et s'est cristallisée au courant de la Guerre Froide, alors que « la stratégie militaire de la dissuasion s'est développée comme une science exacte. »²⁵² Cela confirme donc notre argument en vertu duquel les armes nucléaires ont joué un rôle important dans la définition actuelle de la culture stratégique américaine. Allant un peu plus loin, Mahnken souligne que « les armes nucléaires renforcent l'accent que l'armée américaine a traditionnellement mis sur la technologie de pointe. »²⁵³

La confrontation stratégique de la Guerre Froide a laissé des traces indélébiles dans l'esprit des décideurs américains. C'est ainsi que confrontés à des menaces d'un genre nouveau (le terrorisme islamiste à grande échelle transporté sur le territoire américain lors des attentats du 11 septembre 2001), ils ont répliqué par des moyens connus : début de déploiement d'un bouclier antimissile, développement de nouvelles armes nucléaires tactiques, modernisation des véhicules de lancement des ogives, etc.

La culture stratégique nucléaire américaine, et tout particulièrement la propension à la pensée experte qui y est reliée, développés pour l'essentiel pendant la Guerre Froide, constituent donc un facteur explicatif de premier plan pour comprendre pourquoi le gouvernement Bush a choisi de réaffirmer l'importance des armes nucléaires dans la

²⁵⁰ voir Stanley Hoffman, *Gulliver Empêtré : Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, Paris, Seuil, 1971, pp. 201-221

²⁵¹ voir Charles-Philippe David, Louis Balthazar & Justin Vaïsse, *La politique étrangère des États-Unis : fondements, acteurs, formulations*, Presses de Sciences Po, Paris, 2003, p. 61

²⁵² David, Balthazar & Vaïsse, *op. cit.*, p. 63, paraphrasant Hoffman, *op. cit.*, p. 207

²⁵³ Mahnken, *loc. cit.*, pp. 21-22

conduite de sa politique étrangère. Cela même si, a priori, aucune nouvelle menace nucléaire n'a pesé sur le territoire américaine depuis le début des années 2000. Ainsi, la solution au terrorisme islamiste international s'est tout naturellement nucléarisée, particulièrement via le déploiement de la DAN, car « la pensée experte appliquée aux relations internationales se traduit par une nette préférence pour les solutions immédiates, pratiques et qu'on espère concluantes. [...] Pour cette raison [...], la politique étrangère des États-Unis se situe presque invariablement dans le court terme. »²⁵⁴ La réaffirmation de l'importance des armes nucléaires ne fait pas exception à cette règle.

À cet effet, rappelons que le concept de culture stratégique nucléaire recoupe ontologiquement les niveaux d'analyses étatique et individuel. La culture est nationale, mais son effet politique est perceptible à travers les décisions qui sont prises par les dirigeants du pays. Pour ce qui est de la propension américaine à vouloir régler des problèmes d'ordre politique via des moyens techniques, elle s'est vue confirmée par le discours tenu dès les premiers mois de l'arrivée au pouvoir du gouvernement Bush, alors que ce dernier annonçait la création d'une « armée du futur »²⁵⁵. On le constate ici : la pensée experte en particulier, tout comme la culture stratégique nucléaire dans son ensemble exercent une influence autant sur les choix en politique étrangère que sur les discours des décideurs. Ce faisant, le discours sert de justification à la politique mais il contribue aussi à renforcer la norme qui veut qu'à tout problème politique corresponde une solution technique²⁵⁶. Dans le cas nous intéressant, le bouclier antimissile devient la réponse à apporter au problème du terrorisme et des États hostiles aux États-Unis qui veulent se doter de l'arme nucléaire, notamment l'Iran et la Corée du Nord.

²⁵⁴ *Idem.*, p. 65

²⁵⁵ George W. Bush « White House Swearing-In of the Secretary of Defense »

26 janvier 2001, [En ligne], <http://www.defenselink.mil/speeches/speech.aspx?speechid=318>, page consultée le 2 juin 2008

²⁵⁶ voir Wendt, *op. cit.*, p. 111 pour la relation entre la technologie et le discours comme réalité sociale

Mais la DAN n'est pas la seule réponse technique que le gouvernement Bush a voulu introduire dans la transformation de la stratégie nucléaire américaine. Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, le NPR de 2002 contenait moult autres priorités techniques telles que le développement de nouvelles armes nucléaires tactiques. L'exemple le plus intéressant de ces nouvelles armes est celui des bombes nucléaires tactiques à capacité de pénétration profonde du sol, les fameux *bunker-busters*. À notre avis, toute l'importance qui fut mise sur le développement de cette technologie (qui, près d'une décennie plus tard, n'est toujours pas au rendez-vous²⁵⁷) illustre bien, encore une fois, comment la pensée experte est un facteur explicatif de premier plan qui permet de comprendre pourquoi les armes nucléaires ont vu leur importance se réaffirmer aux États-Unis pendant les années Bush. À tout problème politique, sa solution technique : les responsables des attentats du 11 septembre se cachent dans des réseaux de tunnels en profondeur de chaînes de montagnes, l'armée américaine ira les combattre grâce à sa supériorité scientifique, via les *bunker-busters*.

L'apport technique des *bunker-busters* permet d'ailleurs de faire le lien avec le quatrième élément identifié par Colin Gray comme étant au cœur de la culture stratégique américaine : la sensibilité aux pertes de vie. Ces armes du futur ont été présentées comme étant capable d'effectuer des frappes de décapitation stratégique²⁵⁸, un concept qui permettrait de rendre un conflit armé rapide et peu coûteux en terme de vie humaines²⁵⁹. Précisons : la sensibilité face aux pertes de vie n'est pas partagée également entre les vies américaines et les vies de civils ou de militaires d'un pays (ou d'un groupe non-étatique, comme par exemple Al-Qaeda) ennemi. Il en résulte donc qu'une frappe nucléaire permettant de gagner rapidement une guerre en engageant le minimum possible de soldats américains sur le terrain serait tout à fait compatible avec la culture stratégique nucléaire américaine.

²⁵⁷ à ce sujet, voir le chapitre 1 ainsi que « The US-Russian Nuclear Balance », *loc. cit.*, p 1

²⁵⁸ Ross, *loc. cit.*, p. 862

²⁵⁹ Michael Lind, *The American Way of Strategy : U.S. Foreign Policy and the American Way of Life*, New York, Oxford University Press, 2006, p. 215

C'est, par ailleurs, probablement ce qui semble expliquer la décision du président Truman, en août 1945, d'effectuer des bombardements nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki : l'utilisation de la bombe atomique était sensée à ce moment sauver des milliers de vie de soldats américains en écourtant la guerre²⁶⁰. Ce qui semble certain, c'est que la volonté de déployer des nouvelles armes tactiques nucléaires comme les *bunker-busters*, un élément important du constat en vertu duquel les armes nucléaires effectuent une réaffirmation de leur importance aux États-Unis, découle autant d'une confiance très élevée en la technologie militaire que d'une volonté de régler les conflits armés rapidement et sans trop de perte de vie, surtout du côté américain.

Toujours au sujet de la sensibilité américaine aux pertes de vie, Mahnken constate dans son rapport que non seulement elle se serait accrue de façon importante depuis la fin de la Guerre Froide (en raison, entre autres, des traumatismes du Vietnam puis de la Somalie et de la croyance fort répandue de l'invulnérabilité de l'aviation américaine)²⁶¹, mais qu'en fait, le leadership militaire y serait plus soumis que sa contrepartie civile²⁶². Voilà de quoi faire tomber bien des idées reçues au sujet des relations entre la Maison-Blanche et le Pentagone ! À notre avis, cette profonde aversion du leadership militaire américain pour les pertes de vie a certainement contribué à la réaffirmation des armes nucléaires dans la stratégie américaine. Paradoxalement, la moindre sensibilité du leadership civil au Pentagone envers les pertes de vie a aussi contribué à la volonté, manifestée dès les premiers mois du gouvernement Bush, de réactiver les programmes d'armements nucléaires tactiques. Détaillons.

²⁶⁰ voir Barthélémy Courtmont, *Pourquoi Hiroshima? La décision d'utiliser la bombe atomique*, L'Harmattan, Collection Raoul-Dandurand États-Unis, Paris, 2007, p. 90

²⁶¹ Mahnken, *loc. cit.*, p. 13

²⁶² Peter D. Feaver and Christopher Gelpi, « How Many Deaths are Acceptable? A surprising answer », *The Washington Post*, 7 novembre 1999, En ligne, http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/06/30/AR2005063000881_pf.html, page consultée le 24 avril 2009

Le leadership militaire américain s'est enthousiasmé pour les armes nucléaires stratégiques dès le début de l'ère nucléaire, principalement parce que ces armes « étaient perçues comme étant un contrepoids face à la supériorité quantitative conventionnelle des Soviétiques. »²⁶³ C'est le principe même du *more bang for the buck*, autre élément central de la culture stratégique nucléaire américaine sur lequel nous reviendrons un peu plus loin. Ils ont par contre toujours été froids à l'égard de l'utilisation du nucléaire tactique, notamment parce que l'utilisation de ces armes sur le champ de bataille aurait, selon plusieurs, la conséquence désastreuse de réduire le seuil d'utilisation des armes nucléaires²⁶⁴. Par ailleurs, malgré le développement et le déploiement d'armes nucléaires tactiques (dont le célèbre bazooka nucléaire *Davy Crockett*) alors que la Guerre Froide battait des sommets d'intensité, les militaires se sont rapidement rendus compte de leur faible utilité, notamment pendant la guerre du Vietnam, où les armes nucléaires n'ont joué aucun rôle, si ce n'est de dissuader les Soviétiques d'y intervenir directement²⁶⁵.

D'un autre côté, le leadership civil, surtout parmi l'establishment de politique étrangère et de défense du parti Républicain, est moins sceptique que sa contrepartie militaire en ce qui a trait à l'utilisation du nucléaire tactique. À cet effet, Kubbig rappelle que ce sont des civils (principalement Paul Wolfowitz, Donald Rumsfeld, Charles Krauthammer et Richard Perle) qui menèrent la charge en faveur de la transformation de la stratégie nucléaire au courant des années 90²⁶⁶, cette stratégie de transformation devant inclure non seulement un projet de DAN, mais aussi la réactivation des programmes de développement d'armes nucléaires tactiques. Notons aussi que le dernier MCMS contenant une charge nucléaire tactique activement déployé sur un navire de surface, le missile *Tomahawk* BGM-109A, a été déployé sous la pression des hauts responsables civils du Pentagone, contre l'avis des hauts officiers de la marine²⁶⁷.

²⁶³ Mahnken, *loc. cit.*, p. 22

²⁶⁴ Cirincione, *op. cit.*, p. 101

²⁶⁵ Mahnken, *loc. cit.*, p. 23

²⁶⁶ Kubbig, *loc. cit.* p. 2

²⁶⁷ Mahnken, *loc. cit.*, p. 23

En somme, il appert que la grande sensibilité aux pertes de vie des militaires a contribué à la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires stratégiques aux États-Unis, alors que la foi inébranlable du leadership civil envers les capacités techniques de l'armée américaine a, quant à elle, contribué à la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires tactiques. Ce sont là deux facettes de la réaffirmation globale de l'importance du nucléaire militaire américain qui puisent toutes deux leur source dans la culture stratégique nucléaire américaine.

De surcroît, la grande sensibilité américaine envers les pertes de vie est aussi un facteur qui a contribué au consensus national autour de la défense antimissile. Selon Étienne de Durand, « la popularité de ce thème s'explique en partie par l'histoire des États-Unis : en l'absence de voisins menaçants et d'invasions depuis 1812, protégés en outre par les océans pendant tout le XIX^{ème} siècle, les Américains ne se sont jamais complètement faits à l'idée de la vulnérabilité de leur territoire. »²⁶⁸ En somme, le bouclier antimissile devrait remplacer les océans Pacifique et Atlantique comme barrière de sécurité protectrice du territoire américain. Comme quoi la sensibilité aux pertes de vie caractéristique de la culture stratégique nucléaire américaine influe autant sur le déploiement des systèmes militaires offensifs (armes nucléaires tactiques et nouveaux véhicules d'ogives) que sur celui des systèmes militaires défensifs : la DAN multicouche proposée par le Pentagone de Donald Rumsfeld.

La quatrième caractéristique de la culture stratégique nucléaire américaine sur laquelle nous nous penchons maintenant est l'importance fondamentale qui est accordée à la puissance de feu, une approche qualifiée de *more bang for your buck* depuis la politique de réplique nucléaire massive chère au gouvernement Eisenhower (le *New Look*)²⁶⁹. D'abord, rappelons, comme nous l'avons souligné au début de ce chapitre, que les Américains favorisent les interventions militaires courtes et brutales résultant de batailles

²⁶⁸ de Durand, *loc. cit.*, p. 104

²⁶⁹ voir Soutou, *op. cit.*, pp. 280-282

décisives. Lorsque la guerre perdure dans le temps, l'appui du public et des politiciens tend à se réduire considérablement, comme le démontre bien le cas de l'invasion et de l'occupation de l'Irak. Pour qu'une intervention soit de courte durée, la culture stratégique américaine préconise un recours massif aux technologies de pointe permettant d'infliger le maximum de destruction et de pertes chez l'ennemi en un court laps de temps. Encore une fois, l'invasion irakienne en apporte une belle démonstration ; nous en tenons pour preuve la tentative de décapitation du régime de Saddam Hussein via l'opération *Shock and Awe* qui précéda la marche des blindés américains vers Bagdad.

Selon Mahnken, l'utilisation massive de la puissance de feu découle du fait que les États-Unis ont adopté dans leur histoire une approche industrielle de la guerre²⁷⁰. À l'arrivée de l'ère nucléaire, il était donc sans doute normal que ces armes en viennent à féconder aussi efficacement la culture stratégique américaine. Pour preuve, les missiles balistiques, les têtes nucléaires, la technologie TRIM ou encore le bouclier antimissile : existe-il de meilleurs exemples d'une approche industrielle de la guerre ? Par ailleurs, la puissance économique et industrielle des États-Unis n'est certainement pas à exclure comme point de départ de cette dépendance qu'a l'armée américaine envers les armes à forte capacité destructrice. En d'autres mots, les Américains ont tendance à avoir recours à de la technologie militaire de pointe ainsi qu'à une forte capacité destructrice, pour la simple et bonne raison qu'ils en ont les capacités techniques et les moyens financiers. D'autant plus qu'une puissance de feu dévastatrice a tendance à réduire la durée de la guerre et par conséquent, les pertes de vie américaines²⁷¹, ce qui est compatible avec une autre caractéristique de la culture stratégique nucléaire américaine que nous avons décrite précédemment.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 11

²⁷¹ *Idem.*

À prime abord, il serait possible de critiquer ces aspects de la culture stratégique nucléaire américaine en rappelant que tous les pays, toutes les armées tentent de maximiser leur chance de succès en ayant recours aux capacités industrielles et technologiques qui sont les leurs. Le recours à la technologie de pointe ou la propension à favoriser un maximum de puissance de feu seraient, à ce titre, universels. Pour notre part, nous considérons une telle critique comme étant peu valide. En effet, les cultures stratégiques russe ou chinoise, par exemple, accordent beaucoup moins d'importance à la technologie et à la puissance de feu. Historiquement, ces deux pays ont opté pour le recours à des armées massives, ce qui est particulièrement frappant dans le cas de la RPC, l'État le plus peuplé de la planète. C'était d'ailleurs l'immensité de la population chinoise qui faisait croire à Mao Zedong que son pays pouvait gagner une guerre nucléaire contre les États-Unis ou la Russie²⁷². Cette tolérance élevée de la Chine maoïste envers les pertes de vie de sa propre population contraste ainsi fortement avec la sensibilité américaine en ce domaine, comme quoi la culture stratégique nucléaire américaine est bel et bien singulière.

Rappelons aussi que pendant la majeure partie de la Guerre Froide, l'Union Soviétique et ses partenaires du Pacte de Varsovie ont maintenu une supériorité quantitative en capacités conventionnelles en Europe pour dissuader ses ennemis de l'OTAN qu'ils percevaient (à juste titre) comme étant supérieurs sur le plan technique, tout particulièrement dans le domaine du nucléaire militaire²⁷³. À l'instar de la RPC, la Russie continue aujourd'hui de préconiser une grande capacité conventionnelle. Finalement, ce recours plus important des cultures stratégiques russe et chinoise aux grandes capacités conventionnelles, notamment via le maintien de grandes armées de terre, puise aussi sa source dans le fait que contrairement aux États-Unis, ces deux puissances ont longtemps été inquiétées par la possibilité d'une invasion terrestre de leur territoire²⁷⁴. Cela démontre bien la singularité, voir l'exceptionnalisme (nous reviendrons plus loin sur cette

²⁷² Alastair Ian Johnston, « Cultural Realism and Strategy in Maoist China », chap. dans *Katzenstein, op. cit.*, p. 244

²⁷³ Mahnken, *loc. cit.*, p. 22

²⁷⁴ Buzan & Herring, *op. cit.*, p. 167

caractéristique) de la culture stratégique nucléaire américaine en ce qui a trait à la puissance de feu. Simplement dit, les États-Unis sont probablement le pays dans lequel les armes nucléaires sont les plus importantes en matière de stratégie.

Cela étant, revenons aux caractéristiques qui rendent de la culture stratégique nucléaire américaine si unique. Quel fut donc l'effet du recours à la puissance de feu massive dans la transformation de la stratégie nucléaire américaine? D'abord, rappelons que cette caractéristique de la culture stratégique nucléaire américaine a certainement été à l'origine de l'enthousiasme qu'ont suscité les armes nucléaires à la fin de la Seconde Guerre Mondiale parmi l'élite politico-militaire aux États-Unis. Elle a en quelque sorte programmé l'armée américaine à apprécier l'utilité de ces armes. Plus concrètement, au courant de la période Bush, il est important de souligner que le véhicule de transport des ogives nucléaires montés sur les missiles SSBS Minuteman III, qui jusqu'à récemment était encore le modèle W62, a été remplacé par un véhicule permettant des explosions beaucoup plus puissantes, la W87²⁷⁵. En effet, les anciens véhicules W62 permettaient une explosion d'environ 170 kT alors que les nouvelles W87 sont capables en moyenne d'une puissance de feu de 300 kT et pouvant même aller théoriquement jusqu'à 475 kT²⁷⁶. Plus la puissance explosive est grande, plus les armes sont compatibles avec la culture stratégique nucléaire américaine. Voilà pourquoi le critère, très américain, de la puissance de feu maximale, explique en partie la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis.

Nous pourrions d'ailleurs dire la même chose au sujet de la résurrection du nucléaire tactique au pays de l'Oncle Sam. Bien que les seules armes de ce type qui sont actuellement déployées par l'armée américaine soient montées uniquement sur les

²⁷⁵ Global Security, « LGM-30 Minuteman III Modernization », En ligne, http://www.globalsecurity.org/wmd/systems/lgm-30_3.htm, page consultée le 8 janvier 2009

²⁷⁶ Nuclear Weapons Archive, « The W87 Warhead », En ligne, <http://nuclearweaponarchive.org/Usa/Weapons/W87.html>, page consultée le 11 avril 2009

bombardiers à longue portée B-52, il n'en demeure pas moins que cela constitue un important changement qui puise sa source dans la recherche continue d'une puissance de feu accrue. Ainsi, nous croyons que le fait que l'aviation américaine déploie, depuis 2006, des MCAS armés d'une charge nucléaire tactique²⁷⁷, démontre clairement la portée de cette caractéristique de la culture stratégique nucléaire américaine et son influence sur la réaffirmation du nucléaire militaire aux États-Unis.

Nous avons maintenant fait le tour des quatre caractéristiques de la culture stratégique américaine identifiées par Colin Gray qui s'appliquent particulièrement bien aux questions de stratégie nucléaire. À notre avis, une cinquième et dernière caractéristique, dont plusieurs auteurs ont fait état, mérite aussi d'être mise en relief : l'exceptionnalisme américain. Tout d'abord, selon David, Balthazar et Vaïsse, l'exceptionnalisme américain se résume par « un sentiment très profond d'être l'objet de la bénédiction divine, d'une supériorité morale qui s'appliquera à leur conception sociale, et un idéalisme profondément ancré s'apparentant à un véritable messianisme. »²⁷⁸

²⁷⁷ Lieber & Press, *loc. cit.*, p. 2

²⁷⁸ David, Balthazar & Vaïsse, *op. cit.*, p. 44

Dans son livre portant sur l'histoire de la politique étrangère américaine, David Campbell explore l'idée un peu plus loin en affirmant que les Américains perçoivent depuis le départ les États-Unis comme un exemple à suivre pour le reste du monde²⁷⁹, la fameuse *shining city upon a hill*²⁸⁰. Cette croyance en la *destinée manifeste*²⁸¹ des États-Unis d'Amérique est la source de plusieurs choix en politique étrangère. Selon Jutta Weldes, c'est d'ailleurs cette vision d'une Amérique unique, exceptionnelle et grandiose qui est à la base de la portée globale de la politique étrangère américaine²⁸². La stratégie nucléaire n'y fait pas exception. Au contraire!

À notre avis, la démonstration la plus flagrante de l'impact de l'exceptionnalisme américain sur la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires se trouve dans l'insistance qu'a mise le gouvernement Bush (et les législateurs républicains avant 2000) sur le développement et le déploiement d'un bouclier antimissile. Nous insistons ici sur l'importance de cet élément car il permet de boucler la boucle en faisant un lien théorique et empirique entre les deux concepts (le dilemme de la sécurité et la culture stratégique nucléaire américaine) qui nous permettent d'expliquer pourquoi les armes nucléaires ont réaffirmé leur importance aux États-Unis au courant de la dernière décennie.

En effet, dans le chapitre précédent portant sur le dilemme de la sécurité, nous avons expliqué qu'au moment où le gouvernement Reagan lançait son IDS, le secrétaire à la défense de l'époque, Caspar Weinberger, se voulait rassurant envers l'Union Soviétique en prétendant que le système de défense antimissile projeté par les États-Unis n'était que de nature défensive²⁸³. Cette situation participait du dilemme de la sécurité de l'époque en illustrant l'incompréhension mutuelle entre les deux adversaires de la Guerre Froide

²⁷⁹ David Campbell, *Writing Security*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998, p. 122

²⁸⁰ Traduction libre : la brillante citée sur la colline, une image biblique qu'utilisaient les premiers colons américains pour illustrer l'idéal de pureté qui devait être celui du nouveau pays.

²⁸¹ David, Balthazar & Vaïsse, *op. cit.*, p. 56

²⁸² Jutta Weldes, *Construction National Interests : The United States and the Cuban Missile Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, pp. 101-102

²⁸³ tel que cité dans C. L. Glaser, *Analysing Strategic Nuclear Policy*, *op. cit.*, p. 77

qui était à la source de la course aux armements qu'ils se livraient. Mais cette déclaration démontre aussi que le gouvernement américain se percevait comme une puissance exceptionnellement bienfaisante dont les capacités militaires ne sauraient être utilisées à mauvais escient. En d'autres mots, la *shining city upon a hill* pouvait développer des systèmes militaires auxquels les autres nations ne devaient jamais avoir accès.

Cette tendance à se percevoir comme une puissance exceptionnellement bienfaisante au temps de l'IDS de Reagan s'est fortement réaffirmée au moment de la mise en place des premiers éléments de la DAN de Bush. En effet, dans un discours frappant de similarité avec celui qui fut prononcé à l'époque par Weinberger, celui qui venait tout juste de devenir le 21^{ème} secrétaire à la défense des États-Unis, Donald Rumsfeld, défendit à Munich le bouclier antimissile en ces termes : « Ces systèmes ne seront menaçants envers quiconque. Ces systèmes ne seront menaçants envers quiconque. Cela est un fait. Ils ne devraient pas inquiéter quiconque, hormis ceux qui voudraient menacer d'autres États. »²⁸⁴

Ainsi, l'idée en vertu de laquelle les Américains sont un peuple exceptionnel qui peut se doter de systèmes militaires exceptionnels est un facteur qui explique la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis. D'autant plus que, comme nous l'avons souligné précédemment, la prétendue invulnérabilité du territoire américain, notion solidement ancrée dans la psyché collective des États-Unis²⁸⁵, est aussi un aspect important de l'exceptionnalisme qui caractérise ce pays. Elle renforce considérablement le consensus qui se dégage depuis la fin des années 90 quant au déploiement d'une DAN, élément central de la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis.

²⁸⁴ U.S. Department of Defense, « Munich Conference on European Security Policy, Remarks Delivered by Secretary of Defense Donald H. Rumsfeld, Saturday 3 February 2001, Munich », En ligne, <http://www.defenselink.mil/speeches/speech.aspx?speechid=325>, page consultée le 12 septembre 2008 [La répétition était dans le discours original]

²⁸⁵ voir de Durand, *loc. cit.*, p 104

4.2 L'impact du 11 septembre

Étant donné l'impact des attentats terroristes du 11 septembre 2001 sur la politique étrangère du gouvernement Bush, il eut été impossible de faire le tour de la question de la réaffirmation des armes nucléaires ou cours de son mandat sans en faire mention. Nous le faisons dans cette section puisqu'à notre avis, ces événements ont exacerbé certains éléments (particulièrement le recours à la technologie de pointe et la sensibilité aux pertes de vie) de la culture stratégique nucléaire américaine qui ont, par la suite, favorisé l'adoption de politiques qui ont participé à cette réaffirmation. Plus précisément, nous constaterons l'effet concret de ces facteurs sur les décideurs américains en matière de politique nucléaire militaire, que ce soit à la Maison-Blanche ou au Congrès.

Il est entendu que depuis les attaques terroristes contre le World Trade Center et le Pentagone, le spectre d'une attaque terroriste d'envergure en sol américain plane au-dessus de toutes les décisions en lien avec la sécurité nationale. La stratégie nucléaire n'y fait pas exception. Poussant l'idée un peu plus loin, Lieber soutient que les attaques terroristes du 11 septembre ont marqué le coup d'un tournant dans la grande stratégie américaine pour faire face à un nouveau type odieux de menace extérieure²⁸⁶. Le scénario catastrophe le plus souvent invoqué étant celui d'une attaque nucléaire de la part d'États ennemis des États-Unis associés à des groupes terroristes :

We have experienced the horror of September 11. We have seen that those who hate America are willing to crash airplanes into buildings full of innocent people. Our enemies would be no less willing -- in fact they would be eager -- to use a biological, or chemical, or a nuclear weapon. Knowing these realities, America must not ignore the threat gathering against us. Facing clear evidence of peril, we cannot wait for the final proof -- the smoking gun -- that could come in the form of a mushroom cloud.²⁸⁷

²⁸⁶ Robert J. Lieber, *The American Era : Power and Strategy for the 21st Century*, New York, Cambridge University Press, 2007, p. 192

²⁸⁷ George W. Bush « Bush's Mushroom Cloud as a Smoking Gun Speech », prononcé à Cincinnati le 7 octobre 2002, [En ligne], http://www.narsil.org/war_on_iraq/bush_october_7_2002.html, page consultée le 2 juillet 2008

Dans ce discours aux accents apocalyptiques, le président américain met en garde ses concitoyens contre le danger du terrorisme nucléaire en utilisant le souvenir des attentats du 11 septembre 2001. La réaffirmation de l'importance des armes nucléaires aux États-Unis a donc été influencée par ces événements même si elle avait été promise lors de la campagne électorale de 2000, donc au moins un an avant le 11 septembre 2001. Plus précisément, nous croyons que ces attaques eurent deux effets bien concrets sur cette réaffirmation : ils ont donné un argument béton aux partisans de la DAN²⁸⁸ tout en ralliant le soutien du public américain envers les politiques de sécurité nationale de leur gouvernement et sa perception de l'intérêt national des États-Unis²⁸⁹ :

[...] by making the implausible argument that rogue states might give nuclear weapons and other weapons of mass destruction to terrorists like those of Al-Qaeda, the Bush administration and much of the American foreign policy elite used the attacks of 9/11 to reinforce the already-existing U.S. focus on rogue states.²⁹⁰

En revanche, nous serons prudents. Comme nous l'avons souligné déjà à quelques reprises, une partie importante du processus de réaffirmation, le développement et le déploiement d'une DAN, était déjà en branle avant même que George Bush ne devienne président. Aussi, le simple fait que les Rumsfeld, Cheney, Wolfowitz et Perle aient été nommés à des postes importants dans ce gouvernement laissait clairement présager, nonobstant les événements du 11 septembre, une mise en valeur des armes nucléaires offensives, que ce soit avec les modernisations des véhicules de transport des ogives ou avec la réactivation de la filière nucléaire tactique.

L'impact le plus significatif de ces attaques s'est cependant fait sentir sur le bouclier antimissile. Selon Dennis M. Gormley, « l'attaque surprise du 11 septembre sur New York et la capitale nationale a profondément transformé l'approche américaine envers la protection de son territoire. [...] Pour les partisans de la défense antimissile, le 11

²⁸⁸ Kubbig, *loc. cit.*, p. 4

²⁸⁹ David Mitchell, « Bush Decision-Making : Pre- and Post-9/11 », chap. dans *Making Foreign Policy*, Aldershot, Ashgate, 2005, p. 196

²⁹⁰ Lind. *op. cit.*, p. 140

septembre a renforcé la notion en vertu de laquelle un adversaire déterminé ne s'embarrasserait d'aucun obstacle pour menacer les États-Unis. »²⁹¹ C'est ainsi qu'au moment dans leur histoire récente où les Américains se sont sentis les plus vulnérables, il était devenu pratiquement inévitable que la DAN aille de l'avant et ce, le plus rapidement possible²⁹². Cette demande accrue pour la sécurité du territoire américain fut adressée par une offre qui tombait pile dans les cordes de la culture stratégique nucléaire américaine : un recours important à la technologie de pointe. Comme à bien d'autres moments dans l'histoire, le gouvernement américain a réagi à un problème politique (le terrorisme islamiste) par une solution technique.

²⁹¹ Dennis M. Gormley, « Enriching Expectations : 11 September's Lessons for Missile Defence », *Survival*, vol. 44, no 2, été 2002, p. 19

²⁹² *Ibid.*, p. 20

Nous avons bien souligné au début du présent chapitre que l'effet de la culture stratégique nucléaire se faisait directement ressentir sur les décideurs importants en la matière, que ce soit à la Maison-Blanche ou au Sénat. En ce qui concerne la branche exécutive, nous avons déjà cité des discours prononcés par le président Bush et son secrétaire à la défense, démontrant ainsi clairement cet impact. Mais qu'en est-il au niveau de la branche législative? Selon Kubbig, malgré le fait que le *NMD Act* ait obtenu force de loi en 1999, plusieurs sénateurs influents du comité sur les forces armées cultivaient, dans les mois précédant le 11 septembre 2001, un scepticisme grandissant envers la manière dont le gouvernement Bush voulait déployer la DAN (surtout en raison des très faibles garanties d'efficacité et des coûts astronomiques liés au développement en spirale²⁹³). Après les tragiques attentats de septembre 2001, ce scepticisme disparut et la politique de DAN proposée par le gouvernement passa à travers le Sénat presque sans modification. Clairement, devant l'horreur que suscitérent les 3000 pertes de vie américaines ce jour-là, les législateurs américains haussèrent d'un cran leur sensibilité aux pertes de vie et se rallièrent au président pour développer et déployer aussi tôt que techniquement possible un bouclier antimissile.

Il appert aussi que les Américains qui, même s'ils étaient peu nombreux, étaient critiques envers la décision de déployer une DAN furent carrément muselés par le consensus de sécurité nationale qui s'est dégagé après les attentats terroristes du 11 septembre 2001. Selon James Lindsay et Michael O'Hanlon, ces événements ont aussi attiré la sympathie internationale, dont celle de la Fédération de Russie. Résultat : il aurait été plus facile de négocier le retrait du traité ABM ainsi que le nouveau traité SORT, le Kremlin prenant acte, après le 11 septembre, que le déploiement d'un bouclier antimissile était devenu

²⁹³ Kubbig, *loc. cit.*, p. 4. Pour plus d'information sur les problèmes de financement et d'efficacité liés au développement en spirale, voir Mark A. Lorell, Julia F. Lowell & Obaid Younossi, « Evolutionary Acquisition : Implementation Challenges for Defense Space Programs », RAND Corporation Publication, Project Air Force, Santa Monica, 2006 et Victoria Samson, « Spiraling Out of Control : How Missile Defense's Acquisition Strategy is Setting a Dangerous Precedent », *Defense and Security Analysis*, vol. 24, no 2, 2008, pp. 203-211

inévitables²⁹⁴. Et cette inexorabilité puisait sa source dans la grande sensibilité américaine aux pertes de vie, relevée et réaffirmée par les attaques contre le World Trade Center et le Pentagone.

Pris dans leur ensemble, les cinq éléments composant la culture stratégique nucléaire américaine sont tout autant de facteurs explicatifs transhistoriques qui permettent de comprendre pourquoi une réaffirmation des armes nucléaires s'est produite aux États-Unis au courant de la dernière décennie. En revanche, leur aspect transhistorique n'implique toutefois pas que, peu importe le gouvernement en place, les États-Unis auraient de toutes façons revalorisé de manière importante et d'une façon constante la place qu'occupe les armes nucléaires dans leur stratégie de sécurité nationale.

Au contraire, nous n'avons jamais nié le libre-arbitre des Bush, Rumsfeld ou du Congrès américain dans les décisions qu'ils ont prises qui nous ont permis de constater la dite réaffirmation. Par contre, ces caractéristiques doivent être comprises comme des paramètres limites à l'intérieur desquels se situe le débat sur la stratégie de sécurité nucléaire aux États-Unis. Comme nous l'avons souligné en début de chapitre, la droite comme la gauche, les Républicains comme les Démocrates souhaitent la protection de la vie des citoyens américains, et toutes les diverses tendances politiques que recourent ces étiquettes souhaitent probablement sincèrement l'avènement d'un monde dénucléarisé.

La culture stratégique nucléaire implique donc une communauté d'idées autour de l'objectif recherché, soit un monde débarrassé des armes nucléaires (ou au minimum une garantie permanente de non-utilisation de ces armes), mais d'importants débats quant aux moyens employés pour y parvenir. Comme quoi une forme de solidarité nationale autour d'un but commun n'est pas garante de l'absence d'intenses débats politiques polarisants

²⁹⁴ James M. Lindsay & Michael E. O'Hanlon, « Missile Defense after the ABM Treaty », *The Washington Quarterly*, vol. 25, no 3, 2002, p. 163

autour de l'adoption d'une stratégie de sécurité nucléaire. Essentiellement, la gauche met l'accent sur certaines caractéristiques de la culture stratégique nucléaire américaine. La droite fait de même, mais avec d'autres caractéristiques. Ainsi, la culture stratégique nucléaire américaine, bien que relativement peu changeante dans le temps, permet de comprendre le changement dans la stratégie américaine de sécurité nucléaire.

Conclusion

Quand la culture pose un dilemme

Après avoir fait le constat que les armes nucléaires ont réaffirmé leur importance aux États-Unis en particulier mais aussi dans le système international en général, nous avons été en mesure de déterminer les deux facteurs les plus importants permettant de faire la lumière sur les raisons de cette réaffirmation : le dilemme de la sécurité à l'ère nucléaire et la culture stratégique nucléaire américaine. Revenons d'abord sur le constat. Au fil des deux premiers chapitres, nous avons démontré qu'il y avait une réaffirmation des armes nucléaires dans le monde, notamment via d'importantes innovations techniques (tant quantitatives que qualitatives, offensives que défensives) et des changements considérables dans la stratégie nucléaire américaine au cours de la présidence de George Bush. Loin d'être isolé l'un de l'autre, ces deux éléments ont, par la suite, été mis en relation via les concepts du dilemme de la sécurité et de la culture stratégique nucléaire américaine.

Sur le plan de l'augmentation quantitative des capacités nucléaires offensives, la palme revient à la RPC, dont le nombre d'ogives nucléaires activement déployées a augmenté de 25% dans les quatre dernières années seulement. Ajoutons à cela la volonté affichée par l'Empire du Milieu de déployer quatre sous-marins nucléaires dans la prochaine décennie et les recherches actuelles qui y sont menées en vue de nucléariser son MCAS DH-10, et nous avons plusieurs éléments qui permettent de croire que la RPC n'entend pas demeurer un joueur de second plan parmi les puissances nucléaires pour bien longtemps encore. Des recherches sont aussi actuellement en cours dans le but d'adapter les véhicules de transport des ogives nucléaires de leurs missiles SSBS et de leurs MBPI pour faire face aux capacités antimissiles américaines émergentes. Bien que ce projet demeure à ce stade sur la planche à dessin, il n'en demeure pas moins qu'il témoigne aussi de la vigueur actuelle du programme nucléaire militaire chinois.

Les deux plus grandes puissances nucléaires du monde (la Russie et les États-Unis), quant à elle, ont opté pour des chemins différents de celui choisi par la RPC. Premièrement, ils ont procédé à d'importantes réductions du nombre d'ogives nucléaires activement déployées, conformément au traité SORT qu'ils ont signé conjointement en 2002. En effet, d'ici 2012, ces deux pays devraient avoir réduit leurs arsenaux d'ogives nucléaires de près de 50%. À prime abord, il pourrait donc apparaître pour le moins surréaliste de prétendre que l'importance des armes nucléaires s'est réaffirmée dans ces deux pays. Mais la quantité d'ogives nucléaires déployées par un pays n'est certes pas l'unique indicateur d'activité nucléaire en son sein. Revenons brièvement sur les points que nous avons soulevés dans le premier chapitre pour illustrer notre propos.

Tout d'abord, en ce qui a trait à la Fédération de Russie, ce sont la multiplication des vecteurs de frappe qui nous poussent à y percevoir une réaffirmation nucléaire. À ce titre, le premier élément à souligner est le développement d'un tout nouveau missile SSBS, le SS-27 (RS-24). Cette nouvelle capacité frappe l'imagination car aucun nouveau missile SSBS n'a été développé par un quelconque État dans le monde depuis la fin de la Guerre Froide. Ensuite, il ya eu cette décision, prise en 2007, de reprendre les vols à longue portée de bombardiers ayant la capacité de transporter et de larguer des bombes nucléaires. Ce qui est sans compter qu'une partie des bombardiers *Tu-60 Blackjack* est équipée depuis 2003 de MCAS armés d'une charge nucléaire tactique. Aussi, la Russie déploiera quelque part en 2009 le tout premier de ces nouveaux sous-marins de classe *Borey* armé du nouveau missile MSBS RSM-56. Finalement, la réaffirmation des armes nucléaires en Russie se voit aussi confirmée par la mise en place, ces dernières années, des premiers éléments de ce qui devrait, à terme, être un système de défense antimissile russe.

Par contre, il est bien évident que les Américains ont une, voire deux longueurs d'avance sur les Russes en ce domaine. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, nous estimons d'ailleurs que l'insistance qu'a mise le gouvernement Bush sur le déploiement

d'une DAN est probablement l'un des indicateurs les plus fiables de la réaffirmation des armes nucléaires aux États-Unis. Par ailleurs, il importe de rappeler que la logique du dilemme de la sécurité a aussi fait en sorte que cette décision du gouvernement américain a entraîné une accélération de la course aux armements entre grandes puissances nucléaires, ce qui participe aussi de la réaffirmation en question. Les États-Unis ont aussi réactivé leur filière nucléaire tactique en déployant des MCAS nucléarisés et tentant (quoique sans succès) de développer une arme nucléaire tactique à forte capacité de pénétration du sol. Au niveau stratégique, Washington a commencé à remplacer les véhicules de transport W62 par les W88, apparemment plus précis et possédant une capacité de changement de cible en vol. Aussi, le Pentagone a commencé, sous le gouvernement Bush, à développer les plans pour sa prochaine génération de sous-marins nucléaires.

Mais les grandes puissances nucléaires que sont les États-Unis, la Russie et dans une moindre mesure, la RPC, ne sont pas les seuls États dans lesquels une réaffirmation de l'importance des armes nucléaires a pu être constatée. D'abord, en 2006, la Corée du Nord a procédé à son premier test nucléaire, soulevant les condamnations de la communauté internationale. Pyongyang a aussi testé, quoique sans succès, un missile SSBS pouvant théoriquement atteindre les côtes de l'Alaska ou d'Hawaï, le Taep'o-Dong II. Un autre État foncièrement hostile aux États-Unis en particulier et à l'Occident en général, la République Islamique d'Iran, a aussi mis beaucoup de ressources en œuvre pour atteindre une capacité nucléaire militaire sous la couverture diplomatique de la recherche pour de l'énergie nucléaire civile. À ce jour, cette capacité nucléaire militaire est toujours hors de portée de Téhéran. Néanmoins, cette volonté démontre aussi clairement une réaffirmation des armes nucléaires dans le monde et, dilemme de la sécurité oblige, pourrait mener à une accélération de la course aux armements et de la prolifération nucléaire au Moyen-Orient.

En-dehors des capacités militaires nucléaire *per se*, la réaffirmation s'est aussi vue confirmée par d'importants changements dans la stratégie nucléaire américaine. Dès le début de son mandat, l'équipe gouvernementale de George Bush s'est prononcée en faveur de l'abandon de la DMA qu'elle considérait comme une relique obsolète de la Guerre Froide. Sans l'affirmer ouvertement, ce gouvernement a apparemment recherché activement la suprématie nucléaire, c'est-à-dire une capacité de première frappe sur la Russie et la Chine. Nous en voulons pour preuve non seulement les améliorations qualitatives dans l'arsenal stratégique offensif américain que nous avons décrites précédemment, mais aussi le fait que le Pentagone ait développé des plans pour obtenir une capacité conventionnelle de décapitation nucléaire sur ces deux pays. Finalement, cette volonté de suprématie nucléaire se constate dans la détermination avec laquelle le gouvernement Bush a poursuivi l'objectif de doter les États-Unis d'un système de défense antimissile qui, à terme, rendrait caduque les capacités de seconde frappe des autres puissances nucléaires en cas de première frappe américaine.

À notre avis, cette volonté d'atteindre une capacité de première frappe témoigne de l'influence de la culture stratégique américaine sur la transformation stratégique entreprise par le gouvernement Bush et plus particulièrement par le Pentagone de Rumsfeld. Tout particulièrement, elle reflète cette tendance profonde qu'ont les gouvernements américains de favoriser une puissance de feu maximale. Elle réaffirme aussi une propension très américaine à se considérer comme un peuple au destin exceptionnel. En effet, l'obtention d'une capacité de première frappe équivaldrait à rendre obsolète les armes nucléaires des autres pays, rendant du coup des États-Unis la seule puissance digne de maîtriser cette technologie de par son exceptionnalisme.

Il est évident qu'une telle manifestation d'exceptionnalisme, taxée par les critiques les plus virulents du gouvernement Bush en particulier ou des États-Unis en général d'arrogance ou encore d'impérialisme, allait susciter une série de réactions en chaîne chez les autres grandes puissances nucléaires. Nous nous situons ici au cœur de la

problématique de ce mémoire : en grande partie, la culture stratégique américaine et ses conséquences ont créé un cercle vicieux comme le prévoyait la théorie sur le dilemme de la sécurité. C'est donc dire qu'en ce qui concerne la réaffirmation des armes nucléaires dans le monde, c'est la culture stratégique nucléaire américaine qui est à la base du dilemme de sécurité vécu par les autres puissances nucléaires.

Cependant, une telle affirmation mérite d'être nuancée car elle pourrait porter à croire que les États-Unis sont les seuls et uniques responsables de cette réaffirmation et de l'accélération de la course aux armements et de la prolifération nucléaire qui en découle. En effet, nous aurions certainement pu (quoique c'eût été beaucoup plus difficile sur le plan méthodologique, notamment en raison de la disponibilité des sources) faire la même recherche, le même mémoire en mettant l'accent sur la Russie ou encore la Chine. Nous en serions probablement arrivés à une conclusion semblable : la culture stratégique nucléaire russe posant un dilemme de sécurité aux États-Unis et à la Chine.

Cette conclusion aurait toutefois été moins catégorique : les États-Unis étant la plus grande puissance économique, militaire et politique du système international, il est évident que leurs choix en matière de politique étrangère ont une portée plus globale et plus importante que ceux de n'importe quel autre État. D'autant plus que le gouvernement Bush a été particulièrement militant sur les questions nucléaires. Et, ne l'oublions pas, les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont donné une impulsion à la réaffirmation des armes nucléaires dans la stratégie américaine. Ni la Chine, ni la Russie n'a connu un tel stimulus externe qui a agit comme un catalyseur pour les faucons du nucléaire aux États-Unis. Bref, malgré toutes les précautions et les nuances qui s'imposent, il demeure que la culture stratégique nucléaire américaine est en grande partie responsable du dilemme de sécurité qui a favorisé la réaffirmation des armes nucléaires un peu partout dans le monde.

L'avenir de la stratégie nucléaire américaine

Afin de conclure cette étude sur la réaffirmation des armes nucléaires dans le système international, nous ouvrons maintenant une porte vers l'avenir. Puisque nous avons conclu que le gouvernement américain avait une grande part de responsabilité dans cette réaffirmation, il serait juste de poursuivre l'analyse en faisant quelques projections sur la stratégie nucléaire qui sera adoptée par le gouvernement du nouveau président américain, Barack Obama, dans les prochaines années.

Pendant les primaires démocrates ainsi que la campagne électorale présidentielle de 2008, Obama et son équipe n'ont pas beaucoup insisté sur la stratégie nucléaire, ne serait-ce que pour répéter le credo bien connu d'un monde débarrassé des armes nucléaires. À ce titre, il a y peu de substance à en extraire pour tirer des conclusions quant à la direction que prendra la stratégie nucléaire américaine dans les prochaines années. Le contraste est marqué lorsqu'on compare cette situation à celle qui prévalut en 2000, alors que le candidat républicain George Bush avait fait de sa promesse de livrer un système de défense antimissile l'un des piliers de son programme de politique étrangère. Les campagnes électorales, aux États-Unis comme ailleurs, sont rarement un forum permettant des discussions en profondeur sur des enjeux de politique étrangère complexes comme la stratégie nucléaire, l'enjeu était de saisir la Maison-Blanche et non pas de poursuivre des objectifs précis de sécurité nationale. Ce faisant, nous limiterons nos projections aux propos tenus par Obama depuis qu'il est devenu le président des États-Unis.

N'occupant le poste que depuis un peu plus de trois mois, le président Obama n'a certes pas eu le temps de laisser une empreinte durable sur l'évolution de la stratégie nucléaire américaine. En fait, depuis son assermentation, il n'a prononcé qu'un seul discours important à ce sujet. C'était à Prague, le 5 avril 2009. Par contre, il a clairement choisi de prendre ses distances avec la politique (jamais publiquement avouée) de suprématie

nucléaire que poursuivait le précédent gouvernement. Les différences dans le discours sont d'ailleurs si grandes que nous croyons raisonnable d'affirmer que le président Obama procédera, dans les prochaines années, à une importante transformation de la stratégie nucléaire américaine. Cette transformation ne sera probablement pas aussi radicale que ne le fut celle qui fut menée de front par le Pentagone de Donald Rumsfeld à partir de 2000, Obama étant un politicien centriste adepte des solutions consensuelles et des processus incrémentaux. Elle sera néanmoins importante et imprimera une marque durable sur le parcours stratégique nucléaire américain.

Rappelons d'abord que dans ce discours à Prague, le président Obama a beaucoup insisté sur le fait que l'objectif final que poursuivait son gouvernement en la matière était celui d'un monde sans armes nucléaires. Face au scepticisme que peut susciter un objectif aussi ambitieux, il s'est inspiré du slogan de sa campagne électorale : « Yes we can! ». Pas de grande révolution à ce niveau là. Il est par contre intéressant de noter que dans son discours, Obama semble donner raison à notre thèse en vertu de laquelle les armes nucléaires ont réaffirmé leur importance dans le monde au courant des dernières années : « dans une étrange tournure de l'histoire, la menace d'un guerre nucléaire globale a diminué, mais le risque d'une attaque nucléaire a augmenté. De nouvelles nations possèdent ces armes. [...] Des terroristes sont déterminés à en acheter, en construire ou en voler une. »²⁹⁵

Au-delà de ce constat alarmant et de l'ambitieux objectif fixé, comment le président Obama compte-il atteindre son but d'un monde débarrassé de la menace des armes nucléaires? D'abord, en effectuant un virage à 180° par rapport à la réaffirmation de l'importance des armes nucléaires qu'avait prônée le gouvernement Bush. Sa promesse : « nous réduirons l'importance du rôle que jouent les armes nucléaires dans notre stratégie

²⁹⁵ « Remarks by President Obama », discours prononcé à Prague le 5 avril 2009, En ligne, http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-By-President-Barack-Obama-In-Prague-As-Delivered/, page consultée le 22 avril 2009

de sécurité nationale, et nous mettrons de la pression sur les autres États pour qu'ils agissent de même. »²⁹⁶ Bien entendu, cela n'est pour l'instant que palabres et promesses. Mais c'est quand même tout un changement par rapport au précédent gouvernement qui, au contraire, avait voulu augmenter le rôle que joue les armes nucléaires dans la politique de sécurité nationale américaine.

Ensuite, des mesures précises. Le président Obama, tout en insistant sur le fait que tant et aussi longtemps que les armes nucléaires existeront, Washington maintiendra un arsenal capable de dissuader n'importe quel adversaire de s'attaquer aux États-Unis ou à ses alliés, propose de commencer rapidement à réduire le nombre d'ogives nucléaires activement déployées par l'armée américaine. Pas de manière unilatérale, entendons-nous. Toute réduction doit être négociée d'abord avec la Russie mais devrait aussi, et c'est un indice de l'approche nouvelle du président Obama en la matière, inclure à terme toutes les nations nucléaires, y compris celles qui ont atteint ce statut en transgressant les règles du Traité de Non-Prolifération (ce qui inclurait l'Inde, le Pakistan et éventuellement Israël.) Concrètement, le président Obama a d'ailleurs rencontré son homologue russe Dmitri Medvedev à Londres en mars et tous deux ont convenu qu'il fallait entreprendre des négociations pour un nouveau traité START puisque l'actuel traité expire en 2009.

À ce stade, on pourrait faire la remarque que l'approche est semblable à celle qui fut empruntée par le président Bush avec le traité SORT négocié avec le président russe Vladimir Poutine. Rappelons que ce traité a tout de même entraîné d'importantes réductions, de l'ordre de près de 50% des arsenaux nucléaires américains et russes d'ici 2012. Mais une telle objection ferait fausse route. Le traité SORT ne vise que le nombre absolu d'ogives nucléaires déployées par les parties au traité, alors que les traités START vise des réductions non seulement d'ogives, mais aussi de vecteurs. De surcroît, le

²⁹⁶ *Idem.*

président Obama a indiqué sa volonté d'inclure les armes nucléaires tactiques dans ces négociations. Aussi, le nouveau président américain a promis qu'il poursuivrait une politique agressive pour que le Congrès ratifie le traité d'interdiction complète des essais nucléaires. Finalement, il a aussi proposé la tenue d'un sommet global sur la sécurité nucléaire aux États-Unis dans la prochaine année. De toute évidence, la voie que semble vouloir emprunter le gouvernement de Barack Obama est celle de la réduction de l'importance des armes nucléaires dans sa stratégie internationale.

En revanche, il appert qu'en ce qui a trait au morceau le plus important de l'héritage de George Bush en matière de stratégie nucléaire, le bouclier antimissile, le gouvernement de Barack Obama ne se démarquera pas autant que sur les autres enjeux de la stratégie nucléaire. À Prague, il a rappelé que son gouvernement n'avait pas renoncé à la décision prise par Bush d'installer des radars et des intercepteurs de missiles en République Tchèque et en Pologne. Il a même fait sien l'argument du précédent gouvernement en vertu duquel ces éléments de la DAN installés en Europe centrale visait explicitement la République Islamique d'Iran, ce qui est assez farfelu étant donné que l'Europe est hors d'atteinte des missiles balistiques iraniens ayant la plus grande portée.

Conformément à sa promesse électorale à ce sujet, le président Obama a toutefois réaffirmé, dans son discours de Prague, que les États-Unis allaient « aller de l'avant avec un système de défense antimissile qui est financièrement raisonnable et dont l'efficacité est prouvée. »²⁹⁷ Même si, de l'avis de certains observateurs conservateurs comme John Bolton, cette position est « faible et ambiguë »²⁹⁸, elle n'en demeure pas moins un appui tacite à la DAN. En revanche, là où le nouveau président se démarque de son prédécesseur sur la question du bouclier antimissile, c'est sur la stratégie d'acquisition. *Exit* le développement en spirale : c'est en gros ce que signifie le président Obama lorsqu'il parle « d'efficacité prouvée ».

²⁹⁷ *Idem.*

²⁹⁸ Bolton, *loc. cit.*, p. 1

Ainsi, il appert que dans les prochaines années, la stratégie nucléaire américaine prendra un tournant plus modéré dans lequel l'importance des armes nucléaires ira en diminuant. Cela est certainement une très bonne nouvelle quant à la réaffirmation analogue qui s'est produite ailleurs dans le monde, étant donné que cette dernière a en partie puisé sa source dans l'inquiétude suscitée par les décisions américaines prises par le Congrès en 1999 et ensuite par le président Bush au fil de ces deux mandats.

Bien entendu, les projections que nous présentons ici reposent sur le discours de Barack Obama. Il faudra attendre le prochain NPR, prévu pour 2009-2010, pour bien saisir et comprendre le chemin que désire prendre le nouveau gouvernement en ce qui a trait au rôle stratégique de son arsenal nucléaire. À ce titre, un rapport intéressant rendu par Andrew Grotto et Joe Cirincione du *Center for American Progress* propose des avenues intéressantes qui sont tout à fait compatibles avec les objectifs affichés par le président Obama dans son discours de Prague : viser des réductions ambitieuses du nombre d'ogives et de vecteurs déployés, engager une coopération plus proche avec la Russie, cesser de penser à la stratégie nucléaire en terme dissuasif (sortir du cadre stratégique hérité de la Guerre Froide) pour mettre l'accent sur le prolifération vers des États non nucléaires et surtout, renforcer le régime actuel de non-prolifération pour s'assurer que la menace nucléaire la plus importante du 21^{ème} siècle, celle de l'acquisition par un groupe terroriste d'une arme nucléaire, ne se matérialise jamais²⁹⁹.

Si le nouveau gouvernement américain emprunte cette voie, il rencontrera certainement de la résistance ; un nombre important des stratèges nucléaires œuvrant au Pentagone et ailleurs dans l'appareil de l'État américain sont des enfants de la Guerre Froide pour qui la dissuasion demeure le rôle central des armes nucléaires. En revanche, s'il joue bien ses cartes au niveau de la communication de sa nouvelle politique, il saura recueillir de

²⁹⁹ Andrew Grotto et Joe Cirincione, « Orienting the 2009 Nuclear Posture Review : A Roadmap », *Center for American Progress*, novembre 2008, en ligne, http://www.americanprogress.org/issues/2008/11/pdf/nuclear_posture.pdf, page consultée le 24 mai 2009

nombreux appuis. En effet, si le président Obama est capable de faire accepter une telle transformation de la stratégie nucléaire américaine en s'appuyant sur des éléments de la culture stratégique nucléaire que nous avons déterminés dans ce mémoire, les États-Unis auront une nouvelle politique de sécurité nucléaire à la fois conforme à leurs valeurs et compatibles avec leurs objectifs de sécurité. En mettant davantage l'accent sur la sensibilité américaine aux pertes de vie et le recours à la technologie de pointe tout en délaissant cette tendance parfois malsaine de désirer à tout prix la puissance de feu maximale, les Américains puiseraient à même leur propre culture stratégique nucléaire pour réduire l'incertitude et l'inquiétude qui aliment le cercle vicieux du dilemme de la sécurité à l'ère nucléaire.

Comme quoi il deviendrait possible que la culture propose des solutions au dilemme, au lieu d'en générer les prémices, comme cela est habituellement le cas.

Bibliographie

Monographies

BOOTH Ken & WHEELER Nicholas J., *The Security Dilemma*, Palgrave-Macmillan, New York, 2008

BUZAN Barry & HERRING Eric. *The Arms Dynamic in World Politics*, Boulder, Lynne Rienner Publishers Inc., 1998

CAMPBELL David, *Writing Security*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998

CIRCINCIONE Joseph, *The History and Future of Nuclear Weapons*, Columbia University Press, New York, 2007

COURTMONT Barthélémy, *Pourquoi Hiroshima? La décision d'utiliser la bombe atomique*, L'Harmattan, Collection Raoul-Dandurand États-Unis, Paris, 2007

DAVID Charles-Philippe, BALTHAZAR Louis & VAÏSSE Justin, *La politique étrangère des États-Unis : fondements, acteurs, formulations*, Presses de Sciences Po, Paris, 2003

EVANGELISTA M., *Unarmed Forces : The Transnational Movement to End the Cold War*, Ithaca, Cornell University Press, 1999

GLASER C. L., *Analysing Strategic Nuclear Policy*, Princeton, Princeton University Press, 1990

GRAY Colin S., *Modern Strategy*, Oxford University Press, Oxford, 1999

HOFFMAN Stanley, *Gulliver Empêtré : Essai sur la politique étrangère des États-Unis*, Paris, Seuil, 1971

International Institute for Strategic Studies, « The Military Balance 2007 », Routledge, Londres, 2007

International Institute for Strategic Studies, « The Military Balance 2008 », Routledge, Londres, 2008

JERVIS Robert, *Perception and Misperception in International Politics*, Princeton University Press, Princeton, 1976

KATZENSTEIN Peter J. *The Culture of National Security : Norms and Identity in World Politics*, New York, Columbia University Press, 1996

LEWIS Jeffrey, « The Minimum Means of Reprisal : China's Search for Security in the Nuclear Age », MIT Press, Cambridge, 2007

LIEBER Robert J. *The American Era : power and Strategy for the 21st Century*, New York, Cambridge University Press, 2007

LIND Michael. *The American Way of Strategy : U.S. Foreign Policy and the American Way of Life*, New York, Oxford University Press, 2006

MCLELLAN Scott. *What Happened : Inside the Bush White House and Washington's Culture of Deception*, New York, Public Affaires, 2008

MEARSHEIMER John, *The Tragedy of Great Power Politics*, W. W. Norton Company, New York, 2003

MORGENTHAU Hans, *Politics Among Nations : The Struggle for Power and Peace*, Alfred A. Knopf, New York,

RONGZHEN Nie, *Inside the Red Star : The Memoirs of Marshal Nie Rongzhen*, traduit vers l'anglais par Zhong Rongyi, Beijing, New World Press, 1988

SOUTOU Georges-Henri, *La guerre de Cinquante Ans : les relations est-ouest 1943-1990*, Paris, Fayard, 2001

TWOMEY Christopher P. et al., *Perspectives on Sino-American Strategic Nuclear Issues*, Palgrave Macmillan, New York, 2008

WALTZ Kenneth, *Man, the State and War*, Columbia University Press, New York, 2004 (3^e édition)

WALTZ Kenneth, *Theory of International Politics*, McGraw-Hill, New York, 1979

WELDES Jutta. *Constructing National Interests : the United States and the Cuban Missile Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999

WENDT Alexander, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999

Chapitres de livre

GRAY Collin. « The American Way of War : Critiques and Implications », dans Anthony McIvor (dir.), *Rethinking the Principles of War*, Annapolis, Maryland, Naval Institute Press, 2005

JOHNSTON Alastair Ian, « Beijing's Security Behavior in the Asia-Pacific : Is China a Dissatisfied Power? », chap. dans Katzenstein *et al.*, *Rethinking Security in East Asia*, Stanford, Stanford University Press, 2004, pp. 34-97

MEARSHEIMER John J., « Structural Realism », dans Tim Dunne, Milja Kurki, & Steve Smith, *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2006, pp. 71-88.

PRESTON Thomas. « Bush Decision-Making : Pre- and Post-9/11 » chap. in *The President and his Inner Circle, Leadership Style and the Advisory Process in Foreign Affairs*, New York, Columbia University Press, 2001

SNYDER Jack, « Perceptions of the Security Dilemma in 1914 », chap.. dans Robert Jervis, Richard Lebow & Janice Gross Stein (éd.) *Psychology and Deterrence*, John Hopkins University Press, Baltimore, 1985

Articles de périodiques

- BERNIER Justin. « The Death of Disarmament in Russia? », *Parameters*, été 2004
- BOLTON John R., « Obama and Missile Defense », *The Wall Street Journal*, 13 novembre 2008
- BROAD William. J., & SANGER David E., « Flexing Muscle, China Destroys Satellite in Test », *New York Times*, 19 janvier 2007, En ligne, <http://www.nytimes.com/2007/01/19/world/asia/19china.html>, Page consultée le 2 décembre 2008
- BUFFOY Andy, « Washington's Apparent Readiness to Start Nuclear War », *Survival*, vol. 50, no 5, octobre-novembre 2008
- CERNIELLO Craig, *Arms Control Today*, « Clinton Signs Controversial NMD Legislation », vol. 29, juillet-août 1999
- CHRISTENSEN T. J., « The Contemporary Security Dilemma : Deterring a Taiwan Conflict », *The Washington Quarterly*, vol. 25, no 4
- DE DURAND Étienne, « Le nouveau paradigme stratégique républicain », *Revue française d'études américaines*, no 90, octobre 2001
- FLORY Peter C.W.,(assistant secrétaire à la défense) « Just the facts », *Foreign Affairs*, vol. 85, no 5, septembre-octobre 2006, p. 149
- GORMLEY Dennis M. & MAHNKEN Thomas G., *Assessing Public Attitudes Toward Nuclear Weapons*, *Orbis*, vol. 44, no. 1, hiver 2000, p. 109
- GORMLEY Dennis M. & MAHNKEN Thomas G., « Facing Nuclear and Conventional Reality », *Orbis*, vol. 44, no. 1, hiver 2000
- GORMLEY Dennis M. « Enriching Expectations : 11 September's Lessons for Missile Defence », dans *Survival*, vol. 44, no. 2, été 2002
- GRAY Colin S., « Naional Style in Strategy : The American Example », *International Security*, vol. 6, no 2, juin 1981

HEMMER Christopher, « Responding to a Nuclear Iran », *Parameters*, automne 2007

ISACHENKOV Vladimir. « Ukraine Sells Soviet Missiles to Russia », *The Boston Globe*, 27 juillet 2003

KANE Thomas M. « Dragon or Dinosaur? Nuclear Weapons in a Modernizing China », *Parameters*, hiver 2003-2004

KRISTENSEN Hans M., « Counterproliferation and U.S. Nuclear Strategy », *International Journal*, vol. LXIII, no. 4, automne 2008, p. 804

KUBBIG Bernd. W. « America: Escaping the legacy of the ABM Treaty », *Contemporary Security Policy*, vol XXVI, no 3, décembre 2005

LEE Rensselaer, « Reappraising Nuclear Security Strategy », *Policy Analysis*, no. 571, 14 juin 2006

LE PRESTRE Philippe. « La reconstruction identitaire de l'Amérique après le 11 septembre », *Revue Études Internationales*, vol XXXV, no 1, mars 2004

LIEBER Keir A., & PRESS Daryl G., « The Rise of U.S. Nuclear Primacy », *Foreign Affairs*, vol. 85, no. 2, mars-avril 2006

LINDSAY James M., & O'HANLON Michael E., « Missile Defense after the ABM Treaty », *The Washington Quarterly*, vol. 25, no 3, 2002

POULADI Fhrad « L'Iran tire des missiles en pleine crise nucléaire », *La Presse*, mercredi 9 juillet 2008

NORRIS Robert S. & KRISTENSEN Hans M, « Global nuclear stockpiles, 1945-2006 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, juillet-août 2006

NORRIS Robert S. & KRISTENSEN Hans M. « Russian nuclear forces 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*. mai-juin 2008

NORRIS Robert S. & KRISTENSEN Hans M, « French nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, septembre-octobre 2008

NORRIS Robert S. & KRISTENSEN Hans M, « Chinese nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, juillet-août 2008

NORRIS Robert S. & KRISTENSEN Hans M, « U.S. nuclear forces, 2008 », *Bulletin of the Atomic Scientists*, mars-avril 2008

ROSS Douglas Allan, « Nuclear Weapons and American grand strategy », *International Journal*, vol. LXIII, no. 4, automne 2008, p. 853

SAMSON Victoria & SCHWELLENBACH Nick, « Spiraling Out of Control : How Missile Defense's Acquisition Strategy is Setting a Dangerous Precedent », *Defense & Security Analysis*, vol. 24, no. 2, juin 2008, p. 203

SCHEBER Thomas « Strategic Stability », *International Journal*, vol. LXIII, no. 4, automne 2008, p. 905

STEINBRUNER John, *Arms Control Today*, « Engagement with Russia : Managing Risks, Repairing Rifts », vol. 39, janvier-février 2009

SOLOVYOV Dmitry, « Russia Says It Must Have Nuclear Parity with U.S. », Reuters, 7 décembre 2007

TANNENWALD Nina, « Stigmatizing the Bomb : Origins of the Nuclear Taboo », *International Security*, vol. 29, no. 4, printemps 2005

Ressources en ligne

« Annual Report to Congress : Military Power of the People's Republic of China 2008 », *Office of the Secretary of Defense*, En ligne, <http://www.defenselink.mil/pubs/china.html>, page consultée le 8 janvier 2009

« Ballistic Missile Defense Strategy Booklet 2008 », décembre 2007, [En ligne], <http://www.mda.mil/mdalink/pdf/bmdsbook.pdf>, page consultée le 22 juin 2008

Council on Foreign Relations, Entrevue avec Stephen Sestanovich « U.S.-Russia Relations Once More Revolving around Nuclear Issues », En ligne, <http://www.cfr.org/publication/13719/>, page consultée le 12 octobre 2008

Discours de George W. Bush , « White House Swearing-In of the Secretary of Defense »
26 janvier 2001, [En ligne],
<http://www.defenselink.mil/speeches/speech.aspx?speechid=318>, page consultée le 2 juin 2008

Discours de George W. Bush, « The National Security Strategy of the United States of America », 17 septembre 2002, [En ligne], www.whitehouse.gov/nsc/nss.pdf, page consultée le 17 février 2008

Discours de George W. Bush « Bush's Mushroom Cloud as a Smoking Gun Speech », prononcé à Cincinnati le 7 octobre 2002, [En ligne],
http://www.narsil.org/war_on_iraq/bush_october_7_2002.html, page consultée le 2 juillet 2008

Discours de Donald Rumsfeld, « Conférence de Munich sur la politique de sécurité européenne », discours prononcé le 3 février 2001 à Munich, Allemagne, [En ligne],
<http://www.defenselink.mil/speeches/speech.aspx?speechid=325>, page consultée le 2 juin 2008

Discours du secrétaire à la défense Robert M. Gates devant le *Carnegie Endowment for International Peace* à Washington D.C. le mardi 28 octobre 2008. En ligne,
http://www.realclearworld.com/articles/2008/10/defense_secretary_gates_speech.html, page consultée le 10 novembre 2008

Discours de Vladimir Poutine, « Annual Address to the Federal Assembly of the Russian Federation », 10 mai 2006, En ligne,
http://www.kremlin.ru/eng/speeches/2006/05/10/1823_type70029type82912_105566.shtml, page consultée le 12 décembre 2008

« Doomsday Clock Overview », site web du *Bulletin of the Atomic Scientists*, en ligne, <http://www.thebulletin.org/content/doomsday-clock/overview>, page consultée le 18 novembre 2008

« Doomsday Clock Timeline », site web du *Bulletin of the Atomic Scientists*, en ligne, <http://www.thebulletin.org/content/doomsday-clock/timeline>, page consultée le 4 janvier 2009

FEAVER Peter D., and GELPI Christopher, « How Many Deaths are Acceptable? A surprising answer », *The Washington Post*, 7 novembre 1999, En ligne, http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/06/30/AR2005063000881_pf.html, page consultée le 24 avril 2009

Global Security, En ligne, <http://www.globalsecurity.org/>, page consultée le 22 mars 2009

GROTTO Andrew et CIRINCIONE Joe, « Orienting the 2009 Nuclear Posture Review : A Roadmap », *Center for American Progress*, novembre 2008, en ligne, http://www.americanprogress.org/issues/2008/11/pdf/nuclear_posture.pdf, page consultée le 24 mai 2009

Lawrence Livermore National Laboratory, [En ligne], <https://www.llnl.gov/str/JulAug08/trebes.html>, page consultée le 2 juillet 2008

HOBBS Thomas, *Léviathan : Traité de la matière, de la forme et du pouvoir ecclésiastique et civil*, partie 1, chapitre 13, 1651, En ligne, http://classiques.uqac.ca/classiques/hobbes_thomas/leviathan/leviathan.html, page consultée le 12 mars 2009

HUNG Joe, « Japan May Now Have to Rearm Itself », *The China Post*, 13 avril 2009, <http://www.chinapost.com.tw/commentary/the-china-post/joe-hung/2009/04/13/204014/p1/Japan-may.htm>, [En ligne], page consultée le 15 avril 2009

MILLAR Alistair, « Senate Vote on New Nuclear Weapons: Bad Move », extrait d'une allocution prononcé au Fourth Freedom Forum, mai 2003, En ligne, http://www.fourthfreedom.org/Applications/cms.php?page_id=49, page consultée le 3 octobre 2008

NELSON Robert W., « Low-Yield Earth-Penetrating Nuclear Weapons », FAS Public Interest Report – The Journal of the Federation of American Scientists, janvier-février 2001, [En ligne] <http://www.fas.org/faspir/2001/v54nl/weapons.htm>, page consultée le 26 septembre 2008

« Nicolas Sarkozy inaugure *Le Terrible* », discours prononcé par le président de la République le 21 mars 2008, En ligne, <http://www.ambafrance-cn.org/spip.php?article4406&lang=fr>, page consultée le 4 janvier 2009

« North Korea Nuclear Tension » <http://www.cnn.com/2006/EDUCATION/07/17/extra.north.korea/index.html>, [En ligne], page consultée le 13 février 2009

« Nuclear Posture Review [Declassified excerpts] », Soumis au Congrès le 31 décembre 2001, [En ligne], <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/policy/dod/npr.htm>, page consultée le 2 juillet 2008

Nuclear Weapons Archive, en ligne, <http://nuclearweaponarchive.org/>, page consultée le 23 avril 2009

« Nuclear Weapons Employment Policy Guidance », référence donnée dans le la document « Doctrine for Joint Nuclear Operations », 21 décembre 2004. En ligne, http://www.nukestrat.com/us/jcs/JP%203-12_com121604.pdf, page consultée le 12 janvier 2009

« Nuclear Weapons Testing, North Korea », Global Security, en ligne, <http://www.globalsecurity.org/wmd/world/dprk/nuke-test.htm>, page consultée le 20 novembre 2000

« Quadriennial defense review 2006 », 3 février 2006, [En ligne], <http://www.defenselink.mil/qdr/report/Report20060203.pdf>, page consultée le 15 juin 2008

ORLOV Vladimir & SAFRANCHUK Ivan A., *Nuclear Weapons: The Russian Public Speaks*, Bulletin of the Atomic Scientists, 10 janvier 2000, En ligne, <http://www.nuclearfiles.org/menu/library/opinion-polls/nuclear-weapons/the-russian-public-speaks.html>, page consultée le 20 novembre 2008

PODVIG Pavel, « Formulating the next U.S.-Russian arms control agreement », *Bulletin of the Atomic Scientists*, 18 décembre 2008, En ligne, <http://www.thebulletin.org/web-edition/columnists/pavel-podvig/formulating-the-next-us-russian-arms-control-agreement>, page consultée le 10 janvier 2008

PODVIG Pavel, « Barack Obama's Missile Defense Challenge », *The Bulletin of the Atomic Scientists*, 11 novembre 2008, En ligne, <http://www.thebulletin.org/web-edition/columnists/pavel-podvig/barack-obamas-missile-defense-challenge>, page consultée le 12 février 2009

PODVIG Pavel, « Early Warning - Russian Strategic Nuclear Forces », [En ligne], <http://russianforces.org/sprn/>, page consultée le 22 mars 2009

POTTER William, extrait d'un panel intitulé « The New Look of U.S. Nonproliferation Policy » Carnegie International Non-Proliferation Conference, 2005, En ligne, www.ProliferationNews.org, page consultée le 2 octobre 2008

« Quadrennial Defense Review : la vision stratégique du Pentagone » Fondation pour la Recherche Stratégique, [En ligne], <http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications/colloques/20060313.pdf>, page consultée le 12 juillet 2008

« Remarks by President Obama », discours prononcé à Prague le 5 avril 2009, En ligne, http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-By-President-Barack-Obama-In-Prague-As-Delivered/, page consultée le 22 avril 2009

« Report of the Commission to Assess the Ballistic Missile Threat to the United States », 15 juillet 1998, [En ligne], www.whitehouse.gov/, page consultée le 18 mars 2008

« Russian Military Budget 2000-2006 », globalsecurity.org, [En ligne], <http://www.globalsecurity.org/military/world/russia/mo-budget-2000-06.htm>, page consultée le 2 juillet 2008

« Socialist Constitution of the Democratic People's Republic of Korea », En ligne, http://www.novexc.cn/dprk_constitution_98.html, page consultée le 10 avril 2008

« Strategic Arms Reduction Treaty » <http://www.state.gov/www/global/arms/starthtm/start/start1.html>, En ligne, page consultée le 18 décembre 2008

« Strategic Arms Reduction Treaty II » <http://www.state.gov/www/global/arms/starthtm/start2/st2intal.html>, En ligne, page consultée le 18 décembre 2008

TAHERI Amir, « Iran Has Started a Mideast Nuclear Arms Race », 23 mars 2009, <http://online.wsj.com/article/SB123776572203009141.html>, [En ligne], page consultée le 2 avril 2009

« Treaty Between the United States of America and the Russian Federation On Strategic Offensive Reductions », En ligne, <http://www.state.gov/t/ac/trt/18016.htm>, page consultée le 22 juin 2008

« White Paper on China's National Defense in 2002 », En ligne, <http://www.fas.org/nuke/guide/china/doctrine/natdef2002.html>, page consultée le 14 mars 2008

Autre documents

HAGUE William, « Preventing a New Age of Nuclear Insecurity », Adress to the IISS, Londres, 23 juillet 2008

JINGMEI Tian, « The Bush Administration's Nuclear Strategy and Its Implications for China's Security », a Center for International Security And Cooperation (CISAC) Working Paper, mars 2003

LORRELL Mark A., LOWELL Julia F., & YOUNOSSI Obaid, « Evolutionary Acquisition : Implementation Challenges for Defense Space Programs », Essai du Project Air Force de la RAND Corporation, avril 2007

MAHNKEN, Thomas G., « United States Strategic Culture », document de travail préparé pour le *Defense Threat Reduction Agency* du *Advanced Systems and Concepts Office* relié au département de la défense des États-Unis, 13 novembre 2006 et Colin S. Gray, *Modern Strategy*, Oxford University Press, Oxford, 1999

SNYDER Jack, *The Soviet Strategic Culture*, Santa Monica, RAND Corporation Publication, 1977,

« The US-Russian Nuclear Balance », IISS Strategic Comments, Vol. 14, Issue 06, Août 2008

WING Christine, « Nuclear Weapons : The Challenges Ahead », *Coping with Crisis* Working Paper de l'International Peace Academy, avril 2007